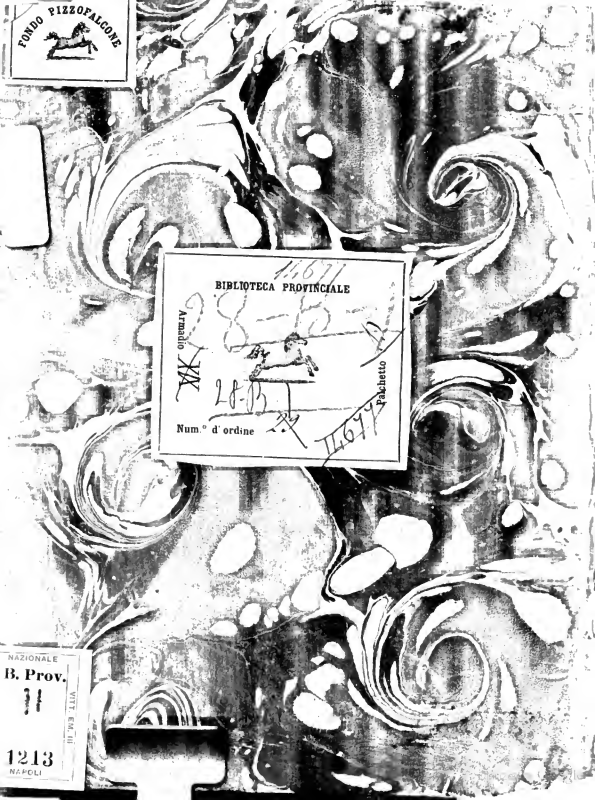
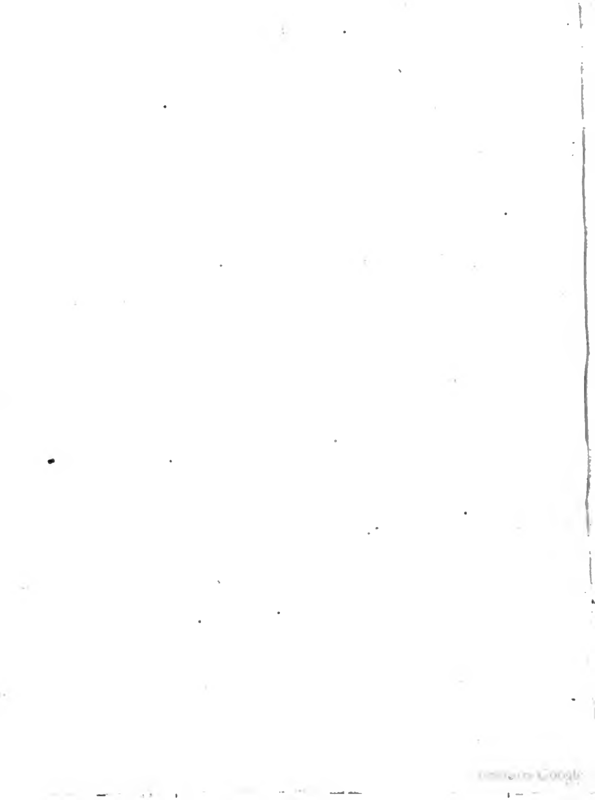








E S S A I

THÉORIQUE ET PRATIQUE

SUR LES BATAILLES.

ESSAI

THÉORIQUE ET PRATIQUE

SUR LES BATAILLES.

Par M. le Chevalier ***DE GRIMOARD.***



A PARIS,

Chez la Veuve DESAINT, Libraire, rue du Foin Saint-Jacques.

M. DCC. LXXV.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



PRÉFACE.

De toutes les opérations de la guerre, les Batailles ſont celles qui peuvent avoir les ſuites les plus heureuſes ou les plus funeſtes. La recherche des principes propres à en aſſûrer le ſuccès eſt donc de la dernière importance. Il n'y a cependant pour l'ordinaire dans les ouvrages ſur la ſience militaire qu'un petit nombre de pages conſacrées à traiter des Batailles; de ſorte que tout officier qui deſire s'inſtruire à fond ſur cette matière, manque de moyens quant aux livres. J'ai penſé qu'un ouvrage où on trouverait les principes des Batailles développés avec l'étendue néceſſaire, ſerait utile; c'eſt ce qui m'a engagé à compoſer celui ci.

J'avais commencé par vouloir raſſembler les maximes (ſur les Batailles) répandues dans les meilleurs auteurs; mais n'y ayant guère trouvé que des préceptes très généraux & même en petit nombre, il m'a fallu changer de méthode. J'ai imaginé que la meilleure de toute était de méditer attentivement pluſieurs Batailles livrées par les plus habiles généraux & de réduire en principes les motifs de leur conduite (*a*). Ce travail a été la bâſe de la théorie donnée dans cet Eſſai.

Comme on doit toujours ſoumettre la pratique des opérations militaires aux régles de la théorie & que le ſuccès des armes dépend d'un rapport exact entre ces deux parties (*b*),

---

(*a*) La ſeule méthode pour étudier la guerre avec fruit, eſt de méditer ſoigneuſement les opérations des plus habiles généraux & de tâcher en même temps de découvrir leurs fautes & celles qui ont occaſionné leurs ſuccès.

(*b*) Cette maxime eſt de la dernière importance & on ne la néglige pas impunément.

on a fait en forte d'établir les principes des Batailles fur des exemples frappants. Les anciens & les modernes ont été mis à contribution. On a cru devoir puifer chez les anciens, parce qu'on y trouve des reffources infinies, & quoique l'invention des armes à feu ait fait changer la conftitution & les manœuvres particulières des troupes, les principes généraux de la Tactique font toujours les mêmes (*c*). Aux difpofitions qui ont été faites pour les Batailles, j'en ai joint d'hypothétiques; elles répandent beaucoup de clarté fur les préceptes qu'on donne en ce qu'elles s'y rapportent parfaitement. Quoique le hazard ne faffe peut être amais rencontrer les diverfes circonftances fupofées, il eft des cas où elles fe trouvent à peu près femblables (*d*); d'ailleurs, il eft

(*c*) Nos manœuvres & nos ordres de bataille différent il eft vrai, en plufieurs points de ceux des anciens; mais ils font néanmoins formés fur les mêmes principes généraux.

(*d*) Les difpofitions peuvent varier à l'infini & les circonftances font fi différentes que quand même on raffemblerait en un corps

toujours avantageux de faire voir les mêmes choſes ſous des aſpects différents. Les diſpoſitions idéales donnent aux militaires cet eſprit de combinaiſon ſi utile à la guerre, avec la facilité d'appliquer promptement les principes aux circonſtances. Cette aptitude ne peut s'acquérir que par un travail long & aſſidu. Il n'eſt cependant pas rare d'entendre même d'anciens officiers (imbus de faux préjugés & remplis d'averſion pour les livres), aſſûrer que la ſeule pratique de la guerre ſuffit pour apprendre cette ſience; ce qui eſt une erreur groſſière & dangereuſe qu'il importe de démaſquer. Un grand Prince admiré de toute l'Europe dit, *que l'expérience qu'il a acquiſe dans la guerre* (e), *lui a appris qu'on ne*

---

toutes les batailles qui ont été données & les combinaiſons des diſpoſitions qu'on a pu faire, le nombre des cas qu'on n'a point prévus, l'emporterait à l'infini ſur le nombre de ceux qui l'ont été.

(e) Article XXVIII de l'Inſtruction militaire du roi de Pruſſe pour ſes généraux.

peut

peut approfondir cet art qu'en l'étudiant avec application.

Cet Eſſai eſt diviſé en trois parties.

La première renferme les principes généraux des Batailles & ſert d'introduction aux deux autres.

La ſeconde partie qui doit être conſidérée comme le corps de l'ouvrage, traite des diſpoſitions. Je les ai réduites à deux génériques ou principales : ſavoir l'*Ordre direct* ou *parallèle* & l'*Oblique*. On trouve enſuite les principes de leur formation & ceux d'après leſquels on peut les varier ſelon les circonſtances. Pour faciliter l'intelligence de cette ſeconde partie, on y a joint un grand nombre de plans. Dans les ouvrages de la nature de celui ci il eſt également néceſſaire de parler à l'eſprit & aux yeux.

La troiſiéme partie traite de l'action (*f*).

(*f*) Je me ſuis diſpenſé d'entrer dans un plus grand détail ſur les diviſions & ſubdiviſions de cet ouvrage, parce que le tableau

Je desire que cet Ouvrage soit utile aux Militaires. J'y expose par tout avec liberté mon sentiment; mais j'entends si peu qu'il fasse autorité que j'y joins toujours mes raisons afin qu'on me juge. Quand même mes idées seraient mauvaises, elles peuvent en faire naître de bonnes & alors je n'aurai pas perdu mon temps. Ma qualité d'homme me défendant de prétendre à l'infaillibilité; je verrai sans peine porter une sentence même mortelle contre cet Essai, si elle est prononcée avec le même esprit qui m'a engagé à l'écrire. Mon unique but est de contribuer en quelque chose aux progrès d'une sience que je cultive par état & par goût.

---

suivant, (qui sert en même temps de table des matières), les fait voir d'un coup d'œil.



TABLEAU

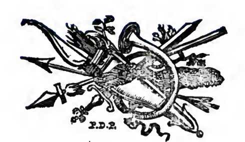
DES DIVISIONS ET SUBDIVISIONS

DE CET OUVRAGE.

PREMIÈRE PARTIE.

SECONDE PARTIE.

TROISIÈME PARTIE.

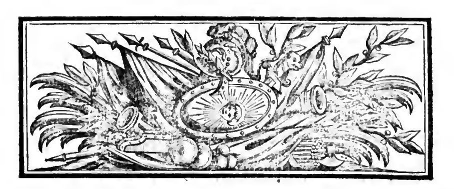


AVIS

SUR LA PLACE QUE LES PLANCHES DOIVENT OCCUPER.

Chaque planche est placée, autant qu'il se peut, à la fin de l'objet auquel elle est relative.

la 1e planche	se trouve	à la page 28
2	–	58
3	–	62
4	–	64
5	–	70
6	–	72
7	–	74
8	–	80
9	–	86
10	–	98
11	–	102
12	–	104
13	–	110
14	–	112
15	–	118
16	–	124



ESSAI
THÉORIQUE ET PRATIQUE SUR LES BATAILLES.

PREMIÈRE PARTIE.
Principes généraux des Batailles.

CHAPITRE PREMIER.
Des Batailles en général.

ON APPELLE *Bataille* l'action dans laquelle une armée charge en totalité ou en partie celle qui lui est opposée (*a*).

(*a*) Un *combat* est une action entre des corps particuliers de deux armées.

Les batailles ſont les actions les plus éclatantes de la guerre : *elles donnent & ôtent les couronnes*, dit Montécuculli (*b*), *décident entre les ſouverains ſans appel, finiſſent la guerre, & immortaliſent le vainqueur.* On va attaquer l'ennemi, on l'attend, ou bien on le rencontre en marche, & on le combat. Lorſqu'une des deux armées eſt poſtée, elle reçoit forcément la bataille; ce qu'on regarde avec raiſon comme un grand déſavantage; car quelques fermes & aguéries que ſoient des troupes, elles ſont preſque toujours intimidées à l'aſpect de celles qui viennent les attaquer; c'eſt tout le contraire ſi on les mène à la charge : elles n'ont pas le temps de réfléchir au danger. On ne doit donc jamais attendre l'ennemi dans un poſte, à moins qu'il ne ſoit très avantageux & important à conſerver. On évite encore ſoigneuſement de ſe laiſſer réduire à combattre lorſqu'il plaît à l'ennemi, & on fait ſon poſſible pour l'obliger à recevoir la bataille dans une poſition défavorable. Il eſt des occaſions où un général n'a pas le choix de chercher ou d'éviter un engagement.

(*b*) *Voyez* ſes Mémoires, *liv. 1, chap. 6, art. 2.*

Il faut épuiſer tous les autres moyens de vaincre avant d'en venir à une action. Les habiles généraux cherchent moins à livrer des combats où les deux partis riſquent également, qu'à ruiner l'ennemi par d'autres voies (*c*). Cependant quelque meurtrière que ſoit une bataille, elle l'eſt beaucoup moins qu'une longue guerre qui épuiſe peu à peu les tréſors & la population d'un état.

Les batailles préméditées ſont celles qui peuvent devenir les plus avantageuſes; il y en a qui peuvent auſſi l'être beaucoup quoiqu'imprévues (*d*) ; c'eſt lorſqu'une manœuvre inconſidérée ou une marche faite avec négligence expoſe évidemment l'ennemi à être défait.

Les actions qui s'engagent pour un poſte que les deux armées veulent occuper, qui commencent

---

(*c*) C'était la maxime de Turenne; il s'exprime ainſi en parlant de Torſtenſon, général Suédois : *Il avait ruiné l'armée de l'Empereur dans divers combats, par une ſuite de conduite fondée ſur une grande expérience, & accompagné d'un grand jugement; ce qui eſt ſupérieur au gain d'une bataille. Voyez* le premier livre des Mémoires de Turenne, année 1644.

(*d*) Les attaques d'arrière garde ſont de ce nombre : il eſt ſouvent poſſible de les battre avant que leur armée puiſſe les ſecourir.

par une escarmouche, & deviennent générales par les secours que l'on envoie aux combattants, sont les plus dangereuses, parce qu'il n'est guère possible alors de former un plan d'attaque ou de défense exactement relatif aux circonstances (*e*).

Dans ces sortes d'occasions comme dans toutes les autres, un général fécond en expédients, ne désespère jamais du succès d'une bataille pour quelques avantages remportés d'abord par l'ennemi; mais c'est alors qu'il importe d'opposer au mal un remède efficace & prompt (*f*).

L'évènement des batailles est décisif ou peu important (*g*); leurs suites dépendent des circonstances & du temps où on les livre. Celles qui se

(*e*) La retraite est d'autant plus difficile après la perte d'une pareille bataille, qu'on n'a pû y pourvoir précédemment.

(*f*) Il est d'autant plus nécessaire de prendre en un instant le meilleur parti possible, que tout est l'affaire du moment dans une bataille, qu'on n'y a presque jamais le temps d'une longue réflexion, & que si l'on délibère lentement, l'occasion se passe, & il n'est plus temps d'exécuter quand on a résolu.

(*g*) Tout l'avantage d'un combat consiste quelquefois à avoir essayé ses forces contre l'ennemi. Il arrive encore que la perte d'une bataille n'est souvent qu'un mal d'opinion; car 5 ou 6000 hommes de plus ou de moins dans une armée nombreuse, y font peu de différence.

donnent au commencement d'une campagne, ſont les plus dangereuſes, parce qu'elles influent preſque toujours ſur les opérations du reſte de l'année, & ſouvent de toute la guerre. Celles qui ſe livrent dans l'arrière ſaiſon, ſont pour l'ordinaire de moindre conſéquence, vû l'impoſſibilité où eſt l'ennemi de profiter longtemps de la ſupériorité qu'il a acquis par ſa victoire.

Une bataille gagnée eſt un bien peu ſolide, ſi elle ne contrarie le projet de campagne du général que l'on a en tête; les principaux avantages qu'elle peut procurer ſont :

1. La diminution des forces de l'ennemi.

2. Le découragement de ſes troupes.

3. Ses pertes en chevaux, en artillerie & en munitions de toute eſpèce.

4. De répandre la terreur dans ſes états.

5. De produire la défection de ſes alliés.

6. D'inſpirer de la confiance aux troupes.

7. D'être le maître de la campagne, & d'avoir la facilité d'aſſiéger une place (*h*) dont la priſe entraîne

(*h*) La facilité d'entreprendre des ſiéges ſans être inquiété, eſt aſſés ordinairement le but qu'on ſe propoſe en donnant bataille. Si la

la perte d'une province ou d'une grande étendue de pays.

8. De lever des contributions dans le pays de l'ennemi, & d'y faire ſubſiſter l'armée.

9. De faire de grands progrès avant qu'il ait pû mettre ſur pied de nouveaux ſoldats, former des magaſins (*i*), effacer de l'eſprit de ſes troupes le ſouvenir des défaites précédentes, & y faire ſuccéder le courage & la confiance (*k*).

Un général peut retirer les plus grands avantages de ſa victoire, quand il a derrière lui un pays riche & abondant, & qui lui aſſûre une communication

victoire vous a ouvert l'entrée du pays ennemi, il faut s'emparer de quelques forteresses pour en faire des points d'appuis, & y établir des magaſins. En négligeant cette précaution, on s'expoſerait à en être chaſſé facilement, & à perdre tout le fruit des ſuccès précédents. Le gain d'une bataille vous ouvre quelquefois les portes des villes qui paraiſſaient imprenables ; car la faibleſſe & l'éloignement de l'ennemi, invite leurs garniſons à capituler.

(*i*) Un prince dont l'armée a été détruite, eſt obligé de faire une paix honteuſe, ou de dépeupler ſes états, pour recruter ſes troupes, & d'épuiſer ſes finances pour former de nouveaux magaſins, & mettre ſon armée à même de reparaître devant l'ennemi.

(*k*) On voit que les pertes qu'on eſſuie durant une bataille, ne ſont pas les plus conſidérables ; mais qu'il faut ſur tout redouter celles qui ſuivent une défaite.

libre avec les états de ſon ſouverain. S'il a été vaincu, il ne doit pas pour cela déſeſpérer de vaincre ; & pour y parvenir, il faut rendre la confiance aux troupes : on en vient à bout en ne formant aucune entrepriſe ſans être aſſûré de réuſſir.



CHAPITRE SECOND.

Raiſons pour combattre.

Les batailles pouvant décider du ſort de la patrie, du prince & des citoyens, il ne faut pas les livrer ſans examiner s'il y a une certitude morale de vaincre. Les raiſons qui peuvent engager à combattre ſont :

1. Quand il eſt poſſible de gagner plus qu'on ne peut perdre (*l*).

2. La ſupériorité en nombre & en qualité de troupes.

3. Pour entrer dans le pays de l'ennemi ou l'empêcher de pénétrer dans le vôtre.

4. La déſunion entre ſes généraux ou leur incapacité.

5. Leur peu de précaution dans les marches ou le choix des camps.

(*l*) De même qu'il eſt imprudent au jeu de riſquer beaucoup pour gagner peu, il ne le ſerait pas moins à la guerre, de combattre, ſi les avantages de la victoire ne compenſaient ce qu'elle peut coûter.

6.

6. Lorsqu'il est affaibli par la division de ses forces.

7. La prochaine arrivée d'un renfort dont la jonction vous le rendrait supérieur.

8. L'importance d'un poste dont il le faut chasser.

9. Lorsqu'il est encore fatigué d'une marche longue & pénible, & avant que ses malades soient rétablis, & les chevaux estropiés en état de servir.

10. S'il n'a pas encore eû le temps de reconnaître le terrein où il est pòsté, & de remédier aux obstacles qui gênent ou empêchent la communication des différents corps de son armée (*m*).

11. Pour profiter d'une de ses fautes.

12. Le secours d'une place de conséquence.

13. Pour intimider par une victoire les ennemis secrets, & les empêcher de se déclarer.

14. Si une partie de votre armée est composée de troupes d'une puissance qui doit vous abandonner bientôt.

15. Pour donner une nouvelle face aux affaires; comme par exemple, changer une guerre défensive en offensive.

(*m*) Il est d'autant plus avantageux de combattre l'ennemi dans une pareille situation, qu'il ne peut faire soutenir qu'avec beaucoup de peine une troupe par une autre.

CHAPITRE CINQUIÈME.

Précautions à prendre avant la bataille.

QUAND on prévoit le temps, & à peu près les lieux où l'on combattera, il faut :

1. Prendre les précautions néceſſaires pour aſſûrer la retraite de l'armée ſi elle eſt vaincue (*v*).

2. Établir un dépôt de vivres ſur la route par laquelle elle doit ſe retirer (*x*).

3. Remplir les magaſins, & les mettre à couvert de toute entrepriſe.

(*v*) Il faut réſoudre avant une bataille, ce que l'on fera durant le combat pour vaincre l'ennemi, pour tirer bon parti de la victoire ſi on la remporte, & prendre toujours les mêmes précautions pour aſſûrer la retraite de l'armée que ſi elle devait être battue; car c'eſt une maxime reçûe de ne pas engager une action lorſqu'on ne peut ſe retirer avec ſûreté & facilité. Il eſt donc eſſentiel de faire garder les paſſages importants qu'on laiſſe derrière ſoi; cette précaution aſſûre la retraite ou l'avantage de faire venir les convois dont on aura beſoin pour tirer le meilleur parti poſſible de la défaite de l'ennemi.

(*x*) L'eſcorte de ce dépôt doit être commandée par un officier intelligent, afin qu'il le puiſſe faire tranſporter promptement dans les endroits où vous devés paſſer, ſi les circonſtances vous obligent à changer la réſolution & les meſures que vous aviés priſes.

8. Si l'armée eſt fatiguée d'une longue marche ou d'un autre travail (*q*).

9. Si une défaite vous obligeait à une longue retraite, & que l'ennemi n'eût que peu de chemin à faire pour ſe mettre en ſûreté.

10. Enfin quand il ſe ruine lui même, ou qu'il y a lieu d'eſpérer qu'en temporiſant ſon armée ſe ruinera, ou que votre conſtance le laſſera (*r*).

(*q*) La laſſitude de vos troupes vous priverait de l'avantage de pourſuivre l'ennemi ſi vous remportés la victoire, & de vous retirer avec promptitude en cas de défaite.

(*r*) Il arrive quelquefois que l'ennemi ayant compté finir promptement une expédition, ſi elle traîne en longueur, le dépit de ne pouvoir exécuter ſes projets, le rebute & le fait retirer, ou bien la diſette & les maladies le conſûment; ſon armée eſt alors bientôt ruinée; ſes ſoldats épuiſés de fatigue, & preſſés par la famine déſertent en foule: partie ſe rend à vous, & le reſte ſe diſſipe.



CHAPITRE QUATRIÈME.

Moyens d'obliger l'ennemi à combattre.

Si l'ennemi refusait de combattre, il y a un grand nombre de moyens pour l'y contraindre; mais comme ils dépendent tous de circonstances qu'il est impossible de prévoir, je ne rapporterai ici que les plus généraux. C'est :

1. De ravager le pays de l'ennemi (*s*).

2. De simuler le siége d'une place qui renferme ses magasins, ou qui lui est nécessaire pour assûrer ses convois, ou couvrir une grande étendue de pays, & le faire réellement s'il persiste dans sa résolution.

3. De tomber sur ses quartiers, ou l'attaquer durant une marche, s'il néglige de prendre les sûretés & les précautions nécessaires en pareil cas.

(*s*) Quelque violent que soit ce moyen, les loix de la guerre l'autorisent. *Tout est permis à la guerre, fors * la perfidie*, dit Blaise de Vigenère dans les maximes militaires, jointes à sa traduction de César, *page 17*.

* hors.

16. Pour obliger un ennemi opiniâtre à faire la paix, & terminer la guerre qui ne finirait jamais ſans les batailles.

17. Si l'on craint que la diſette des vivres, des fourages ou de l'argent ne faſſe débander les troupes.

18. Enfin lorſque preſſé par la famine ou les maladies, ou qu'enveloppé de toute part, il faut vaincre ou ſubir la loi de l'ennemi (*n*).

(*n*) Quand on eſt réduit aux dernières extrémités, les réſolutions les plus hardies, & même les plus grandes témérités, ſont ſouvent les ſeuls moyens de ſe tirer d'embaras.



CHAPITRE TROISIÈME.

Raiſons pour éviter la bataille.

ON évite une bataille :

1. Quand on riſque beaucoup plus par une défaite que l'on ne peut gagner par une victoire (*o*).

2. Lorſqu'on commande des troupes inférieures en nombre & en qualité (*p*).

3. Si l'on eſt affaibli par des détachements.

4. Quand on attend la jonction d'un renfort.

5. Si l'ennemi occupe un poſte ſi avantageux qu'on ne puiſſe l'attaquer ſans témérité.

6. S'il vous eſt plus difficile qu'à lui de rétablir votre armée après une défaite.

7. Si l'on eſt aſſûré de la prochaine défection d'un de ſes alliés.

(*o*) Si l'ennemi eſt dans votre pays, il faut agir avec la plus grande prudence, & ne rien donner au hazard ; car la perte d'une bataille dans l'intérieur d'un état l'ébranle néceſſairement.

(*p*) Lorſqu'on n'eſt pas aſſés fort pour donner bataille, & qu'il ſerait dangereux de la recevoir, il vaut mieux ſe retirer & perdre un peu de terrein que de riſquer de ſe faire battre. On peut trouver dans la ſuite l'occaſion de regagner avec uſure ce que l'on a ſacrifié.

10. Ne pas faire combattre les troupes à jeun s'il est possible (*b*).

11. Que le général se représente les avantages qu'il se procurera s'il est vainqueur, les ressources qui lui resteront s'il est vaincu, & les changements qu'il fera à ses projets dans ces deux cas (*c*).

12. Qu'il mette en sûreté les lettres de son souverain & de ses ministres, ses instructions, ses ordres, la clé des chiffres & des caractères secrets, les lettres des personnes avec lesquelles il a des correspondances, soit dans l'armée, soit dans le pays de l'ennemi, & tous les autres papiers de conséquence (*d*).

13. Qu'il combine ses opérations de manière que si l'ennemi est vaincu, la bataille soit décisive

---

champ de bataille qu'il avait d'abord choisi; ce qui dérange toutes ses combinaisons; alors s'il ne connaît parfaitement le pays, il est exposé à commettre un grand nombre de fautes.

(*b*) *L'homme exposé au danger est plutôt qu'un autre dans le cas d'avoir besoin de nourriture*, dit le maréchal de Puységur, page 13 du tome I de l'Art de la guerre.

(*c*) S'il perd la bataille il doit avoir choisi d'avance des positions avantageuses d'où il puisse empêcher l'ennemi de mettre sa victoire à profit. Tout ce qui tend à la sûreté des troupes & à la perte de l'ennemi, doit être prévu avant l'évènement.

(*d*) L'ennemi en les enlevant découvrirait vos desseins.

pour lui; & que s'il eſt vainqueur, ſes avantages ſe bornent uniquement au gain du champ de bataille (*e*).

14. Qu'il ſoit inſtruit au juſte des forces & de la diſpoſition de l'ennemi (*f*).

15. Qu'il ne néglige pas de gagner la confiance de l'armée (*g*).

16. Enfin, qu'aux approches de la bataille, il ne laiſſe paraître ni triſteſſe ni inquiétude; il doit, au contraire, ſe garder avec ſoin de découvrir les

(*e*) C'était la maxime du prince Eugène. Quelques batailles où il eût du déſavantage n'ont jamais été déciſives pour lui, excepté celle de Denain; encore ne peut on ſans injuſtice lui en impûter le mauvais ſuccès. Tout le monde ſait qu'une économie mal entendue de la part des Hollandais, empêcha de tranſporter les magaſins au Quénoi, ce qui fut peut être la cauſe du ſalut de la France.

(*f*) Il eſt encore néceſſaire de connaître la capacité du général qu'on a en tête. *C'eſt être ignorant dans la ſience de commander, de penſer qu'un général ait quelque choſe de plus important à faire, que de s'étudier à connaître les inclinations & le caractère de ſon antagoniſte*, dit Polybe, livre III, chapitre 17.

(*g*) Si les troupes redoutent l'ennemi, on les encourage, on les harangue. Les harangues militaires doivent être courtes & énergiques. L'honneur de la nation, le ſouvenir des victoires précédentes, l'eſpoir du pillage, & le ſalut de la patrie, en ſont les textes les plus uſités. On y peut encore faire valoir les motifs d'honneur & d'intérêt.

diverſes craintes dont il peut être agité : les troupes ne devant voir dans leur chef que fermeté & réſolution.





ESSAI
THÉORIQUE ET PRATIQUE SUR LES BATAILLES.

SECONDE PARTIE.
Des Diſpoſitions.

CHAPITRE PREMIER.
Des Diſpoſitions en général.

ON APPELLE *Ordre de bataille*, *Diſpoſitif* ou *Diſpoſition d'armée*, la manière dont on range les troupes pour combattre.

Soit qu'on donne ou qu'on reçoive la bataille, la victoire dépend du terrein & de la bonté du dispositif (*a*); il est donc indispensable de savoir profiter des différentes situations que la nature offre; car quelque favorable que soit le champ de bataille, & quelque grand que puisse être le nombre & le courage des troupes qui composent une armée, ces avantages deviennent inutiles, si celui qui la commande, ignore les moyens de les employer.

Il faut autant qu'il est possible, combattre sur un champ de bataille relatif à l'espèce & au nombre de vos troupes (*b*). Si vous êtes supérieur en nombre, choisissés un terrein assés vaste pour y déployer toutes vos forces. Si vous êtes inférieur à l'ennemi, cherchés au contraire un champ de bataille étroit (*c*),

(*a*) Malgré l'avantage du terrein & une bonne disposition, on est quelquefois battu par des circonstances qu'il était impossible de prévoir.

(*b*) Si l'ennemi vous est supérieur en cavalerie, choisissés un terrein coupé de haies & de fossés où elle lui devienne inutile, & différés tout engagement avant d'y être parvenu. On tient une conduite opposée s'il est supérieur en infanterie.

(*c*) Il faut que dans tous les cas, le champ de bataille ait assés de profondeur, pour que l'armée puisse y avoir la plus grande liberté dans ses mouvements.

où il lui ſoit impoſſible de vous attaquer avec un front plus étendu que le vôtre, ou ce qui eſt la même choſe qu'il ne puiſſe vous déborder. Paſſons à ce qui ſe pratique le plus fréquemment dans les diſpoſitions.

PLANCHE I.

On range ordinairement une armée ſur deux lignes 1, 2 (*d*), l'infanterie 3 au centre, & la cavalerie 4 ſur les aîles (*e*). On laiſſe entre les bataillons de la première ligne des intervalles plus ou moins grands (*f*), ſelon qu'on le juge à propos. Le roi de Pruſſe ne veut point d'intervalles entre les eſcadrons de la première ligne; *c'eſt*, dit-il (*g*),

---

(*d*) On ne peut fixer au juſte ſur combien de lignes une armée doit être formée. La nature du terrein, la diſpoſition & le nombre des troupes de l'ennemi, peuvent ſeuls le régler.

(*e*) Les champs de bataille variant à l'infini, on ne peut déterminer préciſément le poſte de l'infanterie & celui de la cavalerie. Il eſt des cas où la cavalerie doit être placée au centre, & d'autres où on la met derrière l'infanterie. Depuis que l'on donne des batailles, il ne s'en eſt pas livré deux totalement ſemblables.

(*f*) Il eſt évident que plus les intervalles laiſſés entre les flancs des troupes qui compoſent une ligne ſont grands, plus ces flancs ſont découverts & faibles.

(*g*) *Voyés* une brochure intitulée : *Tactique & manœuvres des Pruſſiens*, page 24.

multiplier les flancs sans se procurer aucun avantage. Il convient cependant qu'en certaines occasions, l'on peut sans inconvénient laisser entre les flancs des escadrons, des distances de six à sept pas (*h*). Dans un pays coupé & difficile, il est d'usage de laisser un intervalle de douze ou quinze pas entre les escadrons.

Afin que les troupes de la seconde ligne puissent se mouvoir librement sans troubler la première, on l'en éloigne de 120 ou 140 toises au plus. Cette distance me paraît suffisante, parce que si la première ligne en est aux mains avec l'ennemi, la seconde est hors de la portée du fusil; d'ailleurs cet espace n'est pas assés considérable pour qu'elle ne puisse soutenir assés tôt la première si elle en a besoin. Il

(*h*) Je crois de petites distances entre les bataillons & les escadrons, d'autant plus nécessaires que l'expérience prouve qu'une ligne quelconque, qui a des intervalles suffisants entre les troupes qui la composent, a bien plus de jeu dans ses manœuvres, & n'est pas aussi susceptible de désordre qu'une ligne pleine; car les différents corps sont plus indépendants les uns des autres, & moins sujets à crever dans une marche en avant. La ligne pleine a encore l'inconvénient, que si durant la marche une partie se jette d'un côté, les autres en font de même, & manquent ensuite de terrein pour se remettre.

est

eſt des cas où la nature du terrein, ou d'autres circonſtances obligent à raprocher les lignes.

On obſerve aſſés conſtamment dans les diſpoſitions, que la première ligne ſoit la plus nombreuſe en troupes; parce qu'elle a de plus grands efforts à faire & à ſoutenir que la ſeconde, dont le but eſt uniquement de renforcer ou remplacer par parties, les troupes de la première maltraitées par l'ennemi (*i*).

On couvre quelquefois les flancs de l'infanterie par des bataillons 5 placés en potence. Cette coutume eſt excellente, en ce que, ſi la cavalerie eſt défaite, l'infanterie n'a rien à craindre, ayant ſes flancs bien aſſûrés. On ne doit jamais employer de l'infanterie pour couvrir les flancs de la cavalerie; parce que ſi celle-ci eſt pouſſée, l'infanterie devient la proie de l'ennemi. Il ne faut ſur les flancs de la cavalerie, que des dragons ou d'autres troupes légères. L'artillerie du parc 6 ſe répand ordinairement ſur le front de la première ligne, & les

(*i*) La ſeconde ligne de cavalerie a en outre pour objet, de veiller à la ſûreté des flancs, & d'augmenter le front de la première, quand l'on craint d'être débordé, ou lorſqu'on marche en avant, & que le terrein s'élargit.

pièces de campagne 7 ſe placent entre les bataillons (*k*).

Une armée en bataille eſt toujours ſoutenue par une ou pluſieurs *Réſerves*, qui ſont des corps d'infanterie, de cavalerie ou de dragons, qu'on place le plus ſouvent en arrière de la ſeconde ligne. Elles ont deux objets : le premier eſt d'aller renforcer les parties que l'ennemi preſſe vivement, & d'empêcher la diſpoſition générale de ſe rompre, & le ſecond, de favoriſer la retraite ; c'eſt pour cela qu'il ne faut les employer pendant l'action que le moins poſſible, & lorſqu'on ne peut s'en diſpenſer, ce doit être ſeulement pour faire un dernier effort. Sans les réſerves, on ſerait obligé durant l'action, de tirer des troupes du corps de bataille, pour remplir le même objet, & l'ennemi pourrait alors tomber avec des forces ſupérieures ſur les endroits dégarnis & y pénétrer ; c'eſt pour cette raiſon qu'il vaut mieux étendre moins le front d'une armée pour lui ménager des réſerves : le peu de profondeur de l'ordonnance

(*k*) Les pièces de campagne ſont très peu d'effet ſéparément. Il vaudrait mieux les réunir au nombre de huit ou dix, que de les laiſſer dans les intervalles des bataillons, dont elles embaraſſent quelquefois les mouvements.

moderne les rend indiſpenſables : elles doivent être diſpoſées de manière qu'on puiſſe les mener promptement au ſecours des parties menacées. Il faut alors obſerver, pour ne pas prendre le change, de ne les mettre en marche que quand l'ennemi aura entièrement décidé ſon point d'attaque. Si l'ordre de bataille occupe un grand front, il eſt d'uſage de former trois réſerves. La première 8 compoſée d'infanterie ſe place derrière le centre, & les deux autres 9, 10 de cavalerie ou de dragons derrière les aîles. Si au contraire la diſpoſition eſt peu étendue, on ſe contente de poſter une ſeule réſerve pour ſoutenir le centre (*l*). On doit autant qu'il eſt poſſible, placer les réſerves hors de la portée du canon, & les couvrir même par un village, un bois, une colline, ou bien les diſpoſer vis-à-vis les intervalles de la ſeconde ligne s'il y en a. Ces différentes diſpoſitions les empêchent de gêner les troupes dans leurs mouvements, d'être heurtées, & même entraînées par celles que l'ennemi peut contraindre à reculer, & les maintient fraîches &

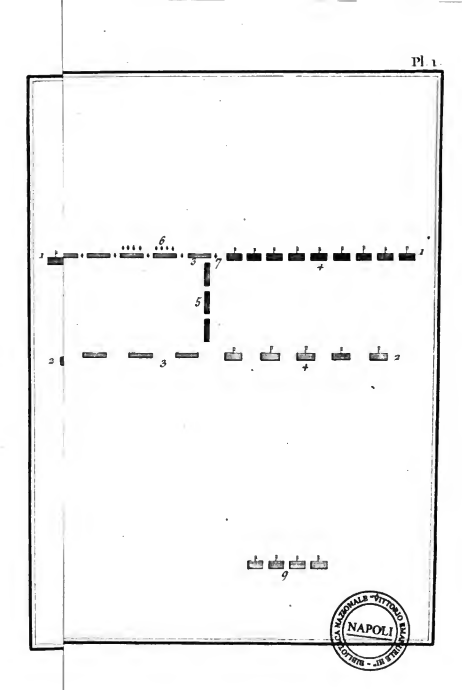
(*l*) Dans un pays de plaine, cette réſerve doit être compoſée de cavalerie; & dans un pays coupé, on la forme d'infanterie mêlée de quelques eſcadrons de cavalerie ou de dragons.

entières jusqu'au moment où on les veut faire agir; ce qui est un grand avantage; *car*, dit Montécuculli (*m*), *celui qui conserve jusqu'au bout le plus de troupes entières, doit remporter la victoire.*

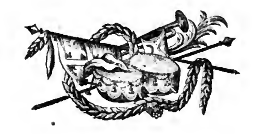
Si les réserves des aîles ne sont destinées à tourner l'ennemi, ou à remplacer la seconde ligne si on l'emploie à quelque manœuvre, ou à augmenter le front de la première, je les crois peu utiles; car si les deux lignes sont maltraitées, les réserves sont insuffisantes pour faire changer la face du combat, & elles les entraîneront si elles sont mises en fuite. Il est donc préférable de procurer des points d'appuis à la cavalerie pour se ralier; comme par exemple, des maisons ou des redoutes (*n*) qu'on garnit d'infanterie. Ces postes rassûrent la seconde ligne qui s'en voit couverte. Si la première est poussée, elle vient se ralier derrière, & l'infanterie qui les défend, empêche par son feu l'ennemi de la poursuivre. Les réserves doivent toujours être commandées par

(*m*) Livre I, chapitre 6.

(*n*) S'il ne se trouve point de maisons, on peut élever entre les deux lignes de cavalerie de petites redoutes 11 : la construction en est simple, prompte & facile.


6
1
1
3
7
4
5
2
3
4
2
9

des officiers d'une fermeté à toute épreuve, & capables de prendre d'eux mêmes & d'exécuter une résolution habile & vigoureuſe.



CHAPITRE SECOND.

Principes à ſuivre dans les diſpoſitions.

IL eſt impoſſible que dans une bataille les deux armées ſoient diſpoſées avec un avantage parfaitement égal. Celle qui la reçoit, peut avoir rendu, par le ſecours de l'art, ſa poſition encore plus favorable qu'elle n'était; tandis que celle qui vient attaquer, n'a d'autres avantages en approchant de l'ennemi, que ceux que lui fourniſſent momentanément les lieux qu'elle parcourt, & eſt obligée de ſubvenir par ſon diſpoſitif à toutes les difficultés qui ſe rencontrent.

Le terrein varie très ſouvent, même dans les pays de plaine. On y trouve quelquefois des inégalités, des ravins, des haies, des brouſſailles ou des marais (*o*), qui obligent à changer l'ordre dans lequel on avait d'abord rangé les troupes. Cette diverſité de lieux

(*o*) La moindre difficulté pouvant arrêter court la cavalerie, & retarder l'infanterie, on doit combiner les manœuvres, de manière que les obſtacles qui ſe rencontrent ſur le champ de bataille ou aux environs, ne les interrompent point.

& de circonstances, empêchant de donner des règles particulières & invariables sur les dispositions, je me bornerai à en détailler les préceptes généraux.

ARTICLE PREMIER.

Principes généraux des dispositions.

Il faut :

1. Ne déterminer jamais une disposition avant d'avoir bien reconnu celle de l'ennemi, le champ de bataille sur lequel vous devés combattre (*p*), & soumis votre projet à toutes les combinaisons possibles (*q*).

(*p*) Il est essentiel que le général & les officiers généraux aient reconnu dans le plus grand détail, non seulement le champ de bataille, mais encore le terrein qui sépare les deux armées, avant qu'elles se joignent pour combattre ; de peur que durant l'action il ne se rencontre quelqu'obstacle, qui rendant le premier dispositif insuffisant ou inutile, oblige à le changer. Lorsqu'on ne connaît pas bien le terrein, l'ennemi peut attaquer avec succès par l'endroit où l'on s'y attend le moins. La connaissance des chemins, & même des sentiers que l'on a en tête, en queue & sur les flancs, est encore indispensable, afin de prendre de justes mesures pour s'opposer aux entreprises de l'ennemi.

(*q*) Il faut en outre, pour être préparé à tout évènement, prévoir ce que l'ennemi peut entreprendre, supposer que sa disposition

2. Règler l'arrangement des lignes relativement au terrein, à la disposition que l'ennemi a formée, aux troupes qui peuvent agir avec le plus d'aisance, & à celles qu'il a dessein de vous opposer.

3. Bien couvrir & assûrer les flancs en les appuyant à des bois (*r*), des rivières, des marais, des montagnes, des ravins, des précipices, des villages ou des villes; & si le terrein ne vous offre aucun point d'appui, y suppléer par le dispositif (*s*).

---

sera bonne, & être toujours prêt à lui en opposer une au moins aussi forte.

(*r*) *Un axiôme de la guerre*, dit le roi de Prusse, article XXII de l'Instruction militaire à ses généraux, *est d'assûrer ses derrières & ses flancs, & de tourner ceux de l'ennemi.* Quelque formidable que soit une disposition par le front, il est rare qu'elle soit tenable si on la prend en flanc. Lorsqu'un ennemi supérieur ne peut dépasser ni tourner les aîles, le grand nombre de ses troupes lui devient inutile, & souvent à charge. Les bois, lorsqu'on peut s'y appuyer ou s'en couvrir, ont l'avantage de masquer les mouvements; il n'en est pas de même des rivières.

(*s*) C'est une précaution très sage de disposer un corps de troupes à l'extrémité d'une aîle qui n'est pas appuyée, pour en couvrir le flanc, ou bien pour augmenter le front si les circonstances l'exigent. Nous verrons dans la suite de cet ouvrage, les moyens d'assûrer les flancs lorsqu'on est débordé, & que le terrein n'offre aucun point pour les appuyer.

4.

4. Que toutes les parties d'une diſpoſition ſe ſoutiennent, qu'elles ne ſoient pas trop éloignées les unes des autres, & ſe communiquent avec ſûreté & facilité (*t*).

5. Que les différentes armes ſoient poſtées ſur le terrein qui leur convient (*u*), qu'elles ſe prêtent un ſecours mutuel (*v*), & qu'elles puiſſent combattre pluſieurs fois & ſans confuſion.

6. Supléer à l'infériorité d'une arme par la ſupériorité de l'autre (*x*).

(*t*) On évite ſoigneuſement que des ruiſſeaux ou des ravins impraticables ſéparent les lignes, ou d'autres parties de l'armée.

(*u*) Cela eſt d'autant plus important, que la nature du champ de bataille doit décider celle du combat, & que l'avantage du terrein eſt préférable à celui du nombre. Les poſtes les plus avantageux pour l'infanterie ſont les bois, les hauteurs, les chemins creux, & en général tous les pays coupés de haies, de ravins & de ruiſſeaux. Ceux qui conviennent à la cavalerie, ſont les terreins découverts où elle peut agir avec facilité, & dont l'irrégularité ne puiſſe priver cette arme de ſes avantages, qui conſiſtent dans la célérité des mouvements & la force du choc.

(*v*) En plaine un corps d'infanterie doit toujours être ſoutenu par une réſerve de cavalerie; & réciproquement il faut que l'infanterie ſoit toujours à portée de ſouteuir la cavalerie.

(*x*) *Le nombre d'une arme ſur l'autre n'eſt d'aucune conſidération pour un général habile & expérimenté dans l'infanterie*, dit Folard dans

7. Que le front de l'armée ne ſoit ni trop étendu ni trop reſſerré ; car l'un & l'autre inconvénient ſont également dangereux : le premier expoſe à être enfoncé avec facilité, & le ſecond à être débordé & enveloppé. Il vaut beaucoup mieux

---

ſes Commentaires ſur Polybe, *Tome I, page* 156. Il s'en ſuit de là qu'il eſt eſſenriel que l'infanterie & la cavalerie ſe ſoutiennent mutuellement. Tous les auteurs militaires ſont convaincus de cette vérité; mais ils diffèrent entr'eux dans les moyens de la mettre en pratique. Lorſqu'on a de la cavalerie inférieure en nombre ou en qualité à celle de l'ennemi, quelques uns propoſent de mélanger alternativement les bataillons & les eſcadrons, ou bien de placer ſeulement des pelorrons d'infanterie dans les intervalles des eſcadrons. Guſtave Adolphe employa avec ſuccès cette dernière méthode à la baraille de Leipzig, le grand Condé à Rocroi, Turenne à Sintzheim & à Ensheim &c. Ces aurorités n'empêchent pas d'aurres militaires de réprouver abſolument le mélange de l'infanterie avec la cavalerie. Voici leurs taiſons : *Si*, diſent-ils, *une ligne ainſi mélangée eſt obligée de faire un mouvement en avant ou en arrière, la cavalerie perdra la protection qu'elle reçoit de l'infanterie, en la devançant par la célérité de ſa marche ; ce qui formera évidemment deux lignes. Si l'ennemi en attaque une ſur le champ avec un front contigu, il la culbutera facilement, & la ſuivante étant trop faible pour la raſſûrer & en impoſer à l'ennemi, elle deviendra inutile, & ſera elle même entraînée dans la fuite.* Il y a deux raiſons qui peuvent autoriſer le mélange des armes : la première eſt lorſque vorre infanterie a beſoin du ſecours de la cavalerie pour réſiſter à l'ennemi, & la ſeconde, quand la cavalerie eſt dans le même cas. Voici je crois ce qu'on peut faire

diminuer le front de l'armée pour augmenter les réſerves, que de vouloir occuper un terrein égal à celui de l'ennemi ſi on lui eſt inférieur.

8. Qu'une diſpoſition en raſe campagne ſoit également forte dans toutes ſes parties; *car*, dit le roi de Pruſſe (*y*), *les mouvements de l'ennemi y*

de mieux dans ces deux circonſtances. C'eſt dans le premier cas de diſpoſer les troupes de la ſeconde ligne par corps de ſix ou ſept bataillons, & d'autant d'eſcadrons de cavalerie ou de dragons. Si l'infanterie eſt obligée de ſe ſéparer de la cavalerie, les uns & les autres corps feront aſſés conſidérables pour en impoſer à l'ennemi, qui redoutera beaucoup plus d'attaquer ſix bataillons, ou autant d'eſcadrons réunis, qu'une ligne d'infanterie ou de cavalerie, dont les différentes parties feraient diviſées ou éloignées les unes des autres, & par conſéquent hors d'état de faire la même réſiſtance que des troupes dont les parties s'avoiſinent, & ſe prêtent un mutuel ſecours. Cette diſpoſition outre l'avantage de raſſûrer la première ligne, ou de faciliter ſon ralliment, a encore celui de pouvoir achever la défaite de l'ennemi, en ſe portant bruſquement ſur lui, avant qu'il ait pû ſe rallier ou ſe faire ſoutenir. Dans le ſecond cas, c'eſt de placer entre les eſcadrons des pelottons de dragons. Ils peuvent ſe mouvoir auſſi rapidement que la cavalerie, mettre pié à terre lorſqu'on eſt près de l'ennemi, fuſiller de même que l'infanterie, & ſi la cavalerie eſt battue, remonter bruſquement à cheval, & ſe retirer avec elle. Lorſqu'ils ſeront dans le cas de combattre à pié, on emploiera quelques hommes pour tenir leurs chevaux derrière la ligne.

(*y*) Article XXII de l'Inſtruction militaire de ce prince à ſes généraux.

étant libres, il pourrait bien ſe réſerver un corps de troupes qu'il emploierait à vous donner de la beſogne.

9. Que la diſpoſition ſoit ordonnée de manière qu'on puiſſe la changer avec facilité ſuivant les circonſtances.

10. Si en formant la diſpoſition on rencontre un ravin, un ruiſſeau, un marais &c. qui en couvre une partie, n'y laiſſer que les troupes abſolument eſſentielles, & employer les autres ailleurs.

11. Si l'on eſt obligé de combattre ayant derrière ſoi une rivière, un ruiſſeau, des marais ou des prés peu ou point praticables (*z*), n'y pas adoſſer exactement les troupes; mais les en éloigner aſſés pour qu'elles aient ſuffiſamment de terrein pour ſe mouvoir avec aiſance (*&*).

(*z*) Il eſt fort avantageux au contraire d'en couvrir ſon front ou d'y appuyer ſes flancs. Soit qu'on ait des marais ou des prés devant ſoi ou ſur ſes flancs, il faut les faire ſonder avec ſoin, pour reconnaître s'ils ſont praticables ou non. On place des troupes dans les endroits par où l'ennemi peut pénétrer, ou bien l'on profite des débouchés pour tomber ſur lui.

(*&*) Si on en poſtait les troupes à peu de diſtance, & qu'elles fuſſent pouſſées, elles ſeraient obligées de ſe jetter dans l'eau ou dans la vâſe, n'ayant point de terrein pour ſe rallier.

12. Éviter de poster trop près du bord de la mer ou de quelque grande rivière les flancs de l'armée, lorsqu'il est à craindre que des vaisseaux ennemis ne les canonent durant le combat (*a*).

13. Ne laisser sur les flancs ou en avant de l'armée, aucune hauteur ou poste (*b*) qui vous commande, & d'où l'ennemi pourrait vous incommoder avec son artillerie.

14. Ne se poster jamais dans une vallée, si l'on n'occupe les hauteurs contigues ou qui la dominent.

15. Lorsqu'on laisse des bois derrière soi, y poster des troupes de manière que l'ennemi ne puisse les tourner & vous couper la retraite.

(*a*) Une disposition en pareil cas est très délicate; car si on s'éloigne trop du bord de la rivière ou de la mer, l'ennemi peut dans l'intervalle qu'on laisse, faire passer des troupes pour tomber sur le flanc de l'armée. C'est ce qui arriva aux Espagnols à la bataille des Dunes. Quelques frégates de l'armée navalle d'Angleterre les canonèrent d'abord; ensuite M. de Turenne fit charger en flanc leur droite par la cavalerie de sa gauche : ils ne résistèrent pas à cette attaque, & prirent la fuite. Les Espagnols ne pouvant s'appuyer à la mer, à cause des vaisseaux Anglais, devaient couvrir leur flanc droit avec un corps de cavalerie disposé en potence, ou bien par un retranchement garni d'infanterie.

(*b*) On doit les occuper soi même, sur tout lorsqu'on peut de là gêner l'ennemi dans ses mouvements.

16. Faire enforte de rendre inutile une partie des forces de l'ennemi, de couvrir vos troupes, & de l'obliger à découvrir les fiennes.

17. Éviter que les troupes forment des angles faillants, fi par la nature du terrein ou du difpofitif le fommet de l'angle reftait fans défenfe. Les angles rentrants font infiniment avantageux, lorfque leurs côtés fe prêtent un fecours mutuel (*c*).

18. Difpofer s'il eft poffible les troupes de manière qu'elles aient le foleil à dos (*d*), & que le vent ne leur porte point dans les yeux la fumée & la pouffière (*e*).

19. Établir l'artillerie fur les hauteurs qui dominent

(*c*) Il réfulte de ce principe que l'on doit éviter avec foin de donner dans les rentrants, & faire en forte d'y attirer l'ennemi.

(*d*) Dans les combats de nuit il eft avantageux d'avoir la lune à dos, parce que l'ennemi peut prendre alors l'ombre des troupes pour les troupes même.

(*e*) On a remarqué qu'une troupe contre laquelle le vent jette la pouffière, eft altérée & fatiguée très promptement; mais le mouvement continu du foleil & les fréquentes variations du vent, font qu'on n'eft prefque jamais affûré de pouvoir fe procurer ces avantages; d'ailleurs la fituation du champ de bataille vous empêche fouvent d'en jouir.

le champ de bataille, & aux endroits où elle ſera néceſſaire (*f*).

20. Bien connaître les ènvirons des deux champs de bataille, pour éviter les piéges & en tendre à l'ennemi.

21. Toujours faire enſorte de le prévenir, d'être en bataille avant lui, & de le charger avant qu'il ait fini ſes diſpoſitions.

22. Partager ſes forces & ſon attention, & lui cacher ou lui déguiſer ſi bien vos mouvements, qu'il n'ait pas le temps de s'y oppoſer.

23. Lui préſenter dans quelque partie des corps de cavalerie, pour l'engager à faire une fauſſe diſpoſition, & combiner la vôtre de manière qu'elle

(*f*) On établit autant qu'il ſe peut l'artillerie ſur des hauteurs en pente douce, afin que les tirs ſoient plus raſants que plongeants. Il eſt très avantageux d'en placer à la faveur d'un rideau, d'un village ou des ſaillants du terrein, quelques pièces qui prennent en flanc ou en écharpe toute une aîle de l'ennemi, ou une autre partie de ſa diſpoſition. Si le terrein le permet, on diſpoſe auſſi de l'artillerie qui tire par deſſus la ligne; mais ſi l'ennemi a cet avantage, on ſe hâte d'en venir aux mains pour le rendre inutile. Comme l'on doit toujours ſe procurer autant de feux croiſés qu'il eſt poſſible, il ne faut pas faire tirer l'artillerie directement; mais la placer de manière qu'elle prenne l'ennemi en écharpe, & que les tirs ſe réuniſſent aux endroits de ſa diſpoſition que l'on veut attaquer.

le déconcerte, & l'oblige à des évolutions qui n'étant pas prévues de ſa part, ne pourront ſe faire avec l'ordre néceſſaire en pareil cas, & de l'irrégularité deſquelles vous profiterés.

24. Ne pas faire autant qu'il eſt poſſible ce qu'on paraiſſait vouloir exécuter.

25. Enfin, tromper l'ennemi par des mouvements qui cachent longtemps vos deſſeins, ou qui annoncent une diſpoſition que vous pourrés changer avec promptitude en une autre totalement différente, au moyen d'une manœuvre ſimple & rapide (g).

ARTICLE SECOND.

Principes des diſpoſitions offenſives.

On appelle *Diſpoſition offenſive*, celle que l'on forme pour attaquer l'ennemi.

Il y a un avantage réel à aller le combattre, ſurtout lorſqu'il eſt poſté; car l'on peut alors ſe

(g) C'eſt alors que l'art de manœuvrer donne aux troupes une grande ſupériorité.

ranger

ranger ſans précipitation, rectifier le diſpoſitif ſi on y reconnaît quelque défectuoſité, & n'engager le combat que quand on le juge à propos. D'ailleurs cette démarche augmente encore le courage de vos troupes, & l'ôte à celles de l'ennemi, qui penſent que vous avés ſur elles une ſupériorité quelconque, puiſque vous venés les chercher. Il faut dans une diſpoſition offenſive, ſuivre les principes ſuivants :

1. Attaquer toujours avec la partie la plus forte de votre diſpoſition l'endroit le plus faible de celle de l'ennemi, ou celui dans lequel on croit trouver le moins de réſiſtance (*h*).

2. Occuper l'ennemi dans tout ſon front, & faire ſeulement de plus grands efforts aux endroits par où l'on peut pénétrer.

3. N'attaquer jamais une armée poſtée avec une égale vivacité ſur tout ſon front; parce que ſi l'on eſt repouſſé dans une partie, les troupes voiſines qui s'en appérçoivent ſe rebutent, & votre armée

---

(*h*) La plus grande difficulté de cette opération conſiſte à combiner vos mouvements de manière que l'ennemi ne puiſſe s'y oppoſer, ni même deviner quel eſt leur but avant de vous avoir ſur les bras.

entière eſt découragée en même temps; au lieu qu'en ſe bornant à n'attaquer en force qu'un ou deux endroits, & à occuper ſeulement l'ennemi dans tous les autres, ſi l'on réuſſit, les troupes qui ne contribuent pas aux vraies attaques, tombant alors ſur celles qu'elles ont en tête, les empêchent d'aller ſoutenir les parties que l'on vient de battre; leſquelles n'étant pas ſecourues, peuvent être entièrement défaites.

4. Eſſayer de déborder l'ennemi; c'eſt un des plus grands avantages que l'on puiſſe ſe procurer.

5. Faire combattre à la fois un plus grand nombre de troupes qu'il ne peut vous en oppoſer.

6. Lui tendre des embuſcades (*i*), le tourner (*k*)

(*i*) On tend des embuſcades à l'ennemi de pluſieurs manières. On feint une mauvaiſe diſpoſition, comme par exemple de dégarnir ou de laiſſer un vide quelque part, & s'il veut profiter de cette faute apparente, on le charge avec des troupes diſpoſées à cet effet, & dont on lui a dérobé la connaiſſance; ou bien l'on tâche au moyen d'un mouvement rétrograde d'une partie quelconque de l'armée, d'attirer l'ennemi ſous le feu d'un corps d'infanterie caché dans quelque lieu couvert, ou aſſés proche de vous pour que vos troupes le puiſſent prendre en flanc ou à dos.

(*k*) Il importe alors de ſavoir quels ſont les appuis de ſes aîles, & la nature des lieux où ſont ces appuis.

& entreprendre ſur ſes flancs & ſes derrières (*l*). On réſerve pour cela un ou pluſieurs corps (*m*) deſtinés à faire un circuit, & à l'attaquer à l'impreviſte en flanc ou à dos (*n*). Ces ſortes de manœuvres demandent une grande juſteſſe dans leur combinaiſon; car ſi les troupes s'égarent, ou ſi leur marche eſt retardée par la difficulté des chemins, ou bien par un orage qui ayant groſſi une rivière ou des ruiſſeaux, les rende plus difficiles à traverſer qu'on ne l'avait cru, elles peuvent ſe découvrir trop tôt ou trop tard. Dans le premier cas l'ennemi ſe précautionne contr'elles, & dans le ſecond, il les défait s'il vous a battu, ou elles deviennent

---

(*l*) On ne doit former de pareilles entrepriſes que quand on n'a qu'un petit circuit à faire; & lorſqu'on les tente, il faut toujours ſupoſer l'ennemi aſſés habile pour les deviner, & avoir en conſéquence un diſpoſitif tout prêt pour ſoutenir votre premier deſſein & en aſſûter la réuſſite.

(*m*) On y emploie ordinairement de la cavalerie, des dragons ou des huſſards; on y fait auſſi ſervir l'infanterie ſelon le terrein.

(*n*) Il ne ſuffit pas de ſe ménager des corps indépendants du reſte de l'armée, pour exécuter les opérations qu'on a projetté; mais il faut encore prévoir les deſſeins que l'ennemi eſt à même de former, afin de s'en garantir; car quoiqu'il reçoive la bataille, il peut pour faire diverſion, entreprendre ſur vos flancs & vos derrières?

inutiles ſi vous avés remporté la victoire. On ne doit faire tourner l'ennemi que par des corps ſpécialement deſtinés à cet objet (*o*). Il ſerait dangereux d'y employer des troupes tirées des parties qui peuvent en venir aux mains ; car on donnerait ſur elles la ſupériorité à l'ennemi. Si l'on parvient à attirer ſon attention d'un côté, & à lui cacher la marche des corps qui veulent entreprendre ſur ſes flancs & ſes derrières, il ne faut pas pour cela ceſſer de ſe conduire avec beaucoup de circonſpection. Les troupes arrivées à leur deſtination, on les cache à la faveur d'un bois ou d'une colline, & on les diſpoſe de manière qu'elles puiſſent déboucher ſur l'ennemi avec promptitude & facilité. De quelque façon qu'on ſe propoſe de le tourner, il importe qu'il n'ait aucune connaiſſance de la marche des corps qu'on y emploie, ou

(*o*) A moins d'une réuſſite évidente, il faut n'employer à tourner l'ennemi que des corps peu conſidérables ; car s'il pénètre votre deſſein, il enverra lui même des détachements pour le faire échouer, ou pourra tomber avec des forces ſupérieures ſur ces troupes, qui au lieu de ſurprendre feraient elles mêmes ſurpriſes & détruites ; de ſorte que ſi elles étaient nombreuſes, cette perte affaiblirait beaucoup votre armée.

que du moins s'il vient à la découvrir, elle ſoit combinée de manière qu'il ne puiſſe deviner préciſément quelle partie de ſon armée ils veulent attaquer. On laiſſe auſſi quelquefois à peu de diſtance du champ de bataille, des troupes avec ordre de rejoindre l'armée quand le combat ſera engagé. Ces ſortes de jonctions produiſent preſque toujours un très bon effet; car il eſt rare que l'ennemi ne les prenne pour un renfort conſidérable & inattendu.

7. Dégarnir ſubitement une partie de la diſpoſition, en renforcer quelqu'autre avec les troupes qu'on en tire, & tomber ſur l'ennemi ſans lui donner le temps de faire ſoutenir les endroits que vous attaqués (*p*).

8. N'entreprendre que le moins poſſible contre les villages ou les poſtes fortifiés; *car*, dit le roi de Pruſſe (*q*), *on y riſque l'élite de ſon infanterie.*

9. N'attaquer jamais faiblement un poſte dont il importe de chaſſer l'ennemi; mais y employer au contraire autant de troupes qu'il en faudra pour

(*p*) Pour exécurer une pareille manœuvre avec ſuccès, il faut qu'il ſoit poſſible d'enfoncer l'ennemi dans la partie où on l'attaque, avant qu'il ait pû la renforcer.

(*q*) Article XXII de ſon Inſtruction militaire à ſes généraux.

l'emporter avec la plus grande promptitude possible (r).

10. Ménager une ou plusieurs réserves pour les envoyer durant le combat aux endroits où l'on se propose de faire un grand effort.

11. Lorsqu'on a des haies à passer pour joindre l'ennemi, distribuer sur le front de la ligne pour ouvrir des passages des soldats avec des outils, & les faire protéger par le feu de quelques pelottons d'infanterie.

12. Ne passer jamais un ruisseau ou un ravin pour attaquer l'ennemi posté de l'autre côté, de peur qu'il ne profite du désordre où ce mouvement met les troupes pour les charger avec avantage. On s'écarte de cette règle quand l'ennemi en est trop éloigné pour qu'il puisse vous joindre avant qu'il y ait en bataille assés de monde pour lui résister.

13. Enfin, si l'on a un ruisseau à traverser pour attaquer, faire jetter dessus une grande quantité de ponts aussi larges qu'on le peut. S'il n'est pas

(r) Les tatonnements sont dangereux, parce que comme il est presque toujours nécessaire de renforcer en détail & successivement les troupes qui combattent, on y perd beaucoup plus d'hommes & de temps que dans une attaque vigoureuse & de courte durée.

profond, on fait applanir en pente douce les parties des bords qui ſont eſcarpés, alors la cavalerie & l'infanterie le paſſent à gué, & on établit ſeulement de diſtance en diſtance, quelques ponts pour faciliter le tranſport de l'artillerie.

ARTICLE TROISIÈME.

Principes des diſpoſitions défenſives.

On appelle *Diſpoſition défenſive* celle qu'on forme pour recevoir la bataille.

Lorſque l'on eſt déterminé à attendre l'ennemi dans un poſte, & que les diſpoſitions ſont faites en conſéquence, on ne peut s'en éloigner ſans renoncer à preſque tous ſes avantages (*s*); mais quelque favorablement qu'une armée ſoit poſtée, l'ennemi a ſur elle un grand aſcendant, en ce qu'il peut règler ſon diſpoſitif ſans précipitation, d'après les reconnaiſſances qu'il a eû le temps de faire, n'attaquer que

(*s*) Il y a cependant des occaſions où il eſt avantageux de quitter ſon poſte pour marcher à l'ennemi, lequel au lieu d'attaquer comme il l'eſpérait, voit toutes ſes meſures rompues par une attaque qu'il né prévoyait pas.

la partie qui lui plaît, & différer même le combat autant qu'il le jugera à propos.

Il faut dans une disposition défensive :

1. Assûrer ses derrières avec soin, & bien appuyer ses flancs (t).

2. Lorsque le terrein ne fournit aucun point pour les appuyer, y supléer par des redoutes (u), des retranchements, des chariots (v), &c. & s'il est impossible de mettre ces moyens en usage, on y fait servir les troupes même.

3. Quand une armée a ses flancs appuyés à des bois, les couvrir par des abatis (x) garnis de troupes,

(t) Si l'on reçoit la bataille, il est forr avantageux sur tout dans une plaine, de rencontrer un village, un ravin ou d'autres points où l'on puisse appuyer les flancs de l'armée.

(u) On ne peur rien employer de meilleur que les redoutes pour forrifier la position d'une armée : elles ont l'avantage sur les autres retranchements de ne pas empêcher de profiter d'un moment favorable pour romber sur l'ennemi.

(v) On les enfonce dans la terre jusqu'au moyeu des roues. Les chariots ont l'avantage sur les chevaux de frise, de pouvoir servir dans une marche à couvrir les flancs ou quelqu'autre partie de l'armée, à moins qu'on n'en emploie de montés sur des roues, rels que sont ceux proposés dans l'Esprit des loix de la Tactique du maréchal de Saxe, Tome I, page 1.

(x) On a remarqué que les abatis sont plus difficiles à forcer que les autres retranchements.

&

& coûper les arbres auſſi loin qu'on le pourra; mais au moins à la demie portée du fuſil, afin que l'ennemi ne puiſſe approcher à couvert. Il eſt en outre néceſſaire d'avoir dans le bois des partis pour éclairer les démarches de votre adverſaire, & n'être pas ſurpris (*y*).

4. Si l'on eſt appuyé à des montagnes, non ſeulement en occuper le ſommet; mais encore embaraſſer les endroits par où l'ennemi peut en tourner la pente ou y poſter des troupes.

5. Si l'on veut s'appuyer à une rivière, obſerver auparavant s'il n'y a d'aucun côté des hauteurs qui vous commandent, & où l'ennemi pourrait établir de l'artillerie.

6. Ne laiſſer devant ou près de l'armée aucun bois d'où l'ennemi puiſſe déboucher & attaquer à l'improviſte; il faut au contraire faire en ſorte de les avoir derrière ſoi: rien n'étant plus avantageux pour favoriſer une retraite.

(*y*) Lorſqu'un bois eſt épais, l'ennemi ne peut venir à vous que par les routes ordinaires, & il ſuffit alors de les garder ou de les rendre impraticables; s'il eſt clair ſemé, on doit y poſter aſſés de troupes, pour être préparé à tout évènement.

7. Si l'ennemi occupe des bois en avant du front, s'en éloigner assés pour que les batteries qu'il établira au bord de ces bois ne vous incommodent pas, qu'il ne puisse attaquer en débouchant, & qu'il soit obligé de faire sa disposition à découvert.

8. Lorsqu'il se trouve des bois sur le front de l'armée, élever des redoutes de distance en distance, & faire des abatis entr'elles.

9. Si l'on a sur son front un ravin, une rivière ou un ruisseau guéable, dont on veut empêcher le passage, s'en poster à la portée du canon si le terrein est bien uni (z); mais s'en raprocher autant qu'on le pourra s'il se trouvait la moindre chose qui pût couvrir les mouvements de l'ennemi.

10. S'il se rencontre sur le front ou sur les flancs de l'armée des villages, maisons, enclos, haies, &c (&), on les fortifie, & on y poste de

(z) Dans tous les cas, cette distance ne doit pas être si grande qu'on ne puisse arriver assés tôt sur l'ennemi désordonné par le passage, ou encore occupé à l'effectuer. Lorsqu'il est à craindre que l'artillerie de l'ennemi ne vous cause beaucoup de perte, on couvre les troupes par des épaulements d'où on les tire quand l'on juge à propos de combattre.

(&) On poste des troupes derrière les murailles & les haies des jardins, des vignes ou des enclos qui peuvent se rencontrer sur le

l'infanterie. On ne doit jamais dégarnir les eſpaces intermédiaires de ces poſtes, à moins que leurs feux ne s'y croiſent, ou qu'il ne ſoit poſſible d'arriver aſſés tôt en force pour s'oppoſer à l'ennemi s'il voulait pénétrer par là.

11. Se ranger autant qu'il eſt poſſible à portée d'un défilé, derrière lequel on puiſſe trouver une retraite ſûre & facile en cas de défaite (*a*).

12. Rendre inattaquable une ou pluſieurs parties de la diſpoſition, ou ce qui eſt la même choſe, diminuer les points d'attaque de l'ennemi autant qu'il ſera poſſible (*b*).

13. Que les endroits de la diſpoſition où on eſt

---

front de la première ligne. Il faut ſi elles ſont trop baſſes, creuſer au pié un foſſé du côté de l'ennemi, & ſi elles ſont trop hautes, élever une banquette de votre côté. On a ſoin de brûler ou d'abatre les villages, maiſons, murailles ou haies trop éloignées de la ligne, pour qu'on puiſſe les défendre ou les ſoutenir facilement, ou bien qui ſerviraient à favoriſer l'ennemi, & à maſquer ſes manœuvres.

(*a*) Lorſqu'après une défaite on occupe un pareil poſte, il eſt difficile que l'ennemi tire de grands avantages de ſa victoire.

(*b*) Les poſtes les plus avantageux ſont ceux d'une médiocre étendue, & où il eſt poſſible de réduire l'ennemi à un ou deux points d'attaque déterminés, ſans qu'il puiſſe rien entreprendre contre le reſte de l'armée.

en force lui paraissent les plus faibles, & que ceux où l'on est faible lui semblent redoutables.

14. Se ménager des réserves pour les employer à soutenir les parties qu'il menacera.

15. Quand on combat sur un front parallèle à celui de l'ennemi, & qu'il peut attaquer le centre, le renforcer de manière qu'il ne puisse le percer (*c*).

16. Ne mettre jamais toute sa confiance dans un seul poste, parce qu'il peut être forcé.

17. Enfin éviter autant qu'il est possible d'être débordé : de ce désavantage s'en suit naturellement celui d'être tourné.

(*c*) Le centre est la plus essentielle de toutes les parties. On dit communément qu'une armée ouverte au centre doit être battue, vû la difficulté de remédier au mal. *Il en est d'une armée ouverte au centre*, dit Folard page 216 du Tome III des Commentaires sur Polybe, *comme d'une chaîne qui ferme un pont, & dont on romprait le chaînon du milieu; il n'y a plus de reméde, il faut que tout passe & tout fuive; l'armée se trouvant ainsi séparée à ses aîles, l'une ne saurait aller au secours de l'autre.*



CHAPITRE TROISIÈME.

Des dispositions proposées par Végèce (d).

VÉGÈCE distingue sept dispositions ou ordres de batailles qu'on peut employer pour faire combattre une armée dans une plaine où le terrein ne donne aucun avantage (*e*), c'est à dire qu'elles sont purement *Tactiques* (*f*); je vais les rapporter avec les remarques dont elles me paraîtront susceptibles.

PLANCHE 2. *Figure 1.*

1e DISPOSITION. La première disposition est celle en carré long dont on se sert ordinairement. Il ne faut pas conclure de là qu'elle soit fort bonne;

(*d*) Voyés le troisième livre de cet auteur, chapitres IV & XXVI, dans lequel il indique les occasions où on peut les employer. Je ne rapporte pas ses dispositions mot pour mot : j'en donne seulement le sens.

(*e*) Il faut en excepter la septième, où Végèce requiert un point d'appui pour une des aîles.

(*f*) On entend par ce mot que l'art & la finesse de ces dispositions consistent uniquement dans l'arrangement & les manœuvres des troupes; au lieu que si l'on combat en pays de chicane, toute la sience d'une disposition gît dans la manière dont on tire parti des avantages que le terrein peut présenter.

car des troupes dispofées fur un très grand front & peu de profondeur, ne fe meuvent jamais fans flottement; ce qui produit prefque toujours des ouvertures par où l'ennemi peut pénétrer; d'ailleurs s'il vous déborde il prend votre armée en flanc, & alors elle court rifque d'être battue, fi les réferves ne viennent promptement au fecours des aîles.

Remarque. Un général qui emploie cette difpofition ne donne aucune force à fon ordre de bataille, & abandonne à la feule valeur des troupes la conduite & la réuffite de l'action. Il ne faut donc pas combattre dans cet ordre, à moins que votre fupériorité en nombre ne vous détermine à envelopper l'ennemi.

PLANCHE 2. *Figure 2.*

2e DISPOSITION. La feconde difpofition eft oblique. Voici la manière de la former. On fait arrêter le centre 1 & la gauche 2 à une diftance quelconque de l'ennemi 3, puis on joint obliquement par la droite 5 laquelle doit être renforcée, fa gauche 4 que l'on tâche de prendre en flanc & à dos.

Remarque. La feconde difpofition s'emploie quand la droite d'une armée eft plus forte que la gauche de l'ennemi. S'il vous prévient & veut

combattre dans cet ordre, il faut renforcer promptement l'aîle gauche d'infanterie & de cavalerie, lui refuser la droite & le centre, & se précautionner contre les attaques qu'il peut entreprendre contre le flanc & les derrières.

3e DISPOSITION. Cette disposition est la même sur la gauche que la précédente sur la droite. PLANCHE 2. *Figure* 3.

Remarque. L'inverse de la remarque précédente a lieu ici.

4e DISPOSITION. La quatrième disposition consiste à refuser le centre & à attaquer avec les aîles. Le centre 1 s'arrête à une distance quelconque (*g*) de l'ennemi 2, & les aîles 3 qui doivent avoir été renforcées doublant le pas, tombent vivement sur les siennes, & font leur possible pour les culbuter. PLANCHE 2. *Figure* 4.

5e DISPOSITION. Cette disposition diffère seulement de la quatrième en ce que l'on couvre le centre 1 avec des troupes armées à la legère 2. PLANCHE 2. *Figure* 5.

Remarque. Le quatrième & cinquième ordre n'en font qu'un pour nous aujourd'hui, dit le maréchal

---

(*g*) Végèce dit qu'il faut que le centre fasse halte, & que les aîles commencent leur mouvement à environ 500 pas de l'ennemi. Si on voulait employer aujourd'hui cette disposition telle qu'il la propose, on pourrait arrêter le centre hors de la portée du fusil.

de Puyſégur (*h*), *qui ne diſtinguons plus d'armure légère ni d'armure peſante.* On les emploie quand les aîles ſont ſupérieures à celles de l'ennemi. Une attaque de cette nature qui réuſſit, peut donner promptement la victoire; mais ſi l'ennemi n'eſt pas rompu aux premières charges, il eſt poſſible qu'il tombe avec des troupes ſupérieures en nombre ſur le centre qu'on a dégarni, qu'il l'enfonce & coupe ainſi la communication de l'une à l'autre aîle: ſituation très critique & qui expoſe à une défaite.

PLANCHE 2. *Figure 6.*

6ᵉ DISPOSITION. On emploie cette diſpoſition en attaquant avec l'aîle droite 1 qu'on doit avoir renforcée, la gauche 2 de l'ennemi qu'il faut eſſayer de mettre en fuite en la prenant en flanc & par derrière. Le centre & la gauche 3 reſtent diſpoſés obliquement (*i*) & éloignés de la droite 4 de l'ennemi.

(*h*) Page 343 du tome I de l'Art de la guerre.

(*i*) *Dès que vous avés diſpoſé votre droite pour attaquer la gauche de l'ennemi, il faut,* dit Végèce, *tenir le reſte de votre armée* 5 *fort éloigné de ſa droite, & rangé en long comme un javelot qui ſe préſente de pointe.* L'artillerie rend impraticable ce que l'auteur latin propoſe ici; car des troupes rangées ſur un grand front diſpoſé perpendiculairement à celui de l'ennemi, auraient beaucoup à ſouffrir du canon. On ne peut remédier à cet inconvénient que par une poſition oblique.

Remarque.

Remarque. Cette diſpoſition a beaucoup de rapport avec la ſeconde, & peut être la reſſource d'un général qui ne compte ni ſur le nombre ni ſur le courage de ſes troupes. Sa propriété eſt de rendre inutile une partie des forces de l'ennemi; car tandis que la droite 1 agira contre ſa gauche 2, le reſte de l'armée 3 tiendra en échec ſon centre & ſa droite 4; & s'il dégarnit quelque partie de la ligne pour renforcer les troupes qui combattent, on peut en faire autant ou attaquer les endroits qu'il a affaiblis.

Il eſt bon d'obſerver que par une diſpoſition contraire à celle que je viens de rapporter, on peut entreprendre contre la droite de l'ennemi, & lui refuſer le centre & la droite.

7ᵉ DISPOSITION. La ſeptième diſpoſition conſiſte à appuyer une des aîles à une rivière 1, à un marais, à des hauteurs ou à un retranchement qui empêchent l'ennemi de vous déborder de ce côté là, & à diſpoſer le reſte de l'armée 2 ſelon la méthode ordinaire, en obſervant de placer toute la cavalerie 3 à l'aîle qui n'eſt pas appuyée.

PLANCHE 2. *Figure* 7.

Remarque. Cette diſpoſition n'eſt autre choſe que la première, dont une des aîles eſt appuyée. A l'égard de ce que dit Végèce, qu'il faut placer

toute la cavalerie à l'aîle qui ne l'eſt pas, on ne doit le faire que quand on a fort peu de cavalerie, ou lorſque le terrein ne lui permet pas d'agir ailleurs.

On peut diſpoſer obliquement ſi on le juge à propos l'aîle 4 qui n'eſt pas appuyée.

REMARQUE GÉNÉRALE.

Les diſpoſitions précédentes & toutes celles qu'on peut former, ſont parallèles ou obliques au front de l'ennemi. Il n'exiſte réellement que l'*Ordre direct* ou *parallèle* & l'*Oblique*. Je vais eſſayer d'en développer les principes dans les deux chapitres ſuivants.



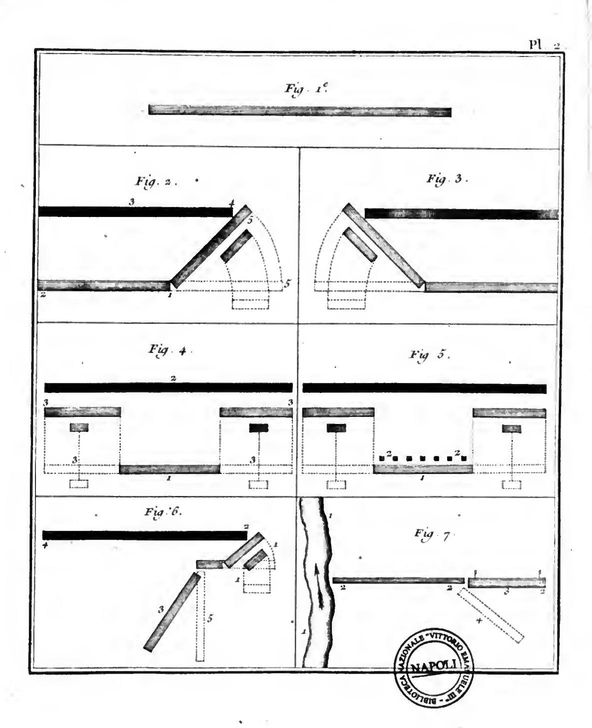


Fig. 1e.
Fig. 2.
3
4
5
5
2
1
Fig. 3.
Fig. 4.
2
3
3
3
3
1
Fig 5.
2
2
1
Fig. 6.
4
2
1
1
3
5
Fig 7.
1
1
2
2
1
1
2
2
4

CHAPITRE QUATRIÈME.

De l'Ordre direct ou parallèle.

ARTICLE PREMIER.

De l'Ordre direct en général.

On nomme *Ordre direct* ou *parallèle*, ou *Disposition directe* ou *parallèle*, celui ou celle dont toutes les parties sont disposées parallèlement à l'ennemi, & de manière qu'elles puissent combattre dans la direction où elles se trouvent placées (*k*).

L'ordre direct est le plus naturel, le plus simple & le plus ancien de tous les ordres. A mesure que la tactique se perfectionna, on reconnut en lui plusieurs défauts (*l*). La difficulté de rencontrer

(*k*) Il ne faut cependant pas prendre à la rigueur le mot *parallèle*; car il y a peu de terreins assés unis pour que deux armées s'y puissent mettre en bataille sur deux allignements exactement parallèles.

(*l*) Voyés dans le chapitre précédent la remarque de la première disposition de Végèce : elle a lieu ici.

des plaines aſſés unies ou aſſés vaſtes pour y faire manœuvrer, joindre & combattre en même temps ſur tout leur front deux armées nombreuſes, eſt je crois la raiſon principale qui empêche de l'employer fréquemment.

ARTICLE SECOND.

Exemples de Diſpoſitions directes offenſives.

PLANCHE 3. Figure 1.

1. *Je ſuppoſe qu'on ſoit obligé d'attaquer une armée* 1 *dont la droite eſt appuyée à une rivière & la gauche à un marais.*

On obſervera d'abord que la nature du terrein empêchant l'aſſaillant (qu'on ſuppoſe ſupérieur en nombre) de déborder l'ennemi 1, & que les flancs & les derrières de ce dernier étant bien aſſûrés, on ne peut l'attaquer que de front. L'infanterie 2 & la cavalerie 3 ſeront donc rangées ſur un front égal à celui de l'armée 1, & l'excédent des troupes 4 ſoutiendra les aîles.

Le but de cette diſpoſition eſt de faire craindre à l'ennemi pour ſes aîles, & de l'engager à dégarnir ſon centre pour les renforcer. Si on parvient à le

tromper, les aîles 3 engageront légèrement le combat, tandis que les troupes 4 viendront ſoutenir le centre 2 qui chargera auſſitôt avec la plus grande vigueur. S'il eſt victorieux, partie des troupes tourneront promptement à droite & à gauche ſur les flancs & les derrières de ce qui réſiſtera encore, & le reſte ira ſeconder l'attaque des aîles. De cette manière on pourra battre toute l'armée 1 preſqu'en même temps. Si l'ennemi n'eſt pas la dupe de ces mouvements & ne dégarnit point ſon centre, il n'y a d'autre parti à prendre que de tirer des troupes du centre (*m*) pour renforcer les aîles, & faire enſorte d'enfoncer les ſiennes 1, tandis que le reſte de l'armée l'occupera par de fauſſes charges.

PLANCHE 3. *Figure 2.*

2. *Si l'on veut attaquer une armée qui a ſa droite 1 appuyée à une rivière, ſa gauche 2 à un marais, & un village 3 au centre, on pourra employer la diſpoſition ſuivante:*

Il n'y a que deux partis à prendre dans l'attaque de cette armée. Le premier eſt d'attaquer ſeulement le centre, & le ſecond de ſimuler une attaque au

(*m*) L'armée qui attaque étant ſupoſée plus nombreuſe que l'autre, il eſt poſſible d'entreprendre contre ſes aîles avec des forces ſupérieures, & d'avoir encore un centre égal au ſien.

centre 3, & de tomber ſur les aîles 1, 2 avec des forces ſupérieures.

Si l'on veut attaquer le centre 3, on renforcera d'abord les aîles 4, 5. Si cette diſpoſition engage l'ennemi à le dégarnir, des corps d'infanterie 6 fileront promptement des aîles pour ſe joindre au centre & attaquer le village. Si au contraire l'ennemi ne change rien à ſon diſpoſitif, votre centre feindra d'attaquer le village, tandis que vos aîles 4, 5 renforcées d'infanterie 6 & de cavalerie 7 eſſaieront de renverſer les ſiennes.

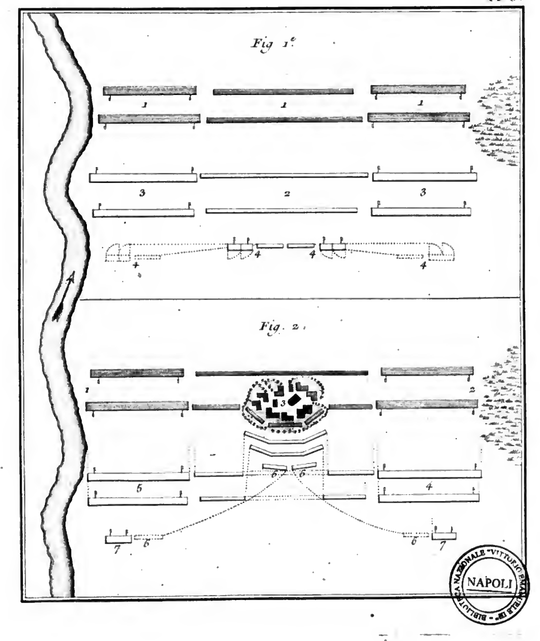
ARTICLE TROISIÈME.

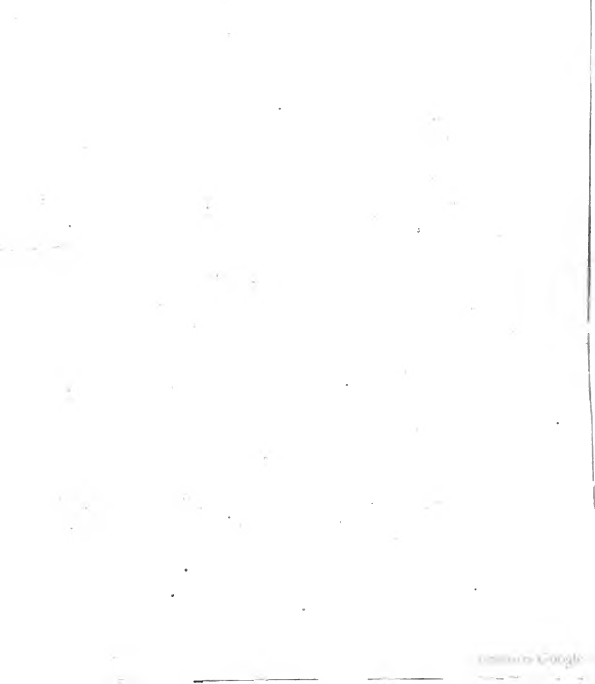
Exemples de Diſpoſitions directes défenſives.

LES diſpoſitions directes défenſives ſont fort dangereuſes lorſqu'on n'a pas ſes aîles bien aſſûrées, ou ſi l'on manque de troupes pour remplir totalement l'eſpace compris entre les points auxquels on pourrait les appuyer.

PLANCHE 4. *Figure* 1.

1. *Si une armée quelconque* 1 *inférieure à l'ennemi* 2 *eſt obligée de combattre en plaine raſe, elle peut employer la diſpoſition ſuivante:*


Fig 1.e
1
1
1
3
2
3
4
4
4
4
A
Fig. 2.
1
3
2
5
6
6
4
7
6
6
7



L'ennemi 2 étant ſupérieur en nombre, il eſt probable qu'il profitera de cet avantage pour entreprendre contre les flancs. Si l'on parvient à rendre cette attaque inutile, & à le contraindre à n'attaquer que de front, l'armée 1 combattra alors avec beaucoup moins d'inégalité qu'auparavant. On la rangera donc ſelon la coutume ordinaire, & on couvrira les flancs de l'infanterie avec quelques bataillons 3; des eſcadrons de cavalerie 4 & de dragons 5 ſoutiendront les aîles, & une réſerve d'infanterie 6 le centre. On doit s'il eſt poſſible aſſûrer les flancs de la cavalerie par des arbres renverſés 7 ou des chariots, derrière leſquels on diſpoſe de l'infanterie 8 pour les défendre.

Lorſque l'ennemi 9 attaquera les flancs, la cavalerie 10 & 4 le recevra de front, tandis que les dragons 5 eſſaieront de le prendre en flanc & par derrière. Si les aîles de l'ennemi ſont battues, on ſe précautionne ſeulement alors contre les entrepriſes de ſon centre.

La diſpoſition & les manœuvres qu'on vient de détailler, me paraiſſent les ſeuls moyens de rectifier les défauts de l'ordre parallèle: elles firent remporter à Cyrus roi de Perſe, la victoire de Thimbrée ſur

l'armée des Lydiens qui était très supérieure à la sienne (*n*).

Planche 4. *Figure* 2.

2. *Si l'on est obligé de recevoir la bataille sur un terrein où on a ses deux aîles* 1, 2 *appuyées, & un village* 3 *au centre, on s'y disposera ainsi:*

Le village se trouvant au centre du terrein destiné à être le champ de bataille, on doit le regarder comme un poste de la dernière importance. On le couvrira donc par des retranchements 4 (*o*), & de manière que l'artillerie 5 rase le front des aîles, & prenne en flanc les troupes de l'ennemi si elles viennent les attaquer. Il faut en outre garnir le retranchement d'infanterie 6, en placer d'autre 7 en réserve (*p*) derrière le village, pour soutenir ou remplacer les troupes qui le défendent, &

(*n*) Voyés la Cyropédie de Xénophon livre VII article 1, & la page 118 du tome I du Cours de tactique de M. de Maizeroi, qui a débrouillé cette ancienne bataille avec beaucoup de sagacité.

(*o*) Si l'on n'a pas le temps de retrancher le village, on postera beaucoup d'infanterie dans les haies & dans les maisons qui s'en trouveront les plus proches. Il faudra alors faire soutenir ou remplacer sur le champ par des troupes fraîches 7 celles que l'ennemi maltraitera.

(*p*) On peut la ranger en ligne ou en colonne. Cette dernière disposition paraît beaucoup plus propre que l'autre à faire filer des troupes dans le village s'il en est besoin.

partager

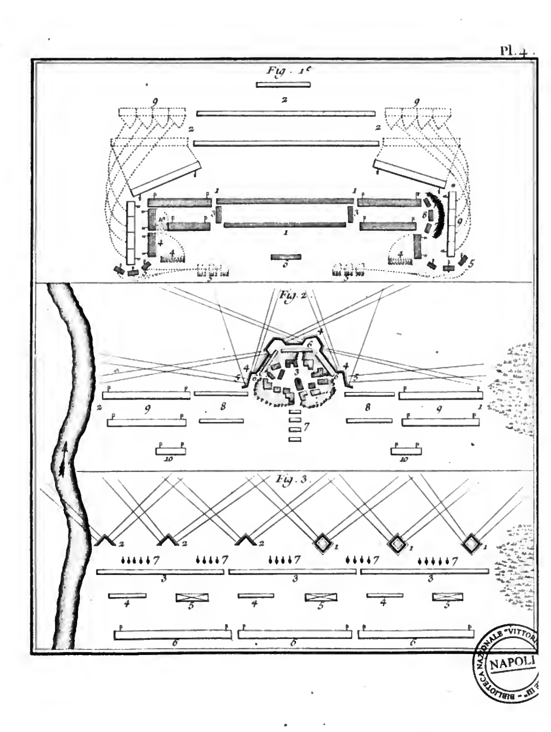


Fig. 1e
Fig. 2
Fig. 3

partager enſuite à droite & à gauche de ce poſte le reſte de l'infanterie 8, & toute la cavalerie 9, en obſervant de faire ſoutenir les aîles par des réſerves 10.

PLANCHE 4. Figure 3.

3. *Si une armée doit combattre ſur un terrein où ſes aîles puiſſent être appuyées, que le front ſoit totalement dégarni, & qu'elle ait le temps de ſe retrancher;* il faudra élever ſur le front des redoutes 1 ou des redents 2 dont le feu ſe croiſe. Les redoutes ou redents ſeront garnis d'infanterie & de canon. L'on diſpoſera une ligne d'infanterie 3 pour en défendre les eſpaces intermédiaires. Quelques corps d'infanterie 4 & de cavalerie ou de dragons 5 formeront la ſeconde ligne. La cavalerie 6 ſoutiendra le tout, & l'artillerie 7 ſera placée entre les redoutes ou les redents.

4. La diſpoſition de l'armée combinée de France & de Bavière, & celle des Alliés à la ſeconde bataille d'Hochſtet (*q*), étaient dans l'ordre parallèle.

(*q*) Dans la première bataille de ce nom donnée le 30 ſeptembre 1703, le comte de Stirum qui commandait les Impériaux fut défait par l'armée combinée de France & de Bavière, aux ordres de l'Électeur, ayant ſous lui le maréchal de Villars.

I

Seconde bataille d'Hochſtet.
PLANCHE 5.

Les armées combinées de France 1 & de Bavière 2 (r): la première commandée par le maréchal de Tallard, & la ſeconde aux ordres de l'Électeur, ayant ſous lui le maréchal de Marſin, furent rangées derrière les villages de Bleinheim 3 & d'Oberklau 4, la droite près du Danube 5, & la gauche s'étendant juſqu'au village de Lutzignen 6 où elle était appuyée. Un ruiſſeau marécageux & embaraſſé de beaucoup de joncs & de haies qui le bordaient des deux côtés coulait en avant des villages. Les Français avaient la droite, & étaient moins éloignés du ruiſſeau que les Bavarois qui occupaient la gauche (s). Quoique les deux armées fuſſent réunies, elles campaient ſéparément, de ſorte que la cavalerie 7 de la gauche des Français & celle 8 de la droite des Bavarois en formaient le centre. On plaça

(r) Elles montaient à environ 70000 hommes.

(s) Le marquis de Feuquière prétend au contraire page 357 du tome III de ſes Mémoires, que la droite des armées combinées de France & de Bavière était plus éloignée du ruiſſeau que leur gauche, ce qui eſt contraire à tout ce que rapportent les auteurs qui ont parlé de la ſeconde bataille d'Hochſtet. Voyés entr'autres l'Hiſtoire militaire de Louis le grand par le marquis de Quinci, tome IV page 272.

27 bataillons & 12 efcadrons de dragons dans le village de Bleinheim, & l'Électeur de Bavière mit auffi la meilleure partie de fon infanterie dans Oberklau 5 & dans Lutzignen 6. 90 pièces de canon 9 furent rangées fur le front des deux armées.

L'armée des Alliés aux ordres du prince Eugène de Savoie & du duc de Marlboroug, compofée d'Impériaux, d'Anglais & d'Hollandais (*t*) avait fa gauche 10 appuyée au Danube, fa droite derrière un bois 11, & fon front couvert par le ruiffeau & les haies dont on a parlé plus haut. Une réferve 12 d'infanterie & de cavalerie foutenait le centre.

Le prince Eugène & le duc de Marlboroug voyant que les armées combinées étaient trop éloignées du ruiffeau pour en défendre le paffage, réfolurent de le traverfer & de les venir attaquer dans leur camp. La veille de la bataille (*u*) ils poftèrent dans le bois 11 qui couvrait leur droite,

(*t*) Elle était à peu près de même force que celle des Français & des Bavarois.

(*u*) Le 12 août 1704.

un corps d'infanterie 13 pour aſſûrer les mouvements de cette aîle (v) qui eut ordre d'occuper une nouvelle poſition 14, & de s'approcher du ruiſſeau.

Le duc de Marlboroug fit attaquer deux moulins 15, 16 & quelques maiſons du hameau d'Onderklau 17 que les Français abandonnèrent après une faible réſiſtance & y avoir mis le feu. Les Anglais l'éteignirent & occupèrent auſſitôt ces poſtes. Pendant ce temps là pluſieurs bataillons des Alliés ſoutenus par une ligne d'infanterie 18 & pluſieurs autres de cavalerie 19, paſsèrent le ruiſſeau & chargèrent ce qu'ils avaient en tête. L'objet de cette attaque qui occupait preſque tout le terrein entre les villages, était d'empêcher les troupes poſtées dans Bleinheim 3 d'en ſortir. Un corps 20 d'infanterie des Alliés ſe préſenta devant Oberklau 4, & fut preſqu'entièrement détruit par les troupes qui le défendaient. Le prince Eugène ayant traverſé le ruiſſeau ſur pluſieurs lignes d'infanterie 21 & de cavalerie 22, marcha contre les Bavarois 2

(v) Ceux du reſte de leur armée étaient cachés par les haies qui bordaient le ruiſſeau.

qui le repoussèrent avec perte (*x*). Les Anglais attaquèrent une seconde fois Oberklau & ne purent l'emporter; mais ils se maintinrent dans leur position, & masquèrent ce poste auquel il fût désormais impossible de protéger par son feu comme auparavant le centre des armées combinées. Tandis que le prince Eugène en combattait désavantageusement la gauche, le maréchal de Tallard chargea les Anglais avec succès. Le duc de Marlboroug les ayant rallié, regagna non seulement le terrein qu'ils avaient perdu; mais parvint encore à repousser la cavalerie Française malgré l'infanterie (postée dans Bleinheim 3) qui faisait un feu très vif sur le flanc de ses troupes. Le maréchal de Tallard prit alors le parti de méler avec sa cavalerie l'infanterie 23 qu'il avait rangée dans la plaine & chargea aussitôt l'ennemi. Il eut d'abord l'avantage; mais les Alliés ayant fait un nouvel effort, la cavalerie ne pût y résister (*y*) & abandonna l'infanterie qui fut taillée

(*x*) Tandis que le prince Eugène attaquait de front les Bavarois, il fit tourner leur flanc gauche; mais il se trouva couvert par des troupes qui bordaient un chemin qui régnait de ce côté.

(*y*) Partie de la cavalerie prit la fuite, & le reste se replia à droite & à gauche.

en pièces. Cette défaite du centre y causa un vide que le duc de Marlboroug remplit aussitôt avec des troupes. Le maréchal de Tallard s'étant alors avancé pour essayer de retirer l'infanterie & les dragons postés dans Bleinheim fut fait prisonnier. L'Électeur & le maréchal de Marsin qui venaient de repousser le prince Eugène pour la cinquième fois, voyant l'armée percée au centre firent leur retraite. Les troupes qui défendaient Oberklau & Lutzignen se sauvèrent. Les Alliés bloquèrent celles de Bleinheim & elles mirent bas les armes.

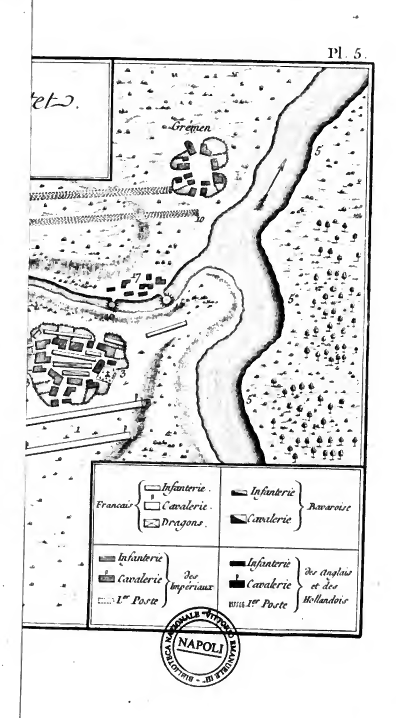
Les Français eurent selon le marquis de Quinci (z) 6000 hommes tués & 8000 blessés. On leur fit beaucoup de prisonniers.

Cette victoire coûta aux Alliés environ 5000 hommes tués, 7000 blessés, & soumit toute la Bavière à l'Empereur.

Remarques. Il serait injuste d'attribuer la perte de la seconde bataille d'Hochstet aux troupes : elles se battirent avec le plus grand courage. Ce désastre

(z) Pages 284 & 285 du tome IV de l'Histoire militaire de Louis le grand.

Pl. 5.


tet.
Gremen
10
17
3
1
5
5
5
Francais
Infanterie.
Cavalerie.
Dragons.
Infanterie
Cavalerie
Bavaroise
Infanterie
Cavalerie
I.er Poste
des Impériaux
Infanterie
Cavalerie
I.er Poste
des Anglais et des Hollandois

ne peut donc retomber que ſur les généraux, dont la diſpoſition était très mauvaiſe.

Voici les fautes qu'ils commirent :

1. Ils négligèrent de faire reconnaître les démarches de l'ennemi, & n'eurent aucune connaiſſance des précautions préliminaires que prirent les Alliés pour paſſer le ruiſſeau; de ſorte qu'ils n'éprouvèrent d'autre réſiſtance que quelques coups de canon.

2. Ils rangèrent pour combattre, les troupes dans l'ordre où elles étaient campées.

3. Ils rendirent inutile preſque toute l'élite de l'infanterie en la poſtant dans les villages. Cette diſpoſition était d'autant plus bizarre, qu'ils ſe trouvaient trop diſtants les uns des autres pour que le feu des troupes qu'ils contenaient pût ſe croiſer.

4. L'armée fut trop éloignée du ruiſſeau, ce qui favoriſa beaucoup le paſſage des Alliés.

5. On ne changea pas la diſpoſition lorſqu'on vit qu'ils le voulaient traverſer.

6. Quand ils furent au delà, on les laiſſa tranquillement ſe mettre en bataille (&).

(&) Il fallait les charger lorſqu'ils n'avaient que peu de troupes au delà du ruiſſeau : on les eût probablement renverſés, vû le petit

7. Lorſque le centre des armées combinées fut diſſipé, l'Électeur & le maréchal de Marſin ne firent pas charger en flanc par les troupes de leur droite celles des ennemis qui avaient dépaſſé les villages. Cette manœuvre facile à imaginer & encore plus à exécuter, ſuffiſait pour arrêter les Alliés, & faciliter à l'armée du maréchal de Tallard, les moyens de ſe rallier & de revenir à la charge.

8. Enfin l'Électeur & le maréchal de Marſin en ſe retirant, abandonnèrent à l'ennemi l'infanterie & les dragons poſtés dans Bleinheim ſans faire la moindre tentative pour les ſauver.

Quoique la diſpoſition des armées combinées fût contraire dans preſque tous ſes points aux règles de la guerre, il était cependant fort aiſé d'en rectifier les fautes capitales, & de repouſſer les Alliés au delà du ruiſſeau au moyen d'un mouvement très ſimple : c'était de tirer de Bleinheim les 27 bataillons & les 12 eſcadrons de dragons qu'on y avait entaſſés. Ces troupes en filant par leur gauche ſe feraient déployées entre Bleinheim & Oberklau,

---

nombre de leur infanterie & de leur cavalerie qui ſe trouvait alors du côté des Français.

&

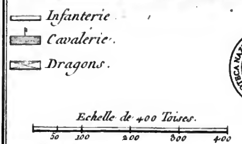
eur
Gochstet.

Gremen

6

1
1
5
4

Blenheim



& se fussent ensuite approchées du ruisseau (*a*). Cette infanterie soutenue par toute la cavalerie du centre, suffisait pour s'opposer aux entreprises des Alliés dans cette partie. Il fallait employer les 12 escadrons de dragons à former une réserve derrière l'infanterie. Les Bavarois devaient aussi border le ruisseau après avoir fait sortir d'Oberklau les troupes destinées à le défendre.

Cet arrangement qui ne pouvait être long à faire, eût sans doute ôté aux ennemis l'envie de combattre; car ils ne se déterminèrent à livrer la bataille qu'après avoir reconnu les vices de la disposition des armées combinées.

PLANCHE 6.

Voici une disposition qu'elles auraient pû je crois employer avec succès. C'était de border le ruisseau avec de l'infanterie 1, placer derrière une ligne composée d'infanterie 2 & de dragons 3, & faire soutenir le tout par la cavalerie 4. Un corps d'infanterie 5 posté dans Bleinheim eût servi de réserve à l'aîle droite. Il fallait établir l'artillerie 6 dans les

(*a*) On pouvait pour exécuter ce mouvement avec plus de sûreté, le couvrir avec une ligne de la cavalerie du centre qui aurait bordé le ruisseau jusqu'à ce que la disposition eût été finie.

ſinuoſités du ruiſſeau & aux endroits où l'ennemi pouvait le traverſer avec moins de difficulté.

PLANCHE 7. Figure 1.

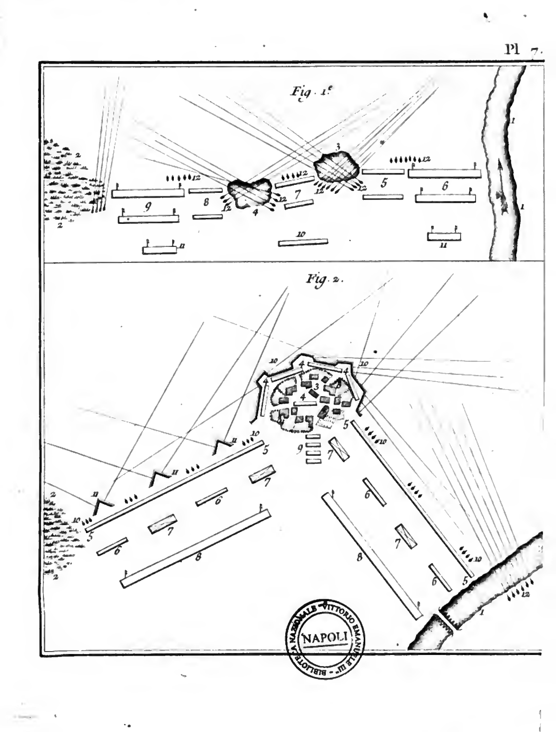
5. Si une armée doit combattre ayant ſa droite appuyée à une rivière 1, ſa gauche à un marais 2, & des étangs 3, 4 vers le centre, on la diſpoſera comme il ſuit :

La droite composée d'infanterie 5 & de cavalerie 6 ſera poſtée entre l'étang 3 & la rivière 1. Un corps d'infanterie 7 appuîra ſa droite & ſa gauche aux étangs 3, 4. Deux lignes d'infanterie 8 & de cavalerie 9 formeront la gauche de l'armée qu'on fera ſoutenir par une réſerve d'infanterie 10 & de cavalerie 11. On diſpoſera l'artillerie 12 de manière que ſon feu ſe croiſe en avant du front des troupes.

PLANCHE 7. Figure 2.

6. Je ſupoſe qu'une armée ſoit obligée de combattre ſa droite appuyée à une rivière 1, ſa gauche à un marais 2, & au centre un village 3 qui donne au champ de bataille la fórme d'un angle, on la diſpoſera ainſi :

Le village 3 étant un point d'appui pour le centre, on ne peut le retrancher avec trop de ſoin, ou au moins le garnir d'une quantité ſuffiſante d'infanterie 4 pour le bien défendre.


Pl 7.
Fig. 1e
Fig. 2.

L'infanterie 5 ſoutenue par une ſeconde ligne compoſée d'infanterie 6 & de dragons 7 ſera diſpoſée à droite & à gauche du village. On rangera la cavalerie 8 en troiſième ligne, & une réſerve d'infanterie 9 renforcera s'il eſt néceſſaire les troupes qui défendent le village.

On placera de l'artillerie 10 dans le village & ſur le front de la première ligne. On doit s'attacher ſi on en a le temps à rendre inattaquable une des aîles de l'armée en élevant ſur ſon front quelques redents 11 dont les feux ſe croiſent, ou bien ſi l'on a un pont ſur la rivière, on établira au delà une batterie 12 qui prenne en flanc les attaques que l'ennemi pourrait tenter contre l'aîle droite.

Bataille de Fontenoi.

PLANCHE 8.

7. L'armée Françaiſe combattit à la bataille de Fontenoi ſur un terrein peu différent de celui qu'on vient de ſupoſer.

Le maréchal de Saxe ayant appris que l'armée des Alliés (*b*) s'avançait pour faire lever le ſiége de

(*b*) On y comptait 20 bataillons & 26 eſcadrons Anglais, 5 bataillons & 16 eſcadrons Hanovriens, 26 bataillons & 40 eſcadrons Hollandais, & 8 eſcadrons Autrichiens. Le duc de Cumberland commandait les Anglais & les Hanovriens, le prince de Waldeck les Hollandais, & le feld maréchal de Konigſeg les Autrichiens.

Tournai, résolut d'aller l'attendre au village de Fontenoi. Le champ de bataille qu'il avait choisi s'étendait depuis le bois de Barri 1 jusqu'à Fontenoi 2, & depuis ce village jusqu'à celui d'Antoin 3 situé sur la rive droite de l'Escaut 4. Le général Français fit retrancher Fontenoi & Antoin (*c*), & élever trois redoutes 5, 6, 7 entre ces villages. Deux autres redoutes 8, 9 furent construites à la pointe du bois de Barri, d'où régnait un ravin profond 10 jusqu'au dessus de Fontenoi, & un autre ravin 11 s'étendait de ce village jusqu'à Antoin (*d*). L'armée Française était plus nombreuse que celle des Alliés. Elle fut rangée comme il suit : on posta deux bataillons dans les redoutes des bois de Barri 8, 9, quatre dans Fontenoi 2, trois dans les redoutes 5, 6, 7 élevées entre Fontenoi & Antoin 3, & quatre dans ce dernier village. Trois bataillons 12 soutenaient Fontenoi. Une ligne d'infanterie 13 remplit l'espace

(*c*) Les retranchements de ces villages étaient peu considérables. Un officier témoin oculaire m'a dit plusieurs fois que le fossé qui environnait Fontenoi n'avait que 3 piés de profondeur sur 4 de largeur.

(*d*) Il était très creux auprès de Fontenoi & d'Antoin; mais il devenait praticable entre ces villages.

entre ce village & la première redoute 8 du bois de Barri. A gauche de cette infanterie on en trouvait d'autre 14. Deux lignes de cavalerie 15, 16 soutenaient les troupes 13, 17 destinées à défendre la trouée. Une ligne composée d'infanterie 18 & de dragons 19 fut placée derrière les redoutes entre Fontenoi & Antoin. La maison du roi 20 & quelques escadrons 21 étaient en réserve. L'artillerie 22 fut répartie dans les villages, les redoutes & sur le front de la première ligne. Le maréchal de Saxe fit jetter au dessous du village de Calonne un pont 23 sur l'Escaut, au delà duquel on établit une batterie 24. Plusieurs bataillons gardèrent le retranchement 25 élevé à la tête du pont.

L'infanterie des Anglais & des Hanovriens se forma sur deux lignes 26 vis-à-vis de la trouée & du bois de Barri. Leur cavalerie 27 fut placée derrière l'infanterie. Les Hollandais ayant leur droite 28 près de la gauche des Hanovriens, & leur gauche 29 entre Antoin & Piéronne, faisaient face au premier de ces villages & aux redoutes élevées près de Fontenoi.

Après une canonade qui dura deux heures avec la plus grande vivacité, l'infanterie Anglaise & une

partie de celle des Hollandais s'étant réunies 30, attaquèrent trois fois Fontenoi ſans pouvoir l'emporter. Les Hollandais ſe préſentèrent à deux repriſes devant Antoin & furent repouſſés. Le feu de ce village, celui des redoutes & de la batterie placée en delà de l'Eſcaut, contint la cavalerie 31 de ces derniers, & leur cauſa une perte très conſidérable.

Le duc de Cumberland après avoir échoué devant Fontenoi, envoya de l'infanterie 32 pour occuper le bois de Barri & s'emparer des redoutes 8, 9. L'officier chargé de cet ordre ayant rencontré dans le bois quelques troupes couchées ventre à terre, craignit de donner dans une embuſcade & alla demander de l'artillerie. Le duc de Cumberland renonça alors à ce deſſein & réſolut de pénétrer entre Fontenoi 2 & les redoutes du bois de Barri. Le feu qui partait du village & de la première redoute 8 ſemblait rendre impoſſible une pareille réſolution. Il parvint cependant à pouſſer l'infanterie 13 (*e*) qui bordait le ravin 10 & à le paſſer. Comme le front des Anglais était beaucoup plus étendu que l'eſpace compris entre Fontenoi & les

(*e*) Elle ſe replia à droite & à gauche.

redoutes, partie de leur infanterie 33 marcha devant elle, & le reste 34 filant par les flancs se trouva former quand elle fut au delà du ravin une espèce de colonne ou de bataillon carré à centre vide (d'environ 14000 hommes) dont trois côtés seulement étaient garnis: savoir la tête & les flancs (*f*). Les Anglais précédés de six pièces de canon, & en ayant six autres au milieu de leurs rangs (*g*) dépassèrent Fontenoi & les redoutes du bois de Barri de 300 pas (*h*). Presque toute l'infanterie attaqua en détail & à divers reprises les flancs de la colonne & fut repoussée avec perte. La cavalerie s'avança ensuite & chargea plusieurs fois avec aussi peu de succès que l'infanterie. Ces tentatives qui durèrent plusieurs heures ne firent pas perdre un pouce de terrein à la colonne contre laquelle les troupes

(*f*) Si le lecteur desire connaître dans un plus grand détail les différentes positions de l'armée Française & de celle des Alliés dans cette bataille, il peut avoir recours aux 6ᵉ 7ᵉ & 8ᵉ planches du tome II de l'Histoire du maréchal de Saxe donnée en deux volumes *in*-4° par M. le baron d'Espagnac.

(*g*) Ils avaient traîné cette artillerie à bras.

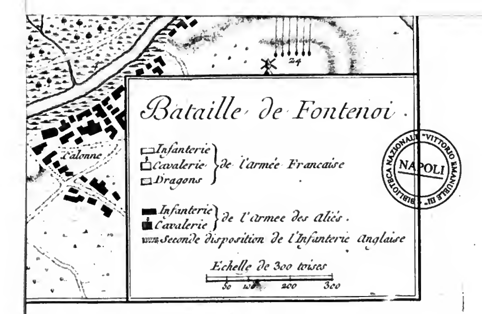
(*h*) L'infanterie qui se trouva postée près de Fontenoi & de la première redoute 8 du bois de Barri tua beaucoup de monde aux Anglais lorsqu'ils avancèrent pour les dépasser.

Françaiſes venaient échouer ſucceſſivement. Le maréchal de Saxe voyant qu'une telle eſcarmouche ne décidait rien, qu'on y perdait beaucoup de monde, & que le gain de la bataille dépendait d'une attaque générale & bien concertée, ſe mit enfin en devoir de la tenter (*i*). On pointa d'abord contre les Anglais quatre pièces de canon qui emportèrent des rangs entiers. La maiſon du roi & pluſieurs eſcadrons de cavalerie d'élite attaquèrent enſuite la colonne de front; l'infanterie la prit en flanc & s'y fit jour à coups de baïonette, de ſorte que toute cette maſſe fut preſque anéantie en ſept ou huit minutes. Ce qui s'en ſauva entraîna un corps d'infanterie qui venait la ſecourir, & la cavalerie qui était reſtée en arrière durant l'action. Les Anglais ſe ralièrent à quelque diſtance du ravin & firent leur retraite. Les Hollandais ſe retirèrent auſſi de leur côté.

Les Alliés perdirent environ 15000 hommes tués, bleſſés ou priſonniers, 40 pièces de canon

(*i*) On envoya alors ordre aux troupes qui défendaient Antoin d'en ſortir. Les Hollandais ſe mirent en devoir de s'emparer de ce poſte; mais on ſe hâta de le réoccuper dès qu'on ſe fut apperçu de leur deſſein.

&


24
Bataille de Fontenoi.
Calonne
Infanterie
Cavalerie
Dragons
de l'armée Francaise
Infanterie
Cavalerie
de l'armee des aliés.
Seconde disposition de l'Infanterie anglaise
Echelle de 300 toises
50
200
300

& 150 chariots presque tous chargés de munitions de guerre. La victoire coûta aux Français près de 6000 hommes tués ou blessés.

Remarques. Lorsque le maréchal de Saxe livra la bataille de Fontenoi, il était malade (*k*), & l'état de faiblesse dans lequel il se trouvait, ne lui permit pas d'agir comme s'il eût joui de toute sa tête; il fit même alors au delà de ses forces, & prouva ce que peut une grande âme quoique dans un corps débile.

1. Ce général convint de n'avoir pas assés fortifié & garni de troupes l'espace compris entre Fontenoi & le bois de Barri (*l*); cette première faute pensa causer la perte de la bataille: nous avons vû que les Anglais y pénétrèrent.

(*k*) Il était dans le fort d'une hydropisie : on lui avait fait la ponction quelques jours avant la bataille.

(*l*) Le maréchal de Saxe en rendant compte au roi après la bataille, lui dit : *Sire, il faut que j'avoue que je me reproche une faute. J'aurais dû mettre une redoute de plus entre le bois de Barri & Fontenoi; mais je n'ai pas cru qu'il y eût des généraux assés hardis pour hazarder de passer en cet endroit.* (Voyés le Précis du siècle de Louis XV par M. de Voltaire, chapitre 15). Le maréchal de Saxe oublia donc alors qu'il faut toujours supofer l'ennemi habile & audacieux.

2. On ne renforça point l'infanterie qui bordait le ravin lorſqu'on s'apperçut que les Alliés voulaient le traverſer (*m*).

3. Enfin on différa trop l'attaque générale contre la colonne des Anglais; ce qui fit tuer inutilement beaucoup de monde dans les charges particulières que l'infanterie & la cavalerie tentèrent (*n*).

Voici les fautes que commirent les Alliés:

1. Les Anglais voulant traverſer le ravin devaient diſpoſer les troupes qu'ils y deſtinaient de manière qu'elles puſſent ſe développer aiſément au delà; ils n'en firent rien; de ſorte qu'il leur fut impoſſible de mettre leur infanterie en ligne (*o*); ce qui les

(*m*) On ne peut alléguer qu'il était impoſſible de prévoir leur deſſein & de les arrêter, puiſqu'ils firent toutes les diſpoſitions néceſſaires pour paſſer le ravin à la vue de l'armée Françaiſe.

(*n*) J'ai lû quelque part que les différentes charges de cavalerie contre l'infanterie Anglaiſe avaient pour objet de l'empêcher d'avancer; mais cette raiſon me paraît mauvaiſe, attendu que ces charges durèrent pluſieurs heures, ce qui augmenta beaucoup la perte des hommes. Il fallait ſe déterminer à une attaque générale dès que les Anglais eurent pénétré, & on en aurait eû d'autant meilleur marché dans ce moment, qu'ils étaient encore déſordonnés par le paſſage du ravin.

(*o*) Si la colonne des Anglais quoique formée ſans deſſein avait eû ſur ſes flancs de la cavalerie pour la ſoutenir & la protéger,

priva de l'avantage de prendre à revers Fontenoi & les redoutes du bois de Barri (*p*).

2. La cavalerie des Anglais devait ſuivre l'infanterie dans ſes mouvements & ſe porter comme elle au delà du ravin pour la ſeconder.

3. Les Hollandais devaient de leur côté s'avancer entre Antoin & les redoutes élevées près de Fontenoi, & venir donner la main aux Anglais (*q*). Les troupes qui bouchaient la trouée étaient trop faibles pour leur réſiſter; d'ailleurs il ne fallait

---

on n'aurait pû l'enfoncer, ou du moins il eût été fort difficile d'y réuſſir.

(*p*) Si la colonne Anglaiſe ſe fût déployée, & ſi les troupes qui la compoſaient euſſent appuyée leur droite à la redoute 8 & leur gauche à Fontenoi, la bataille était évidamment perdue pour les Français. Mais, dira-t-on, il fallait avant cela que les Anglais s'emparaſſent de ces deux poſtes (à quoi ils ne réuſſirent pas) afin de s'y appuyer enſuite. On peut répondre à cette objection : 1° que la redoute 8 était facile à emporter puiſqu'on y manquait de boulets, & que l'artillerie continua de tirer à poudre pour en impoſer à l'ennemi; 2° que les Anglais étaient maîtres de Fontenoi s'ils l'euſſent pris à revers.

(*q*) Les Hollandais manquèrent de réſolution & de conduite; ils voulurent il eſt vrai ſeconder les Anglais; mais les troupes 9 qu'ils avaient en face ayant fait mine de marcher à eux ils renoncèrent à leur deſſein.

pas plus d'audace pour paſſer entre Antoin & les redoutes de Fontenoi que pour traverſer l'eſpace défendu par le canon de ce village & la première redoute du bois de Barri. Les Anglais eurent en outre à combattre la meilleure infanterie de l'armée Françaiſe.

Si les Hollandais euſſent trouvé cette tentative trop périlleuſe, ils pouvaient encore laiſſer quelques troupes pour amuſer celles qu'ils avaient en tête, & aller ſeconder les Anglais, en faiſant un détour avec le reſte.

La défaite des Anglais prouve que l'infanterie rangée en gros corps ou en maſſe n'eſt pas fort redoutable; & lorſqu'on voudra en avoir raiſon, on ne peut mieux faire que d'imiter la conduite tenue à leur égard.

Examinons préſentement s'il n'était pas poſſible de faire ſur le terrein de Fontenoi une diſpoſition beaucoup plus formidable que celle qu'on y employa.

PLANCHE 9.

L'eſpace compris entre Fontenoi & le bois de Barri n'étant pas aſſés défendu, il fallait y élever un redent 1, y poſter de l'infanterie 2 avec du canon, & remplir avec de l'infanterie 3 rangée au moins

ſur deux lignes le terrein compris entre les flancs de ce redent & Fontenoi 4, & la première redoute 5 du bois de Barri. Comme il était à craindre que l'ennemi ne fit un grand effort contre les redoutes 5, 6, on devait les joindre par un abatis 7; garnir l'abatis d'infanterie 8 & de quelques pièces de canon, & placer en potence derrière la ſeconde redoute quelques bataillons 9 couverts d'un abatis pour réſiſter aux Alliés s'ils avaient tenté de tourner les redoutes (*r*). On eût diſpoſé un corps de cavalerie 11 depuis l'extrémité du dernier abatis juſque vers le grand chemin de Tournai à Leuze. L'infanterie 3 poſtée à droite & à gauche du redent 1, celle 8 qui défendait les abatis faits entre les redoutes & le village de Fontenoi 4, devaient être ſoutenues par des réſerves 12, 13.

Il était auſſi très important de renforcer la diſpoſition de Fontenoi 4 à Antoin 14. On y eût donc élevé des redoutes 15 dans toute ſon étendue, & diſpoſé pour les ſoutenir les dragons à pié 16 ſoutenus d'une réſerve compoſée d'infanterie & de cavalerie 17. Quelques bataillons 18 poſtés derrière

(*r*) On pouvait y joindre quelques pièces de canon 10.

Antoin auraient relevé ou renforcé les troupes qui le défendaient.

La batterie 19 placée ſur une hauteur au delà de l'Eſcaut ayant obligé, comme on l'a vû dans la relation de la bataille, les Hollandais à renoncer à l'attaque d'Antoin, on devait l'augmenter de quelques pièces de canon, ce qui aurait rendu leur perte beaucoup plus conſidérable.

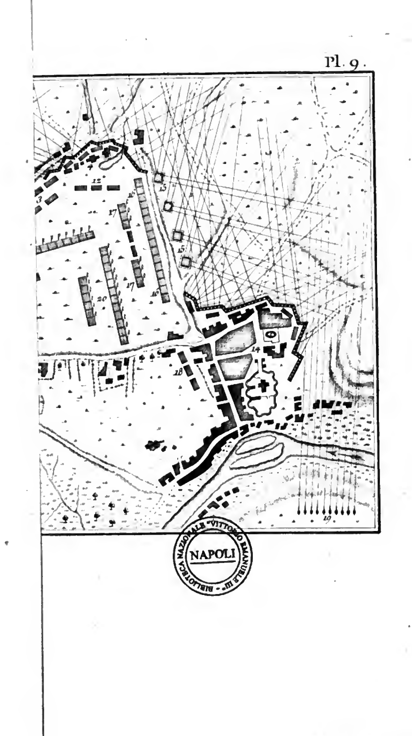
La cavalerie 20 devait être diſpoſée derrière l'infanterie & à portée de charger l'ennemi s'il avait pénétré.

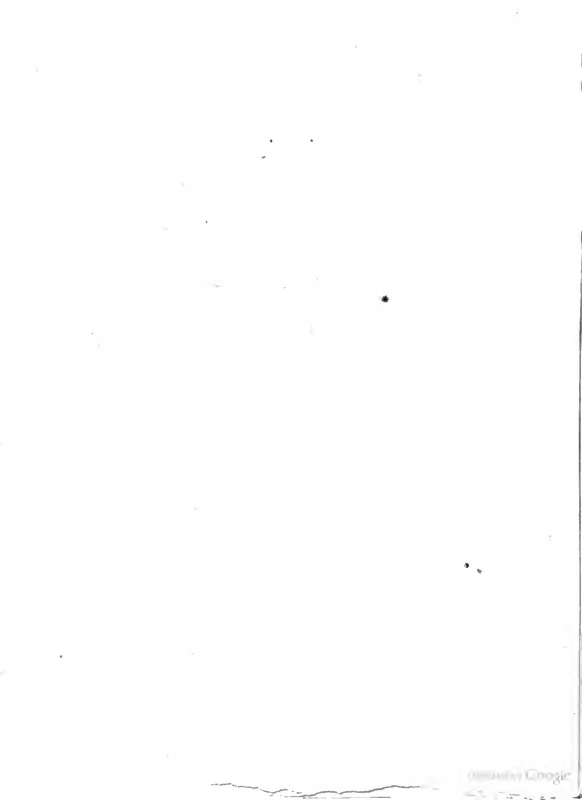
On alléguera peut être que la diſpoſition que je viens de propoſer eût exigé plus de temps qu'on ne pouvait y en employer ; mais je préviens cette objection en obſervant que le maréchal de Saxe avait choiſi ſon poſte pluſieurs jours avant le combat, qu'il fit en conſéquence retrancher Fontenoi dès le 7 Mai, & que la bataille ne ſe donna que le 11 du même mois.



Il ſerait ſuperflu de s'étendre davantage ſur les diſpoſitions *Directes* ou *Parallèles ;* je finis donc ce

Pl. 9.





chapitre par remarquer qu'elles ſont très déſavantageuſes, à moins que le front n'en ſoit peu étendu, & qu'on n'ait aſſés de troupes pour ſe trouver en force dans toutes les parties où l'ennemi peut ſe préſenter.



CHAPITRE CINQUIÈME.

De l'Ordre oblique.

ARTICLE PREMIER.

De l'Ordre oblique en général.

On appelle *Ordre oblique* (*s*) ou ſimplement *Oblique*, toute diſpoſition au moyen de laquelle on peut attaquer à volonté un ou pluſieurs points d'une

(*s*) L'ordre oblique eſt le plus ſavant, le plus ruſé & le plus parfait de tous les ordres. *C'eſt celui*, dit Folard, *contre lequel un général quelqu'habile qu'il ſoit n'a rien à oppoſer, ſi l'ennemi paraît tout d'un coup dans cet ordre; car pour y pouvoir réſiſter, on ſerait obligé à des mouvements qu'il eſt impoſſible de faire quand on a l'ennemi ſur les bras; & ces mouvements demandent beaucoup de temps. Pour les faire, il faut tranſporter toute une droite à une gauche, ou toute une gauche à une droite.* Le même Auteur ajoute dans un autre endroit: *les diſpoſitions* obliques .... *ne ſont guère à la portée des génies médiocres, outre que les armées de ce temps ci ne ſont pas exercées aux évolutions générales. On a cependant grand tort de ne les y pas exercer.* Voyés la 20e page de la préface du tome IV & la 121e du tome III des Commentaires de Folard ſur l'hiſtoire de Polybe.

d'une armée quelconque (*t*), tandis qu'on tient les autres en échec, & que les troupes avec lesquelles on ne combat pas, sont disposées obliquement en totalité ou en partie, & hors de portée des entreprises de l'ennemi.

L'ordre oblique est la ressource des faibles. Son principal avantage consiste en ce qu'on peut choisir un point d'attaque à son gré & rendre inutile la supériorité de l'ennemi (*u*). Le roi de Prusse actuellement régnant (*v*) est celui des modernes qui connaît le mieux les principes & les propriétés de l'oblique. Ce prince l'a fait exécuter dans ses camps

(*t*) On renforce ordinairement autant qu'il est possible les parties avec lesquelles on attaque, parce qu'on a pour objet de faire avec elles un grand effort. Il faut observer de n'affaiblir celles qui ne doivent pas combattre qu'en raison de l'éloignement où elles se trouvent de l'ennemi.

(*u*) Une armée quelconque qui est obligée d'en combattre une autre supérieure en nombre doit faire ensorte de la déborder à une de ses aîles, & de se trouver en force dans tous les points contre lesquels on peut entreprendre. Si elle parvient à remplir ces deux objets, il est évident qu'en refusant le reste de ses troupes, elle établit une sorte d'égalité entre elle & l'ennemi, auquel la plus grande partie de son armée devient inutile.

(*v*) Frédéric II surnommé *le Grand*.

de paix, en a démontré le méchanifme à fes généraux, & s'eft frayé par là le chemin du grand nombre de victoires qu'il a remportées (*x*). L'oblique peut s'employer contre la droite, la gauche ou le centre de l'ennemi, ou contre les parties intermédiaires de ces points (*y*). Le grand art dans une difpofition oblique confifte à mafquer fon deffein, de manière que l'ennemi craignant également pour tous les points de fon armée n'en dégarniffe aucun pour renforcer ceux qu'on veut attaquer (*z*).

(*x*) Perfonne n'a fait jufqu'ici un ufage auffi fréquent de l'oblique que le roi de Pruffe. On la trouve dans prefque toutes les batailles qu'il a livrées. La manière dont il l'emploie eft expliquée dans une note de l'article XXII de l'Inftruction militaire pour fes généraux.

(*y*) L'effort d'une difpofition oblique fe fixe ordinairement contre l'une ou l'autre aîle; il eft rare que ce foit contre les parties intermédiaires. Quand on fe propofe de tomber fur une aîle de l'ennemi, on doit faire enforte de la déborder & de la prendre en flanc & par derrière. Si l'on eft foi même débordé, il faut lui en impofer par le difpofitif & prendre toutes les précautions néceffaires pour garantir cette aîle de fes entreprifes.

(*z*) Le moyen de faire échouer une attaque oblique eft de prendre une difpofition contraire à celle de l'ennemi, & d'avoir une réferve d'infanterie ou de cavalerie prête à renforcer la partie qu'il attaquera. Il eft fort avantageux d'employer l'oblique contre une armée poftée: on ne craint pas alors d'être prévenu.

Quelqu'inférieur que ſoit un général, il ne court jamais riſque d'être entièrement défait s'il combat ſur une diſpoſition oblique; car n'abordant pas tout le front de l'ennemi, ou le ſien ne devant l'être qu'en partie (&), il eſt certain que les deux armées ne peuvent ſouffrir que dans les endroits qui ſe ſont joints.

On diſtingue deux ſortes d'oblique: la première eſt l'*oblique proprement dite* ou *de principe;* & la ſeconde l'*oblique de circonſtance.*

Il eſt à remarquer qu'une diſpoſition oblique quelconque eſt en même temps offenſive & défenſive; car on attaque l'ennemi avec une ou pluſieurs parties de l'armée tandis qu'on lui refuſe les autres.

(&) Il réſulte de ceci que quiconque eſt expoſé à combattre avec une armée inférieure en nombre ou en qualité, doit ſe poſter de manière qu'on ne puiſſe ſe joindre ſur tout ſon front. Une telle poſition met à l'abri d'une défaite totale; mais auſſi elle prive de l'avantage de ruiner l'armée ennemie, à moins que ſes efforts ne viennent échouer ſucceſſivement contre les parties où elle a formé des attaques.



ARTICLE SECOND.

De l'Oblique de principe.

On appelle *Oblique de principe* celui dans lequel on eſt préciſément rangé obliquement au front de l'ennemi. On peut comprendre encore à la rigueur ſous cette dénomination, toute diſpoſition parallèle au front de l'ennemi, & dont on lui refuſe une ou pluſieurs parties. Par exemple, le quatrième & le cinquième ordres de bataille propoſés par Végèce ſont obliques, parce que le centre reſte éloigné de l'armée qu'on attaque, tandis que les deux aîles avancent pour la charger (*a*).

SECTION PREMIÈRE.

Manière de former l'Oblique de principe.

On peut prendre une diſpoſition oblique quelconque de deux façons : la première en déployant

(*a*) Voyés la quatrième & la cinquième diſpoſitions propoſées par Végèce, page 55 de cet Ouvrage.

les colonnes, & la ſeconde en partant de l'ordre direct (*b*). Cette première méthode de former l'oblique n'étant qu'un ſimple développement de colonne & dépendant de la tactique élémentaire, il n'en ſera point queſtion ici.

L'oblique de principe ſe forme de deux manières: la première par un mouvement de converſion, & la ſeconde par *échellons*, ou ce qui eſt la même choſe, par de ſimples mouvements en avant.

PLANCHE 10. *Figure* 1.

1[e] MANIÈRE. Si l'on veut attaquer obliquement une partie quelconque de l'ennemi 1, par exemple ſa gauche 2, on y procédera comme il ſuit:

La droite 3 qui ſera renforcée joindra par un mouvement de converſion 4 la gauche 2 de l'ennemi, tandis que le centre 5 & la gauche 6 reſteront éloignés & le tiendront en échec.

On ſent combien une pareille manœuvre eſt lente & difficile à exécuter régulièrement (*c*).

(*b*) Chaque fois qu'il ſera queſtion dans la ſuite de cet article de former une diſpoſition oblique, on ſupoſera toujours que l'on part de l'ordre direct, & ſi on négligeait de le rappeller, le lecteur regardera cet avertiſſement comme ſous entendu.

(*c*) Cette raiſon empêche de pouvoir exécuter en bataille preſque toutes les manœuvres obliques que propoſe Végèce, (& que j'ai

Une troupe peu nombreuſe fait un mouvement de converſion tant bien que mal; mais les difficultés de cette manœuvre croiſſant en raiſon de l'étendue du front des troupes (*d*), que ſerait-ce ſi l'on voulait que des armées auſſi nombreuſes qu'elles le ſont de nos jours priſſent une direction oblique par un mouvement de converſion? D'ailleurs ſi le terrein eſt coupé de foſſés ou de haies, la manœuvre eſt interrompue à chaque inſtant, & ces délais peuvent donner à l'ennemi le loiſir de faire les diſpoſitions convenables pour s'oppoſer à vos deſſeins, ou même pour attaquer l'armée lorſqu'elle ſera occupée à ſurmonter ces obſtacles.

---

rapportées page 53 de cet Eſſai); les mouvements deviendraient trop longs, & donneraient à l'ennemi le temps de faire ſes diſpoſitions pour vous réſiſter ou pour entreprendre contre les endroits dégarnis.

(*d*) Un mouvement de converſion d'une ligne entière n'eſt pas le moyen le plus court pour lui faire changer de front. Il vaut mieux la partager en pluſieurs diviſions, leſquelles après avoir fait le mouvement de converſion néceſſaire, prendront l'allignement preſcrit. Les troupes feront alors formées dans l'ordre requis dans le moindre eſpace de temps poſſible; car ſi l'on additionne la valeur de toutes les portions de cercle que les différentes diviſions décriront, la ſomme fera plus petite que l'étendue de l'arc de cercle, que la ligne entière aurait parcouru dans le cas où elle n'eût pas été rompue.

Cette manière de former l'oblique a encore un autre inconvénient, c'eſt que le canon 7 de l'ennemi peut enfiler une bonne partie du front 8 des troupes qui ne combattent pas, & leur cauſer beaucoup de perte (*e*).

2ᵉ MANIÈRE. La ſeconde manière de prendre une direction oblique au front de l'ennemi eſt par le moyen de l'échellon (*f*) : on le forme comme il ſuit :

PLANCHE 10. *Figure* 2.

Si par exemple on veut attaquer avec la droite 1 la gauche 2 de l'ennemi, il faut partager les troupes en pluſieurs diviſions 3, 4, 5, 6. Les diviſions 4, 5, 6 s'arrêteront à des points 7, 8, 9 qu'on aura déterminés, tandis que la première diviſion 3 joindra la gauche 2 de l'ennemi & le chargera vivement.

Cette ſeconde manière de former l'oblique eſt préférable à tous égards à la première; elle eſt plus

(*e*) Il ne faut cependant pas inférer de ce que je viens de dire que cette oblique doive toujours être rejettée. On peut l'employer avec ſuccès quand on attend l'ennemi, & lorſque le flanc des troupes les plus proches de lui eſt bien couvert.

(*f*) On appelle *Oblique en échellons* celui dont chaque partie qui le compoſe eſt devancée d'un eſpace quelconque par la précédente, à meſure qu'elle approche de celle qui doit attaquer.

ſimple, d'une exécution plus facile, plus ſuſceptible de manœuvres, lorſque la diſpoſition eſt formée, & plus applicable à tous les terreins & à toutes les circonſtances. Elle a encore cet avantage que l'ennemi 10 ne peut prendre en flanc une diviſion quelconque 4 ſans s'expoſer à y être pris lui même par la ſuivante 5 (*g*). On emploie encore la diſpoſition en échellon pour aſſûrer une aîle contre les entrepriſes de l'ennemi qui la déborde; c'eſt la coutume du roi de Pruſſe (*h*).

Soit qu'on forme l'oblique par un mouvement de converſion ou par échellon (*i*), ſon degré d'obliquité doit ſe règler non ſeulement ſur le

(*g*) C'eſt cependant une précaution ſage de couvrir avec des troupes 11 les flancs de la diviſion qui attaque.

(*h*) *En cas que l'une des aîles ne fût pas appuyée*, dit ce prince article XXII de l'Inſtruction militaire pour ſes généraux, *le général qui commande la ſeconde ligne doit envoyer des dragons pour déborder la première ligne ſans en attendre l'ordre, & des huſſards ..., viendront déborder les dragons.*

(*i*) Quand une ligne quelconque eſt rangée obliquement par échellons, on peut la former dans l'ordre parallèle au moyen d'un mouvement en avant exécuté par chaque troupe qui n'eſt pas allignée avec la plus avancée.

nombre

nombre & la qualité des troupes de l'ennemi (*k*); mais encore ſur la nature du terrein, ou ce qui eſt la même choſe, ſur la protection qu'il peut donner à une ou à pluſieurs parties de la diſpoſition.

SECTION SECONDE.

Exemples d'Oblique de principe.

§ I.

Des attaques par les aîles.

Il eſt beaucoup plus avantageux & plus déciſif, de battre les aîles (*l*) de l'ennemi que de percer ſon centre; car l'infanterie ſe ralliant avec plus de facilité que la cavalerie, elle peut rétablir aiſément

(*k*) Plus la ſupériorité de l'ennemi ſera grande, & plus il faut éloigner de lui les troupes qui ne doivent pas combattre.

(*l*) Dans les batailles en plaine le ſuccès des aîles de cavalerie décide ordinairement de celui de la journée; car lorſque les deux aîles d'une armée ſont en déroute, ſon infanterie eût-elle battu la vôtre, elle peut être priſe en flanc & à dos par la cavalerie victorieuſe. Une armée réduite à cette extrémité n'a guère d'autre parti à prendre que de faire promptement ſa retraite: en la différant, elle donnerait le temps à l'ennemi de détacher un corps de troupes pour la lui couper; ce qui l'expoſerait à être détruite.

le combat pour peu qu'elle ſoit ſoutenue par la ſeconde ligne ou les réſerves. Cette raiſon doit donc toujours faire préférer à toutes les autres attaques celles des aîles, à moins qu'elles ne ſoient tellement appuyées & défendues qu'on ne puiſſe ſans témérité les tourner, les charger de front, ou former contr'elles la plus petite entrepriſe.

I.

Exemples d'attaques par l'aîle droite.

PLANCHE 10. *Figure 3.*

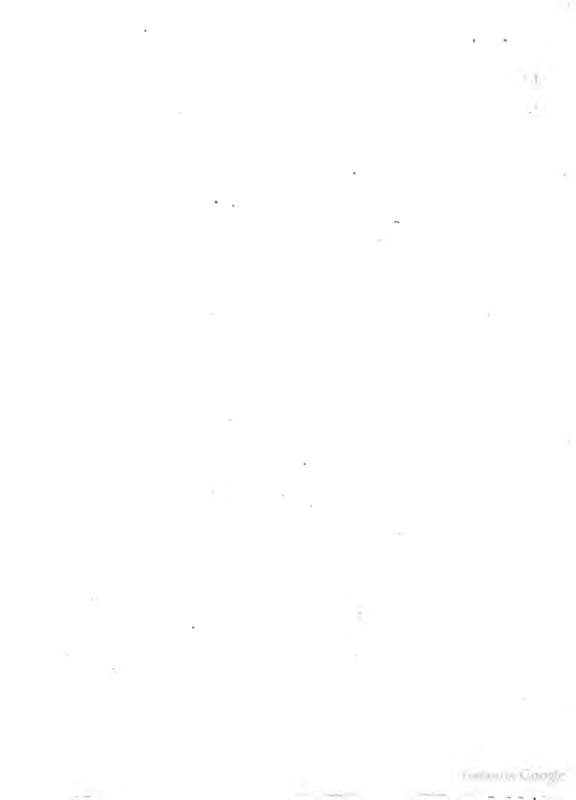
1. *Si l'on a deſſein d'attaquer la gauche* 1 *de l'ennemi* 2, *& d'entreprendre ſur le flanc de cette aîle, on y parviendra par les manœuvres ſuivantes:*

Les diviſions 3, 4, 5, 6 s'avanceront juſqu'aux points 8, 9, 10, 11. Pendant ce mouvement les troupes tirées des diviſions 5, 6, 7 iront promptement renforcer la première, & former derrière une troiſième ligne 12, tandis que d'autres troupes 13 feront un circuit pour tomber ſur le flanc gauche de l'ennemi. Si l'on craint que le grand front de celui ci l'engage à entreprendre contre la gauche, on l'aſſûre par de petits corps 14, 15 diſpoſés eux mêmes en échellons, ou bien on la fait reculer à meſure qu'il approche.

Fig. 1e

Fig. 2.

Fig. 3



Bataille d'Arbelle. PLANCHE II.

2. Alexandre le grand attaqua obliquement avec sa droite les Perses à la bataille d'Arbelle.

L'armée Persanne 1 était disposée sur un front immense entremellé d'infanterie & de cavalerie rangée sur deux lignes dans quelques endroits, & par tout sur une ordonnance très profonde.

Alexandre disposa d'abord son armée parallèlement à l'ennemi dans l'ordre suivant (*m*):

L'infanterie partagée en huit sections fut formée sur deux lignes: la première 2 était sur seize de hauteur; & la seconde 3 sur huit seulement (*n*). La cavalerie 4 occupait la droite & la gauche de

---

(*m*) Arrian donne la description de cette bataille livre III, article 4: elle se trouve à la page 88 de la traduction de cet auteur donnée par d'Ablancourt en 1664. M. de Guischard a inséré une relation de la journée d'Arbelle dans le tome I des Mémoires militaires sur les Grecs & les Romains, page 258 de l'édition *in*-8°. M. de Maizeroi en parle aussi à la page 179 du tome I du Cours de tactique. Les auteurs que je viens de nommer ayant décrit dans le plus grand détail la bataille d'Arbelle, je n'en rapporte ici que les principales circonstances. J'ai cité les ouvrages qui en font mention, afin que le lecteur puisse y recourir s'il le juge à propos.

(*n*) Cette seconde ligne devait s'opposer aux Perses en cas qu'ils eussent pris les Macédoniens par derrière. Alexandre s'écarta alors de la coutume des anciens, avec d'autant plus de raison que le grand nombre des ennemis lui faisait appréhender cette entreprise de leur part.

l'infanterie. Alexandre voulant couvrir la droite & le flanc de cette aîle contre la nombreuse cavalerie de l'ennemi, plaça en potence presqu'à l'extrémité deux corps de cavalerie 5, 6 soutenus par une ligne d'archers & d'autres troupes légères 7. Le roi de Macédoine assûra la pointe & le flanc de l'aîle gauche par deux lignes de cavalerie : la première 8 rangée un peu en avant, & la seconde 9 disposée en potence derrière l'aîle. Les archers 10 furent répandus sur le front de la ligne.

Comme l'armée des Perses était fort nombreuse (o), elle débordait considérablement les deux aîles de

(o) On ne peut déterminer le nombre des troupes de Darius. Arrian lui donne contre toute vraisemblance 1000000 d'hommes d'infanterie, 40000 de cavalerie, 15 Éléphants & 200 chariots armés de faux. La disproportion de l'infanterie à la cavalerie est si grande & si peu méthodique, qu'elle rend suspecte l'autorité de cet historien. Quinte-Curse dit (livre 4) que l'armée du roi de Perse montait à 600000 hommes d'infanterie & à 145000 de cavalerie. Quoique ce dernier dénombrement soit bien inférieur au premier, il est probable que Quinte-Curse exagère encore beaucoup trop. La différence de sentiment entre les historiens vient de ce qu'ils ont grossi le nombre des ennemis d'Alexandre pour augmenter sa gloire, ou bien que les copistes de ces auteurs en ont corrompu les chiffres. L'armée Macédonienne montait à 40000 hommes d'infanterie & à 7000 de cavalerie.

celle d'Alexandre (*p*), & ce prince voulant éviter d'être enveloppé, résolut de gagner le flanc de l'aîle gauche de l'ennemi. Il ordonna à cet effet à l'infanterie 2, 3 de faire à droite, & à la cavalerie 4 de rompre par escadrons (*q*), & s'approcha de la gauche des Perses par un mouvement oblique qui éloignait beaucoup la sienne de leur droite. Darius voyant qu'au moyen de ces manœuvres le roi de Macédoine allait bientôt déborder son aîle gauche fit commencer le combat. Alors l'infanterie 2, 3 se mit en bataille par un à gauche, & la cavalerie 4 par des mouvements de conversion.

Les troupes 11 de la gauche des Perses s'ébranlèrent pour tomber sur le flanc droit des Macédoniens; mais la cavalerie 5 leur barra le chemin. Le combat fut très vif, & aurait tourné au désavantage de la cavalerie d'Alexandre si elle n'avait été promptement renforcée par le corps 6. Les Perses revinrent une seconde fois à la charge; mais des troupes 7

(*p*) Je supute que le front des Perses devait être à peu de chose près trois fois aussi étendu que celui des Macédoniens.

(*q*) Je conjecture que ce fut au moyen de ces mouvements qu'Alexandre parvint à son but.

s'étant avancées (*r*) ils prirent la fuite. Après un combat aſſés opiniâtre dans lequel la gauche des Macédoniens faillit être défaite par la droite de Darius, l'armée de ce dernier fut enfin miſe en déroute.

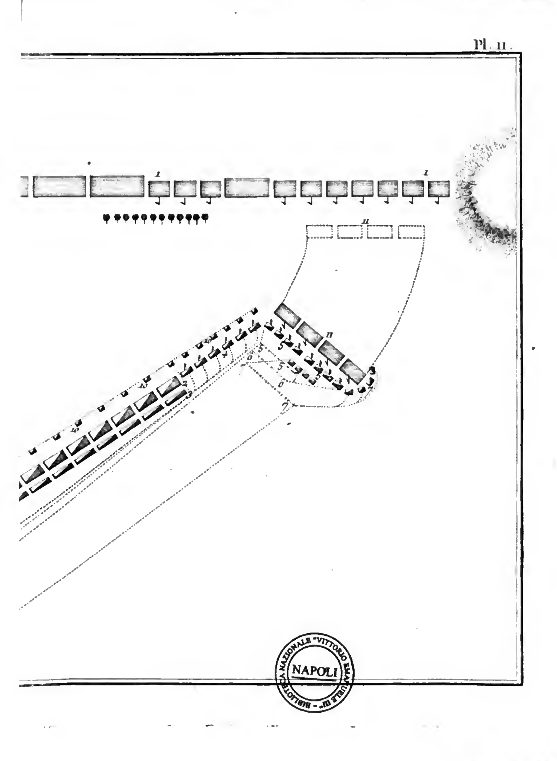
Remarques. De toutes les batailles anciennes & modernes, celle d'Arbelle eſt la plus ſavante : elle renferme ce qu'il y a de plus raffiné dans la tactique pour l'attaque & pour la défenſe, & prouve ce que peut une théorie éclairée ſur la barbare pratique de la guerre. Les Grecs, les plus habiles tacticiens qui aient jamais exiſté, trouvèrent la bataille d'Arbelle ſi ſavante, qu'ils la propoſaient dans leurs écoles de guerre comme un modèle de grandes actions.

M. de Guiſchard & M. de Maizeroi ont donné chacun une deſcription de la bataille d'Arbelle (*s*); mais comme elles diffèrent eſſentiellement l'une de l'autre (*t*), j'ai pris le parti de recourir à la traduction

(*r*) Les hiſtoriens diſent que ces troupes avancèrent pour ſoutenir la cavalerie; mais ils ne parlent point de la diſpoſition qu'on leur fit prendre. Je conjecture qu'elles attaquèrent le flanc gauche de la cavalerie Perſanne, & que cette manœuvre la déconcerta totalement.

(*s*) Voyés la note (*m*) qui ſe trouve à la page 99 de cet Eſſai.

(*t*) M. de Guiſchard & M. de Maizeroi ne s'accordent pas ſur la diſpoſition des troupes deſtinées à couvrir le flanc droit d'Alexandre.



d'Arrian pour tâcher de les concilier. D'Ablancourt a mis en marge (*u*) (à l'endroit où il parle de la diſpoſition des corps deſtinés à couvrir l'aîle droite d'Alexandre) : *Peut être qu'ils faiſaient front ſur l'aîle.* Le traducteur a puiſé cette note dans l'auteur Grec ou dans ſon imagination : ſi elle ſe trouve dans le texte d'Arrian, M. de Maizeroi a raiſon contre M. de Guiſchard; mais ſi elle eſt le fruit de l'imagination de d'Ablancourt, j'avoue que mes incertitudes augmentent, & que je n'oſe décider entre deux

---

Le premier prétend qu'elles furent rangées parallèlement à l'ennemi, & le ſecond qu'on les plaça en porence derrière l'aîle droite; & chacun rapporte des preuves favorables à ſon opinion; preuves qui ſont d'autant moins ſuſpectes que ces officiers ſavent tous deux le Grec : l'un l'a prouvé par ſes Mémoires militaires & par pluſieurs paſſages d'Arrian (ſur la bataille d'Arbelle) dont il donne la traduction à la page 325 & ſuivantes du tome IV de ſes Mémoires critiques & hiſtoriques ſur pluſieurs points d'antiquités militaires; & l'autre par des éclairciſſements ſur pluſieurs batailles anciennes répandues dans ſes ouvrages, & en dernier lieu par une excellente verſion Françaiſe des Inſtitutions militaires de l'empereur Léon.

(*u*) Page 94 de l'édition indiquée dans la note (*m*). Comme je ne ſais pas le Grec, je n'ai pû vérifier ſi Arrian dit effectivement que les troupes deſtinées à couvrir l'aîle dtoite d'Alexandre *faiſaient front ſur l'aîle*, ou ce qui eſt la même choſe ſur le flanc, ou bien ſi la note en queſtion eſt une gloſe du traducteur.

hommes qui par leurs talents & leurs connaiſſances ſe ſont acquis l'eſtime de tous les militaires appliqués à l'étude de leur art. Je crois cependant devoir obſerver que ſi l'opinion de M. de Guiſchard eſt la plus véritable, celle de M. de Maizeroi paraît la plus vraiſemblable (*v*).

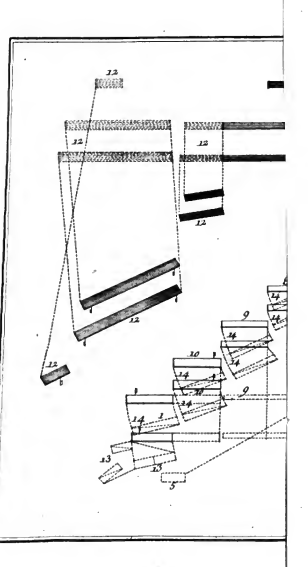
Planche 12.

3. *Si l'on veut former une diſpoſition pour attaquer obliquement la gauche de l'ennemi, on y procédera ainſi*:

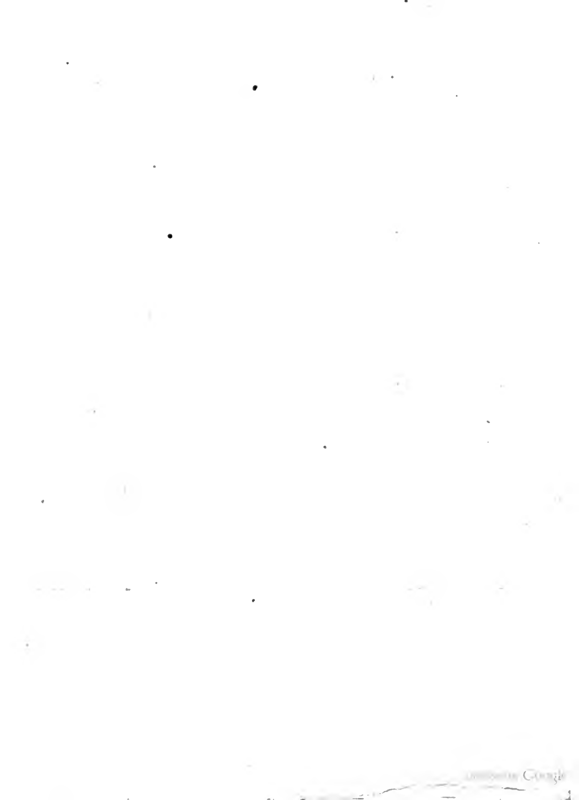
Lorſque l'armée 1 ſera rangée en bataille, on placera deux réſerves: la première 2 compoſé d'infanterie entre les deux lignes, & la ſeconde 3 formée d'infanterie & de cavalerie derrière le centre. Une troiſième réſerve 4 de cavalerie ſoutiendra la droite & une autre 5 la gauche. Quand on voudra attaquer, la droite en entier 6 marchera bruſquement à l'ennemi. L'infanterie 2 & toute la réſerve 3 viendront ſe ranger derrière en troiſième ligne, tandis que les autres parties de l'armée 7, 8, 9, 10 ſe porteront aux points qui leur auront été indiqués. Pendant ces manœuvres, les réſerves de cavalerie 4 & 5 aſſûreront

(*v*) J'ai adopté à très peu de choſe près l'opinion de M. de Maizeroi ſur cette bataille.

le



Bataille
de Magnésie.
Planche
13.



le flanc de la droite. On placera l'artillerie 11 à la tête de l'aîle droite & ſur le flanc des diviſions les plus proches de l'ennemi.

Si pendant l'action la droite de l'ennemi 12 avance pour attaquer la gauche, cette dernière lui cédera du terrein, & la ſeconde ligne 13 de la cavalerie ſe diſpoſera de manière à en couvrir le flanc, tandis que les diviſions du centre & de la gauche feront face à l'ennemi par un mouvement en arrière 14. Comme l'aîle gauche eſt ſeulement deſtinée à le contenir, & qu'elle ne doit pas combattre, on peut en tirer des troupes pour renforcer la droite s'il en eſt beſoin.

Bataille de Magnéſie. PLANCHE 13.

4. Ce fut au moyen d'un mouvement oblique par l'aîle droite que les Romains attaquèrent l'armée Syrienne à la bataille de Magnéſie (x).

Le conſul Lucius Cornelius Scipion (y) ayant été chargé par le peuple Romain de la guerre contre

---

(x) Tite Live rapporte cette bataille dans le livre VII de la 4[e] décade.

(y) Il étoit frère de Publius Cornelius Scipion l'*Africain* premier du nom, qui par ſes victoires chaſſa les Carthaginois de l'Eſpagne qu'il ſoumit aux Romains, & contraignit Annibal à quitter l'Italie & à repaſſer en Afrique où il le vainquit à la bataille de Zama. Le

Antiochus roi de Syrie, passa en Asie & alla chercher ce prince pour le combattre. Il refusa la bataille pendant plusieurs jours; mais voyant les Romains résolus à l'attaquer dans son camp, il se détermina à en venir à une action.

L'armée Romaine était composée (z) de quatre Légions, deux de Romains & deux de Latins.... Les Romains 1 occupaient le centre, les Latins 2 les deux aîles. Les Hastaires furent placés en première ligne, les Princes en seconde, & les Triaires formèrent la troisième. Le Consul rangea à la droite sur le même front, & pour ainsi dire hors de ce corps de bataille régulier & complet par lui même, les troupes auxiliaires d'Eumène 3 avec les Achéens 4.... Au delà de ces troupes il mit un peu moins de 3000 cavaliers Romains 5....

Consul n'avait obtenu la conduite de la guerre contre Antiochus qu'à la recommandation de son frère qui promit de servir sous lui & de l'aider de ses conseils.

(z) Ceci est traduit de Tite Live. L'armée Romaine montait à 23600 hommes d'infanterie & à 4800 de cavalerie, non compris les troupes auxiliaires d'Eumène & des Achéens dont on ignore le nombre. J'ai feuilleté en vain plusieurs historiens pour le découvrir. A l'égard de l'ordre sur lequel ces troupes combattirent, il est vraisemblable que ce fut en Phalange.

800 *qu'Eumène avait amenés* (furent poſtés de ſuite 6) .... *& plus loin encore* 500 *Tralliens* 7 *& autant de Crétois* 8. *Il ne penſa pas que l'aîle gauche eût beſoin d'un tel appui, étant rangée près le fleuve* (&), *dont le bord eſcarpé la fortifiait. Il y mit cependant à tout hazard quatre troupes de cavalerie* 9 (*a*) .... *Il plaça les* 16 *Éléphants* 10 *qu'il avait derrière les Triaires.*

Le conſul laiſſa 2000 hommes pour la garde de ſon camp.

Antiochus commandait 70000 hommes d'infanterie, plus de 12000 de cavalerie & 52 Éléphants. *Il avait*, dit Tite Live, 16000 *hommes de pié* 12 *armés comme la phalange Macédonienne. Il les plaça au centre de ſon armée, partagés en dix ſections avec deux Éléphants* 13 *chargés de tours* (*b*), *dans les intervalles qui furent laiſſés de l'une à l'autre. Cette infanterie était rangée ſur* 32 *de profondeur....*

(&) Le Méandre.

(*a*) L'hiſtorien a oublié de marquer le poſte des Vetites 11..Je penſe qu'ils furent répandus ſur le front de la première ligne, ſuivant la coutume des Romains.

(*b*) Il y avait dans chaque tour quatre ſoldats armés, non compris le conducteur qui était placé ſur le cou de l'animal.

O 2

Il mit à la droite de la phalange, continue Tite Live, 1500 *cavaliers Gallo grecs, auxquels il en joignit* 3000 *armés de toutes pièces* .... & 1000 *autres* .... *choisis parmi les Mèdes & autres peuples* .... *Il plaça à quelque distance de ces derniers* 16 *Éléphants* 14 *pour les soutenir* (*c*) .... *Un peu plus loin étaient* .... *les Argyraspides* (*d*), 1200 *cavaliers Daces* .... *puis les soldats armés à la legère des Tralliens & des Crétois*, 1500 *de chaque nation*, & 2500 *archers Mysiens. On rangea à l'extrémité de cette aîle* (& près le bord du fleuve) *les frondeurs Cyrtéens & les archers Élimèens* (*e*) .... *A la gauche de la phalange le roi plaça comme à la droite* 1500 *cavaliers Gallo grecs* & 2000 *Capadociens* .... *Ensuite* 2700 *soldats de diverses nations*, 3000 *cavaliers armés de toutes pièces*, & 1000 *autres*

(*c*) Cet endroit n'est pas clair; il laisse dans le doute si les Éléphants furent placés en avant ou en arrière de la ligne, ou bien mêlés avec les troupes. Je prends le premier parti, qui est conforme à ce que pratiquaient ordinairement les anciens.

(*d*) Ils étaient ainsi nommés, parce qu'ils portaient des boucliers garnis d'argent. C'était une troupe d'élite qui jouissait d'une grande réputation.

(*e*) Tite Live n'en dit pas le nombre.

Syriens, Phrygiens & Lydiens armés plus légèrement .... Devant cette cavalerie étaient rangés les chariots à quatre chevaux 15 *(f), les Chameaux & les Dromadaires* 16 *.... Le reste de cette aîle était composé à peu de chose près de mêmes troupes que la droite: de Tarentins premièrement, puis de* 2500 *cavaliers Gallo grecs, de* 1000 *Néocrétois, de* 1500 *Cariens ou Ciliciens .... d'autant de Temiens & de* 3000 *soldats .... tirés de la Pamphilie, de la Pisidie & de la Lycie, des troupes auxiliaires, des Cyrthéens & des Éliméens en même nombre qu'à l'aîle droite, & enfin près de ces derniers de* 16 *Éléphants* 17 *(g).*

Antiochus fit mener les chariots 15 & les Dromadaires 16 contre les Romains; mais ce vain épouventail ne déconcerta point Eumène qui ordonna

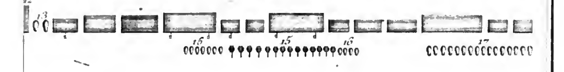
(f) Tite Live fait de ces chariots la description suivante: *Deux lames de fer longues d'une coudée sortaient du timon .... leur objet était d'enfoncer tout ce qui se rencontrait de front. De chaque côté du siége il y en avait deux autres, l'une de niveau avec le siége même, & l'autre ayant la pointe tournée vers la terre, la première pour trancher horisontalement, & l'autre pour percer du haut en bas .... Enfin deux autres lames fichées dans l'essieu sortaient du milieu de chaque roue ....*

(g) Voyés la note (c) page 108: elle a lieu ici.

aux archers de Créte 8, aux frondeurs & à la cavalerie armée de javelots, d'effrayer les chevaux & de les accabler de traits de tous côtés. Il leur avait aussi recommandé de ne point se tenir ensemble; mais de s'éparpiller çà & là, pour diminuer l'effet des chariots. Les ordres d'Eumène produisirent le meilleur effet; la plûpart des chevaux & des Dromadaires furent percés de coups, & ce qui échappa s'étant enfui du côté des Syriens & des troupes auxiliaires 1, (devant lesquelles ils avaient d'abord été postés), cette aîle prit l'épouvante & découvrit en se sauvant (*h*) le flanc gauche des cavaliers armés de toutes pièces 2. La cavalerie Romaine 5 les attaque aussitôt avec la plus grande

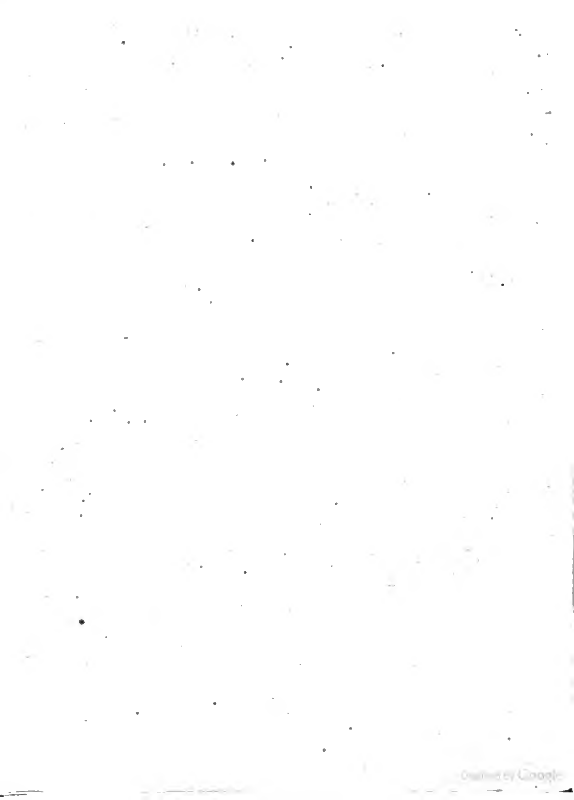
PLANCHE 14.

(*h*) La manière dont s'exprime Tite Live sur la fuite de ces troupes a besoin d'interprétation. Voici le passage: *Les troupes qu'on avait postées près des chariots, effrayées du désordre & de l'agitation des Chevaux, prirent la fuite & laissèrent toute cette partie découverte jusqu'à l'endroit où étaient les cavaliers armés de toutes pièces. Alors la cavalerie Romaine fondit sur eux.* Il ne me paraît guère naturel de croire qu'une aussi grande quantité de troupes ait pris la fuite; car les chariots ne produisirent du désordre que dans une seule partie de la ligne. Il est donc probable que la cavalerie de l'extrémité de la droite des Romains 6 prit une position 7 qui tint en échec le reste de l'aîle gauche d'Antiochus 8.


12
13
15
15
16
17

6 7 8

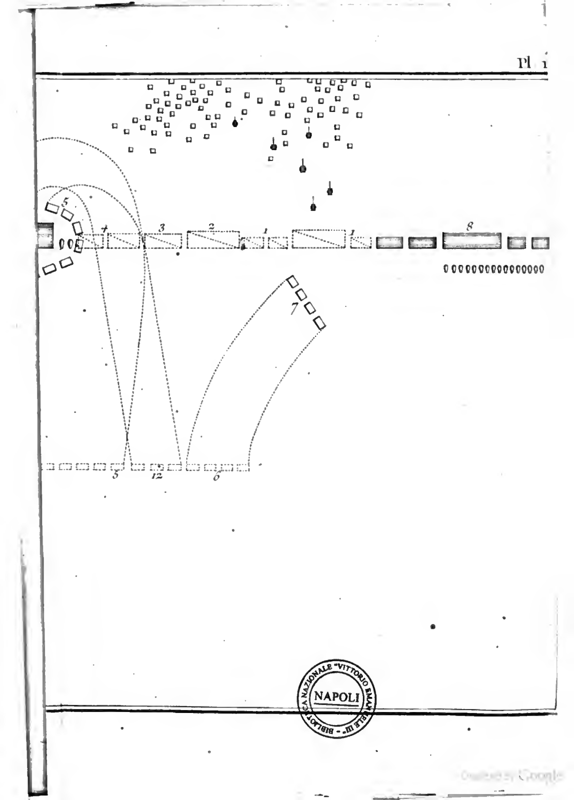

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III" NAPOLI



vigueur & les renverse; peu échapèrent, la pesanteur de leur armure mettant un obstacle à leur fuite. La défaite des Cataphractes acheva d'ébranler le reste de cette aîle 3, 4 jusqu'à la Phalange. La plûpart des fuyards s'étant sauvés de ce côté, empêchèrent les Phalangîtes de faire usage de leurs longues piques. L'infanterie Romaine 9, celle d'Eumène 10 & des Achéens 11 les attaque aussitôt de front, tandis que la cavalerie 5 & 12 les prend en flanc & par derrière. Déjà les Romains l'avaient rompu, & ils achevaient de la tailler en pièces après l'avoir investie, lorsqu'on entendit vers la gauche de leur armée des cris & un grand tumulte. Le mal venait de ce que le Consul ayant crû que son aîle gauche qui appuyait au fleuve n'avait rien à craindre, se contenta comme nous l'avons vû plus haut, d'y placer quatre troupes de cavalerie, lesquelles ayant imprudemment quitté leur poste, laissèrent un vide entre le fleuve & l'infanterie dont le flanc gauche se trouva découvert. Cet incident faillit causer la perte de la bataille; car Antiochus ayant reconnu la faute des Romains, commanda à la cavalerie & à la plûpart des troupes auxiliaires 13 de les charger de front, tandis que le reste 14 passant entre le fleuve & l'aîle gauche

des Légions les chargeraient en flanc. Cet ordre ponctuellement exécuté pensa être funeste à l'armée du Consul; car son aîle gauche 15 ne pouvant résister à cette attaque, fut battue & se sauva jusqu'à la vue du camp. Un tribun nommé Émilius qui y commandait, en sortit à la tête de ses troupes 16 consistant en 2000 hommes, ordonna aux fuyards de reprendre leurs rangs, de retourner au combat, & menaça même de les charger s'ils n'obéissaient. Les Romains se rallient, Émilius se joint à eux, & tous marchent pour repousser l'ennemi. Ce brave Tribun en soutint d'abord l'effort, puis le chargea à son tour. Comme on avait appris à la droite le malheur arrivé à l'aîle gauche, on en détacha 200 cavaliers pour la secourir.

Antiochus voyant les Légions retourner à la charge, & un second renfort qui venait les soutenir prêt à lui tomber sur les bras, abandonna le champ de bataille. Ce qui résistait encore de son armée ne tarda pas à le suivre; alors la victoire des Romains fut complette. La cavalerie d'Eumène d'abord, ensuite toute celle des Romains se mit à la poursuite de l'ennemi, tuant tout ce qui lui tombait entre les mains. Les chariots, les Éléphants & les Dromadaires


5
4
3
2
1
1
8
7
5
12
6

Dromadaires éparts çà & là écrasèrent un grand nombre de fuyards, & ne contribuèrent pas peu à retarder la retraite du reste.

La plûpart des vaincus se retirèrent dans leur camp, & secondés de ceux qu'on y avait laissés pour le garder, résistèrent avec le plus grand courage à l'armée du Consul qui s'était avancée pour le forcer. Les Romains pénétrèrent enfin dans le retranchement, & achevèrent de détruire cette malheureuse armée.

Antiochus perdit dans cette journée 50000 hommes d'infanterie & 4000 de cavalerie (*i*). Les Romains firent seulement 1400 prisonniers, & prirent 15 Éléphants. Le Consul eut seulement 300 fantassins & 24 cavaliers tués avec quelques blessés. Eumène ne perdit pas plus de 25 hommes. Cette victoire fut suivie de la reddition d'un grand nombre de villes, & termina la guerre en obligeant Antiochus à recevoir la loi des Romains.

Remarques. Quoique les Romains eussent battu

(*i*) J'avoue que ce nombre de morts est exorbitant. La modicité de la perte des Romains & de leurs Alliés doit rendre suspect ici le témoignage de Tite Live.

Antiochus, il ne faut pas conclure de là que leur conduite ſoit exempte de blâme. Ils furent redevables de la victoire plutôt au hazard qu'à l'habileté du Conſul, qui dans cette occaſion commit deux fautes énormes.

1°. Il plaça contre toutes les règles de la guerre, quatre faibles troupes de cavalerie entre le flanc gauche de ſon infanterie & le fleuve. Pour peu que le lecteur ſoit verſé dans l'étude du métier, il ſentira le vice de cette diſpoſition; n'était-il pas de la dernière importance pour Lucius dont l'ennemi débordait la droite, de ne pas s'éloigner du bord eſcarpé de la rivière qui était pour lui un point d'appui aſſûré? Il eſt donc évident qu'il commit un crime de lèze tactique, en n'y appuyant pas la gauche de ſon infanterie. Le commandant de la cavalerie qui fut placée entre le fleuve & l'infanterie, fit auſſi une très grande faute en quittant ſon poſte.

2°. La ſeconde faute de Lucius eſt de n'avoir pris aucune précaution pour couvrir ſon aîle droite contre les attaques de flanc que l'ennemi qui le débordait beaucoup pouvait tenter. Cette partie de l'armée Romaine fut victorieuſe; mais ſi les ennemis

avaient eû la moindre expérience, il en ſerait arrivé autrement. Le Conſul pouvait attaquer l'une ou l'autre aîle du roi de Syrie (*k*) & lui refuſer le reſte de ſes troupes.

Lucius ſe hâta de combattre pendant l'abſence de ſon frère (*l*), parce qu'il craignit qu'on n'attribuât ſes ſuccès aux conſeils de Scipion l'Africain ; ce qui ſerait arrivé, s'il eût été à l'armée lorſque la bataille ſe livra. La victoire de Magnéſie fit donner au Conſul le ſurnom d'*Aſiatique*, ce qui l'égala à ſon frère, ſi les titres & les qualités peuvent égaler un homme d'une capacité médiocre à un génie vaſte & profond.

Toute la diſpoſition de l'armée d'Antiochus eſt ridicule, & ne ſupoſe pas dans ceux qui la firent la moindre connaiſſance de l'art militaire. Voici les principales fautes qui contribuèrent à la perte de la bataille.

(*k*) Le conſul devait attaquer la droite de l'ennemi de préférence à la gauche. Il fallair pour cela, appuyer au fleuve la gauche de ſon infanterie, faire en ſorte de dépoſter la droite des Syriens, & prendre ainſi leur armée en flanc.

(*l*) Une maladie avait empêché Scipion l'Africain de ſuivre l'armée.

1°. La cavalerie fut mêlée sans aucune raison avec l'infanterie.

2°. On ne laissa pas d'intervalles entre les différents corps pour l'écoulement des Éléphants, des chariots & des Chameaux en cas qu'ils fussent repoussés.

3°. On plaça des Éléphants entre les sections de la phalange.

4°. Elle fut rangée sur une trop grande profondeur (*m*).

5°. Enfin Antiochus ou ses généraux ne tirèrent pas tout le parti possible de l'avantage remporté sur la gauche du Consul; & par leur lenteur & leur indécision, donnèrent à ses troupes le temps de se reconnaître.

On voit par ce que je viens de dire que la disposition des Syriens était un monstre de tactique qui eut le succès qu'il méritait, c'est à dire qu'il tourna à la honte de ses auteurs.

PLANCHE 15.

Antiochus devait appuyer au fleuve la droite 1 de la phalange divisée en plusieurs sections, &

(*m*) On rangeait ordinairement la phalange sur 16 de hauteur. Antiochus en fit doubler les files, & rendit ainsi inutile la moitié de sa meilleure infanterie.

ranger ſur la même ligne les Argyraſpides, & ce qui reſtait d'infanterie d'élite. Toutes ces troupes ainſi diſpoſées auraient préſenté un front plus étendu que celui de l'infanterie Romaine. Il fallait en outre répandre ſur le front de cette infanterie des archers & des frondeurs 2 pour tenir tête aux vélites Romains. Au moment de la charge, ces troupes légères auraient diſparu par les intervalles 3 des ſections (*n*). Cette première ligne devait être ſoutenue par un corps de réſerve 4 deſtiné à renforcer les troupes pouſſées par l'ennemi. On eût mis de ſuite à la gauche de la phalange toute la cavalerie d'élite 5, & entremélé les eſcadrons de pelotons d'infanterie légère 6. Il fallait diſpoſer derrière cette gauche tout le reſte de l'infanterie 7 & de la cavalerie 8. La plûpart de ces troupes 7 en faiſant un circuit auraient attaqué le camp des Romains (*o*), tandis que le reſte 8 les eût chargé

(*n*) Ces troupes légères quoique retirées derrière la phalange & dans les intervalles des ſections, auraient continué à jetter des pierres & à tirer des fléches par deſſus la première ligne.

(*o*) Il eſt hors de doute qu'ils l'euſſent emporté facilement, puiſqu'il n'y reſtait que 2000 hommes pour le défendre; cet avantage

par derrière (*p*). Pendant l'exécution de ces manœuvres la gauche de la Phalange 9 devait attaquer la droite 10 du Conful, la cavalerie 5 s'avancer rapidement contre celle des Romains 11 & la partie 12 qui la débordait, la prendre en flanc.

Lucius ayant comme on l'a vû plus haut, placé entre la gauche de fon infanterie & le fleuve quatre troupes de cavalerie 13, c'était un point capital pour le roi de Syrie de les battre, parce qu'alors il lui était facile de faire couler des troupes entre le fleuve & le flanc gauche des Romains. Voici les moyens qu'il fallait employer pour y parvenir. La première fection 14 de l'aîle droite d'Antiochus ayant derrière elle quelque cavalerie 15, foutenue par un corps d'infanterie 16, aurait marché vivement contre les quatre troupes de cavalerie 13. Cette poignée de cavalerie mife en fuite, la fection 14, par un mouvement de converfion, prenait en flanc

---

aurait découragé les Romains qui regardaient leur camp comme un afyle affûré après une défaite.

(*p*) Dans la difpofition que je donne ici, les chariots, les Éléphants & les Chameaux devenaient inutiles aux Syriens. Le tort qu'ils firent à Antiochus prouve qu'il aurait bien fait de les réferver pour une meilleure occafion.

Pl. 15.

ces

taille de Magnésie

8 7

8 8

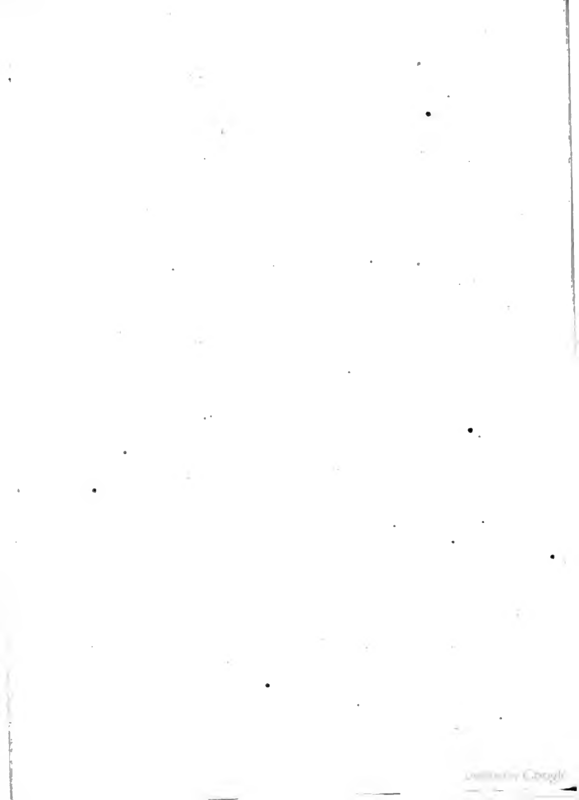
6 6 6 5

5

12

11 11 11

8



l'infanterie Romaine 17; tandis que la cavalerie 15 dont elle était ſuivie les eût chargé en queue (*q*). Le corps d'infanterie 16 devait ſeconder la première ſection 14.

Je ne ſais ce qui ſerait arrivé des manœuvres & de la diſpoſition que je viens de détailler : elle environnait totalement les Romains, & il y a apparence que le Conſul eût payé bien cher la faute qu'il fit de ne pas attendre ſon frère.

Bataille de Leipzig. PLANCHE 16 (*t*).

5. Guſtave Adolphe à la bataille de Leipzig (*r*), attaqua obliquement avec ſa droite l'aîle gauche des Impériaux.

L'armée (*s*) de l'empereur Ferdinand II, commandée par le comte de Tilli, occupa une chaîne de collines (qui formaient un long rideau, depuis

---

(*q*) Cette cavalerie devait chaſſer à coups de traits les Éléphants 18 dans les rangs des Romains, & les charger enſuite avec vigueur & promptitude.

(*r*) Quelques uns la nomment bataille de Breitenfeld, parce qu'elle ſe donna près du village de ce nom.

(*s*) Elle montait à 35000 hommes.

(*t*) N'ayant pû, malgré beaucoup de recherches, me procurer un bon plan de la bataille de Leipzig, j'ai été obligé de copier celui qui ſe trouve à la page 290 du tome III de l'hiſtoire de Guſtave Adolphe

le village de Lindenthal 1 jusqu'à la Pleiſſe 2), & y fut diſpoſée à mi côte ſur une ſeule ligne. On plaça l'infanterie 3 rangée en gros bataillons au centre, & la cavalerie 4 partagée en gros eſcadrons aux aîles. La droite appuyait à la Pleiſſe, & la gauche au bois de Lindenthal 5. L'artillerie 6 fut établie derrière l'armée, ſur le plateau des collines. A 300 pas ou environ du flanc de l'infanterie de la droite était un ravin impraticable 7, derrière lequel on rencontrait un bois 8, & enſuite les villages de Groſs-Weideritz 9, Klein-Weideritz 10, Breitenfeld 11 & Lindenthal 1.

Tilli aurait pû écraſer l'ennemi dans un défilé auprès du village de Podelwitz 12; mais il ſe contenta de faire mettre le feu à pluſieurs maiſons. La fumée que le vent pouſſait dans les yeux des Suédois & des Saxons (*u*), n'étant pas un obſtacle inſurmontable, ils arrivèrent (le matin du 7 ſeptembre 1631) à deux portées de canon des Impériaux. Dès que

(imprimée en quatre volumes *in*-12); j'y ai ajouté d'après le récit des hiſtoriens, beaucoup de choſes qui y manquaient.

(*u*) Les Suédois & les Saxons commandés par l'Électeur étaient réunis. L'armée combinée des deux princes montait à 35000 hommes.

l'armée

l'armée combinée eut débouché dans la plaine elle s'y mit en bataille. Les Suédois prirent la droite & les Saxons la gauche.

Gustave rangea ses troupes sur deux lignes, l'infanterie 13 au centre, & la cavalerie 14 aux aîles. L'infanterie était divisée par demi brigades, formées suivant son système (v). La cavalerie de la première ligne fut entremélée de pelotons de mousquetaires 15. Un corps 16 d'infanterie & de cavalerie soutenait le centre de la première ligne. Derrière la seconde ligne était une réserve de cavalerie 17. Le roi de Suède posta derrière la droite plusieurs escadrons de cavalerie 18. La plus grande partie de l'artillerie 19 fut établie sur le front de l'infanterie de la première ligne. On plaça le reste 20 devant la cavalerie & à la tête de la seconde ligne. Le roi commandait la droite, le général Teuffel le corps de bataille, & le feld maréchal Gustave Horn la gauche.

La manière dont on disposa l'armée Saxonne, la rendait indépendante de celle des Suédois. La

(v) Voyés à la page 377 du tome II de l'histoire de Gustave Adolphe, la manière dont ce prince rangeait son infanterie.

première ligne 21 fut partagée en trois corps rangés par échellons. Celui du centre était composé d'infanterie & de cavalerie, & les deux autres de cavalerie seulement. La seconde ligne 22 formée d'infanterie & de cavalerie soutenait la première. On plaça l'artillerie 23 sur le plateau d'une colline qui se trouva entre les deux lignes.

La canonade commença sur tout le front de la ligne. Les Suédois firent un feu si vif de leurs pièces de bronze, qu'on ne pouvait les charger tant elles étaient échauffées. Cet incident obligea le roi de faire passer d'abord à la première ligne l'artillerie de la seconde & ensuite les pièces de cuir bouilli (*x*). Le vent qui soufflait avec assés de violence portait dans les yeux des Suédois la fumée & la poussière. Pour obvier à cet inconvénient & en venir promptement

(*x*) Ces pièces consistaient en un tuyau de cuivre battu, très mince, renforcé de quatre bandes de fer, & entortillé avec beaucoup de cordes; un cuir bouilli coloré enveloppait le tout. Cette artillerie s'échauffait difficilement, de sorte qu'on en tirait un grand nombre de coups sans être obligé d'y passer du vinaigre ou de l'eau pour la rafraîchir. Elle était montée sur des affuts si légers, que deux hommes suffisaient pour la manœuvre d'une pièce. Voyés l'histoire de Gustave Adolphe, tome II pages 22 & 23. Je crois que personne n'a fait usage des canons de cuir bouilli depuis le roi de Suède.

aux mains, Guſtave ordonna à ſon aîle droite de s'avancer vers la gauche des Impériaux (*y*).

Cette démarche des Suédois engagea Tilli à deſcendre des hauteurs & à commencer le combat. Il ſe tranſporta enſuite à la droite de ſon armée pour diriger les efforts que faiſait cette aîle contre les Saxons. Ceux ci ne ſoutinrent pas longtemps l'impétuoſité de ce choc 27, & prirent la fuite à l'exception de quatre régiments d'infanterie. Tandis que Tilli battait les Saxons, la cavalerie de ſa gauche vint fondre ſur l'aîle droite des Suédois; mais ils la reçurent ſi vigoureuſement, & les mouſquetaires placés entre les eſcadrons lui causèrent tant de perte qu'elle fut obligée de lâcher priſe. Guſtave profita du déſordre de la cavalerie ennemie, & continua à s'approcher des hauteurs. Les Impériaux s'étant ralliés, pluſieurs de leurs eſcadrons 28 ſe jettèrent ſur la gauche pour attaquer en flanc & à dos la droite du roi de Suède. Cette entrepriſe ne leur réuſſit pas; la cavalerie 18 les arrêta, & Guſtave eut le temps de les faire prendre en flanc & à dos par les troupes 25

(*y*) Preſque toute l'aîle droite du roi de Suède changea de poſition au moyen d'un mouvement 24.

de l'extrémité de sa droite. Les pièces de cuir bouilli avancèrent alors, & la vivacité de leur feu joint aux autres obstacles que l'aîle gauche de Tilli avait déjà éprouvés, la découragea tellement, qu'elle prit la fuite.

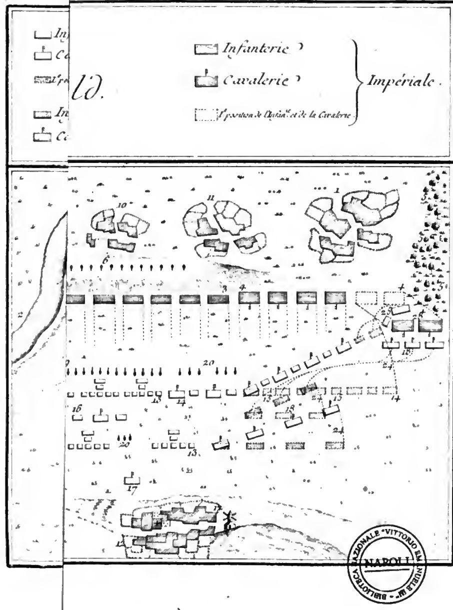
PLANCHE 17.

Dès que le roi de Suède eut appris la déroute de presque toute l'armée Saxonne, il détacha de la droite quelques escadrons, auxquels se joignit un corps d'infanterie, & ces troupes allèrent assûrer le flanc du feld maréchal Horn. Tilli commanda à trois régiments d'envelopper le reste des Saxons 1. Le maréchal qui venait de recevoir le renfort dont nous venons de parler plus haut, envoya de la cavalerie 3, 4 pour les soutenir.

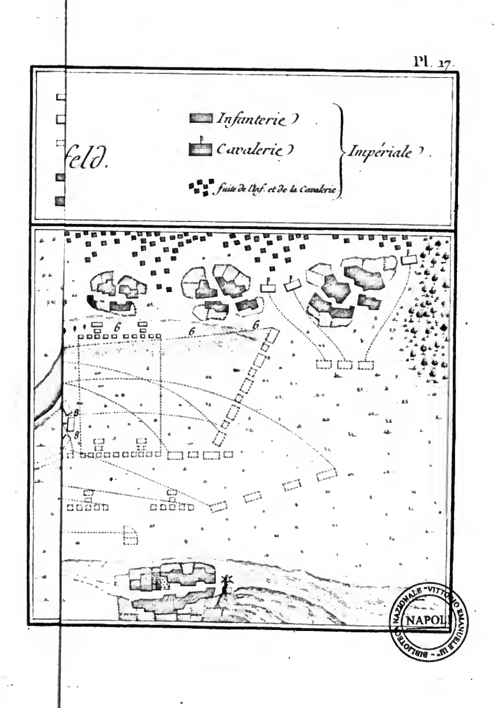
Tilli rangea en quatre gros corps ou colonnes 5 seize régiments d'infanterie, qui tombèrent sur le maréchal Horn avec la plus grande vigueur (z). L'infanterie Suédoise ayant chargé à son tour les Impériaux parvint à les repousser. Le roi de Suède après avoir battu les troupes qu'il avait en face,

(z) La première ligne de cavalerie 11 de l'aîle gauche des Suédois étant trop faible par elle même pour soutenir un choc aussi violent, il est probable que toute l'infanterie 10 de la seconde ligne marcha pour la soutenir.

Pl. 16.


Infanterie
Cavalerie
Impériale.
Position de l'Infan.rie et de la Cavalerie




feld.
Infanterie
Cavalerie
Impériale
fuite de l'Inf. et de la Cavalerie
6
6
6
6
8
8
8

s'avança vers les hauteurs 6 dont il se rendit maître, ainsi que de 26 pièces de gros canon. Cette artillerie 7 fut aussitôt tournée contre Tilli, qui en était alors aux mains avec le maréchal Horn. Gustave détacha en même temps toute la cavalerie 8, & les pelotons de mousquetaires 9, pour prendre à dos les colonnes de l'ennemi, tandis que le maréchal les attaquerait de front & en flanc. Les Impériaux ne purent résister davantage, & s'enfuirent. Cinq de leurs régiments s'étant ralliés, se postèrent dans le bois 12. Les Suédois secondés d'une nombreuse artillerie les y ayant attaqués, cette brave infanterie fut presque toute détruite. Alors la victoire fut complette. Tilli laissa sur le champ de bataille 8000 morts, & eut plus de 5000 hommes blessés ou faits prisonniers. Près de 2000 Saxons furent tués. Les Suédois perdirent environ 700 hommes. Toute l'artillerie des Impériaux, leurs gros bagages & plus de 100 drapeaux ou étendards tombèrent entre les mains de Gustave.

Remarques. Le dispositif de Gustave Adolphe est parfaitement raisonné. La conduite admirable avec laquelle ce grand prince profita des fautes de son ennemi, renferme une abondante source

d'inftructions, & mérite d'être foigneufement étudiée par les militaires. Les manœuvres du roi de Suède pour gagner les hauteurs font fort favantes. On doit furtout admirer le mouvement du corps de cavalerie 18 (&), qui s'avança pour couvrir le flanc droit de l'armée Suédoife, & charger de front les Impériaux, tandis que le roi les prenait en flanc.

Tilli perdit à la bataille de Leipzig la réputation du meilleur général de fon fiècle, dont il avait joui jufqu'alors. Voici fes principales fautes :

1°. Il pouvait & devait attaquer les armées Suédoife & Saxonne, tandis qu'elles paffaient le défilé de Podelwitz.

2°. Il laiffa faire tranquillement aux Suédois & aux Saxons leurs difpofitions.

3°. Il difpofa fon armée, comme s'il avait été fûr de culbuter les Suédois au premier choc.

4°. Il ne forma ni feconde ligne ni réferve (*a*);

(&) Voyés la planche 16.

(*a*) Le roi de Suède eut beaucoup de peine avec fes belles manœuvres & le courage extraordinaire de fes troupes à enfoncer l'armée Impériale. Je ne fais ce qui ferait arrivé fi elle eût été foutenue par une feconde ligne.

il avait cependant assés de troupes pour cela : il ne s'agissait que de donner moins de profondeur aux bataillons & aux escadrons (*b*).

5°. Il rangea l'artillerie sur le plateau des collines derrière l'armée, sans faire attention qu'en s'éloignant de son poste, elle souffrirait autant de son propre canon que l'ennemi même, ou bien le rendrait inutile en l'empêchant de tirer.

6°. Il descendit des hauteurs (*c*) pour engager l'action.

7°. Il devait attaquer le flanc gauche des Suédois après la fuite des Saxons. Il balança longtemps sur le parti qu'il avait à prendre, & son indécision donna le temps au maréchal Horn d'être renforcé.

8. Enfin il forma quatre grosses colonnes pour enfoncer la gauche des Suédois, & au lieu de tâcher

(*b*) La trop grande profondeur des bataillons & des escadrons de Tilli, rendit inutile une partie de ses troupes.

(*c*) Tilli n'ayant pas voulu descendre des hauteurs (pour attaquer les Suédois & les Saxons occupés au passage du défilé de Podelwitz), était en contradiction avec lui même lorsqu'il les quitta ; & puisqu'il avait tant fait que de ne point abandonner son poste pour profiter d'une occasion favorable, il ne devait ensuite s'en éloigner sous aucun prétexte.

de les tourner comme il le devait, il fit au contraire envelopper & battre ses troupes (*d*).

2.

Des attaques par l'aîle gauche.

Comme on peut appliquer l'inverse de tout ce qu'on a dit sur les attaques par l'aîle droite aux attaques par l'aîle gauche, je me bornerai à en donner un exemple.

PLANCHE 18. *Figure* 1.

Si l'on veut attaquer la droite 1 *de l'ennemi* 2, *& entreprendre sur le flanc de cette aîle, on y procédera comme il suit:*

Les divisions 3, 4, 5, 6 s'avanceront jusqu'aux points 8, 9, 10, 11. Pendant ce mouvement, les troupes tirées des divisions 5, 6, 7 iront promptement renforcer la première, & former derrière une

(*d*) Le mauvais succès qu'eurent les colonnes, ou si l'on veut les masses de Tilli, était bien capable d'empêcher Wallenstein, de combattre dans cet ordre à la bataille de Lutzen, qui se donna l'année suivante. Cè général forma de son infanterie cinq gros bataillons carrés ou colonnes avec des pelottons de piquiers aux angles. Les Suédois enveloppèrent ces colonnes qui ne pouvaient se remuer & les défirent. Voyés l'histoire de Gustave Adolphe, tome IV page 399.

troisième

troisième ligne 12, tandis que d'autres troupes 13 feront un circuit pour tomber sur le flanc droit de l'ennemi. Si l'on craint que le grand front de celui ci ne l'engage à entreprendre contre la droite, on en assûre le flanc par de petits corps 14, 15, ou bien on la fait reculer à mesure qu'il approche.

3.

Des attaques par les deux aîles, ou *de l'Ordre double oblique.*

On appelle *Ordre double oblique* celui au moyen duquel on peut attaquer les deux aîles de l'ennemi ou lui refuser les siennes (*e*).

On ne peut attaquer obliquement les deux aîles de l'ennemi, se replier sur ses flancs & ses derrières, & pousser en même temps son centre, si on ne lui est supérieur en nombre; mais si on n'a d'autre objet que d'entreprendre contre ses aîles & de les tourner, il est possible de réussir au moyen d'une disposition qui mette à couvert le centre qu'on doit avoir affaibli pour renforcer les aîles.

(*e*) Dans ce dernier cas, on entreprend avec son centre contre celui de l'ennemi.

L'Ordre double oblique eſt exactement la réunion de la ſeconde & de la troiſième diſpoſitions de Végèce (*f*). Il ſe forme de deux façons : la première par des mouvements de converſion, & la ſeconde par échellons. Comme ce qui a été dit ſur la formation de l'oblique ſimple (aux pages 93, 94 & 95 de cet Eſſai) peut s'appliquer à l'Ordre double oblique, en ſupoſant que l'une des aîles exécute de ſon côté les mouvements indiqués pour l'autre, je me diſpenſe de répéter ici les deux méthodes pour diſpoſer obliquement une troupe quelconque, & paſſe tout de ſuite aux exemples.

PLANCHE 18. *Figure 2.*

1. *Si l'on veut attaquer les deux aîles de l'ennemi* 1 *qu'on ſupoſe inférieur en nombre, & pouſſer en même temps ſon centre :*

Il faudra partager l'armée en trois parties, dont la première 2 attaquera l'ennemi de front, tandis que les deux autres 3 & 4 ſe replîront ſur ſes flancs & ſes derrières.

PLANCHE 18. *Figure 3.*

2. *Si l'on eſt inférieur à l'ennemi, & qu'on ait deſſein d'attaquer ſes deux aîles, & d'éviter un engagement au centre, on manœuvrera comme il ſuit :*

(*f*) Voyés les pages 54 & 55 de cet Ouvrage.

Les aîles 1 & 2, en s'ébranlant pour aller à la charge, obſerveront la première 1 de ſe jetter un peu à droite, & la ſeconde 2 à gauche, pour déborder l'ennemi de quelques eſcadrons, ou pour ne l'être pas ſi on lui eſt inférieur. Les aîles exécuteront leur mouvement inégalement (*g*); c'eſt à dire que la droite de l'aîle droite s'avancera davantage que ſa gauche, & la droite de l'aîle gauche s'avancera moins que la gauche. Des troupes 3 & 4 tirées de la ſeconde ligne rempliront la diſtance laiſſée entre les aîles & le centre. On détachera pluſieurs eſcadrons 5, 6 pour tomber ſur les flancs & les derrières de l'armée attaquée. On placera l'artillerie 7 au centre & devant les aîles de l'infanterie, de manière qu'elle prenne l'ennemi en écharpe, s'il avance pour attaquer le centre.

PLANCHE 18. *Figure* 4.

3. *Si l'on veut attaquer les deux aîles de l'ennemi & éviter un engagement au centre, on y réuſſira de la manière ſuivante :*

Les deux aîles de cavalerie 1, 4, la droite & la gauche de l'infanterie 2, 3 s'avanceront vers

(*g*) Si les deux aîles de cavalerie en ſe jettant chacune de ſon côté s'approchaient parallèlement de l'ennemi, les eſcadrons les plus voiſins de l'infanterie ſe trouveraient avoir en tête la droite 5 & la gauche 6 de l'infanterie de l'armée qu'on attaque.

l'ennemi. Les différentes divisions 5, 6, 7, 8, 9 marcheront en avant jusqu'aux points qu'on leur aura indiqué. Pendant ce temps là partie de la réserve d'infanterie 10 ira couvrir les flancs, & le reste 11 se disposera de manière à assûrer les derrières si la cavalerie était battue (*h*). Les réserves de cavalerie de chaque aîle 12, 13 tomberont sur les flancs & les derrières de l'ennemi, tandis que celles 14, 15 qu'on a posté derrière le centre iront augmenter le front des aîles. La seconde ligne des divisions 6, 7, 8 pourra renforcer la droite & la gauche s'il en est besoin. Si l'ennemi était assés imprudent pour donner dans la concavité que forme le centre, il serait à chaque pas pris en flanc & exposé au feu de l'artillerie 16 & de l'infanterie. Si ses aîles sont battues, les vôtres acheveront de l'envelopper en se repliant sur son centre.

Bataille d'Élinge.

4. Scipion attaqua avec ses deux aîles l'armée Carthaginoise à la bataille d'Élinge (*i*).

(*h*) On peut joindre à cette infanterie quelques pièces d'artillerie de campagne, pour tirer sur le flanc de la cavalerie ennemie, & favoriser le rallîment de la vôtre si elle était poussée.

(*i*) Ville d'Espagne, qui donna son nom à la bataille. Cette action est rapportée aux pages 137 & 138 du tome VI des Commentaires de

Fig. 2.

Fig. 4



L'armée d'Asdrubal était composée de 70000 hommes d'infanterie, de 4000 de cavalerie & de 32 Éléphants. L'armée Romaine, commandée par Scipion (*k*), montait à 45000 hommes d'infanterie & à 3000 de cavalerie, y compris les Espagnols auxiliaires (*l*). Asdrubal rangea son armée en bataille dans l'ordre suivant. Les Carthaginois 1 qui étaient l'élite de son infanterie occupaient le centre. Les Espagnols 2 avec les Éléphants 3 à leur tête, furent placés à droite & à gauche des Africains: toute cette infanterie était rangée en Phalange. La cavalerie 4 fut mise aux aîles.

PLANCHE 19. *Figure* 1.

Scipion plaça ses Espagnols 5 à droite & à gauche des Légions Romaines 6 (*m*), & la cavalerie 7 aux deux aîles. Les Vélites 8 furent répandus sur le front de l'infanterie.

Folard sur l'histoire de Polybe, & au 8e livre de la 3e décade de Tite Live.

(*k*) C'est du vainqueur d'Annibal dont il est question ici.

(*l*) Les Romains & les Carthaginois avaient dans leur armée des Espagnols auxiliaires.

(*m*) Il y a apparence qu'elles furent rangées en quinconce; car Scipion n'avait alors aucune raison pour changer l'ordre de bataille ordinaire des Romains.

Les deux armées parurent ainſi en préſence pendant deux jours ſans en venir aux mains. Le troiſième jour Scipion fit repaître ſes troupes de grand matin, & détacha enſuite ſes Vélites & ſa cavalerie, pour aller eſcarmoucher avec celle de l'ennemi qui ſortit de ſon camp pour la recevoir. Dès que la cavalerie fut partie, Scipion rangea ſon infanterie en bataille dans la plaine; mais il changea alors la diſpoſition des jours précédents; car il mit les Eſpagnols 5 au centre & les Légions 6 aux aîles. On voit par cette diſpoſition que les Eſpagnols auxiliaires des Romains étaient oppoſés aux Carthaginois, & que les Légions avaient en tête les Eſpagnols attachés à Asdrubal.

PLANCHE 19. *Figure* 2.

Les Vélites & la cavalerie Romaine eurent l'avantage ſur celle de l'ennemi; mais comme cette eſcarmouche ne décidait de rien, Scipion ordonna à la cavalerie 7 & aux armés à la légère 8, de venir ſe former (*n*) derrière ſes deux aîles 6 (les Vélites en avant de la cavalerie) en paſſant à travers les intervalles des Cohortes, ce qui prouve que dans

PLANCHE 19. *Figure* 3.

(*n*) Tandis que les Vélites & la cavalerie Romaine exécutaient ce mouvement, Asdrubal plaça la ſienne 4 aux aîles de ſon armée, comme il l'avait pratiqué les jours précédents.

cette diſpoſition, comme dans la précédente, elles étaient rangées les unes derrière les autres (*o*).

Les hiſtoriens s'accordent entr'eux ſur toutes les circonſtances que j'ai rapporté juſqu'ici ; mais ils diffèrent tous ſur les manœuvres que Scipion exécuta pour attaquer l'ennemi qui était toujours rangé comme les jours précédents. Polybe dit que quand (Scipion) *fut à un Stade* (de l'ennemi), *il commanda aux Eſpagnols d'avancer dans le même ordre, à l'infanterie & à la cavalerie de l'aîle droite de tourner à droite, & à celle de la gauche de tourner à gauche. Il prit enſuite lui même à l'aîle droite les trois premières bandes de cavalerie, & les trois premières*

(*o*) Scipion le pratiqua ainſi dans la ſuite à la bataille de Zama. Moyennant cette diſpoſition, la cavalerie & les Vélites n'eurent qu'à marcher en avant pour traverſer l'infanterie & arriver à leur poſte; au lieu que ſi les Haſtaires, les Princes & les Triaires avaient été rangés en quinconce comme à la première diſpoſition, la cavalerie & les armés à la légère euſſent été obligés de décrire pluſieurs courbes avant d'arriver derrière les aîles de l'armée. On ſent la confuſion que ce mouvement aurait entraîné après lui. Une autre raiſon qui me fait croire que le général Romain rangea ſon infanterie en colonnes avec des intervalles entre elles, eſt que ſes deux aîles devant avoir affaire aux Éléphants des Carthaginois, il employa tous les moyens capables de ſe débaraſſer de ces animaux; & il n'y en avait point d'autres que de les faire écouler à travers les intervalles des colonnes.

Manipules d'infanterie, c'eſt à dire une Cohorte. L. Marcius & M. Junius en prirent autant à l'aîle gauche, & les Vélites marchant à la tête, ſelon la coutume, ils tournèrent Scipion à gauche & les autres à droite, & tombèrent en colonne ſur les ennemis, le reſte ſuivant de près & toujours ſelon le même mouvement. Pendant que les aîles marchaient ainſi, les Eſpagnols au front s'avançaient lentement & reſtaient derrière à une certaine diſtance .... Les mouvements qui ſe firent enſuite, & par le moyen deſquels ceux qui ſuivaient ſe joignaient ſur une ligne droite à ceux qui étaient devant, ſemblaient oppoſés les uns aux autres, ſoit qu'on conſidérât en particulier l'infanterie par rapport à la cavalerie. Car l'aîle droite de la cavalerie ſe joignant par la droite aux armés à la légère, s'efforçait de déborder l'ennemi, & l'infanterie au contraire ſe joignit par la gauche ; au lieu qu'à l'aîle gauche l'infanterie ſe joignit par la droite, & la cavalerie avec les armés à la légère par la gauche. De ſorte que par cette évolution la cavalerie & les armés à la légère changèrent d'aîle, & que l'aîle droite devint la gauche (*p*). Il eſt impoſſible

(*p*) Ce changement d'aîle eût été ridicule, inutile, & même impraticable en préſence de l'ennemi. Le louche qui ſe rencontre

de

de comprendre la moindre chofe à un détail auffi embrouillé. Polybe n'a fûrement pas dit toutes les abfurdités qu'on vient de rapporter : il eft donc probable que le texte de cet écrivain a été corrompu.

Quoique Tite Live décrive pour l'ordinaire affés mal les opérations de guerre, il me paraît cependant dans cette occafion ci beaucoup plus vraifemblable, & plus inftructif que Polybe. *Lorfque* (Scipion, dit il), *fut fur le point de commencer le combat, il ordonna aux Efpagnols qui étaient au centre de fon armée de marcher ferrés & lentement. Pour lui de l'aîle droite où il commandait, il envoya dire à Silanus & à Marcius d'étendre l'aîle gauche qu'ils conduifaient, comme ils lui verraient étendre la droite* (q), *& de faire marcher contre les Carthaginois l'infanterie & la cavalerie la plus avancée,*

dans cet endroit de Polybe, vient de ce que les copiftes ou le traducteur de fon hiftoire ont pris la partie droite ou gauche d'une aîle pour l'aîle entière. Je crois qu'il faut lire : *Par cette évolution la partie gauche de l'aîle droite en devint la droite, & la partie droite de l'aîle gauche en devint la gauche.* Cette correction faite au texte de Polybe, éclaircit beaucoup le récit de la bataille.

(q) Ce que dit ici Tite Live eft impoffible. Il eft très vraifemblable que Scipion avait concerté fes manœuvres avec fes lieutenants.

pour commencer l'action avant que les troupes du centre fussent à portée de combattre. Ayant ainsi allongé les deux aîles, ils marchèrent à grands pas vers l'ennemi (avec chacun trois Cohortes d'infanterie, trois troupes de cavalerie & les Vélites), tandis que le reste les suivait pour l'aller attaquer par les flancs. Il restait un vide dans le milieu, parce que les Espagnols marchaient plus lentement ; & déja les aîles en étaient aux mains, que les Carthaginois qui faisaient la principale force de l'ennemi, n'étaient pas encore arrivés à la portée du trait. D'ailleurs ils n'osaient secourir les aîles crainte de dégarnir le centre & de l'exposer ainsi affaibli à la merci des Romains qui étaient prêts à l'attaquer incontinent ; ainsi leurs aîles avaient à combattre deux ennemis en même temps. La cavalerie & les Vélites qui avaient fait un circuit pour les prendre en flanc, & les Cohortes qui les chargeaient de front.... Voilà ce que Tite Live nous apprend au sujet de la bataille d'Élinge, & quoique le récit de cet écrivain soit un peu embrouillé, il est cependant beaucoup plus raisonnable & plus intelligible que celui de Polybe.

Je vais rapporter pour dernière autorité une note anonyme, qui est je crois du chevalier de

Folard (r): la voici .... *Scipion avait résolu de combattre dans cette bataille uniquement par ses aîles: Son armée était bien moins nombreuse que* celle des Carthaginois; *il voulait cependant les déborder, quoique leur front fut beaucoup plus étendu que le sien. Pour cet effet il fit marcher la gauche de l'aîle droite, & non pas l'aîle droite toute entière à droite, & ainsi de l'aîle gauche. Par ce moyen, la gauche de l'aîle droite qui défilait par les derrières devint la droite, & la droite de l'aîle gauche devint la gauche en allant se placer au dessus de ceux qui étaient auparavant au dessus des deux aîles. Le vide que causa ce mouvement fut sur le champ rempli par quelque chevaux & les armés à la légère* (s), *& moyennant*

(r) Voyés l'histoire de Scipion l'Africain par l'abbé Séran de la Tour, pages 67, 68 & 69, édition de 1738.

(s) Polybe & Tite Live n'en disent mot à la vérité; ce n'est donc qu'une conjecture de l'anonyme; mais qui me paraît d'autant mieux fondée que Scipion ne pouvait sans imprudence laisser entre les Légions & les Espagnols deux grands intervalles dans lesquels les Carthaginois auraient pû se jetter & partager l'armée Romaine en plusieurs parties. Je conviens que des Vélites & quelques chevaux n'étaient pas en état de leur résister s'ils eussent voulu tenter une attaque; mais ils suffisaient pour remplir les vides, & l'évènement prouva qu'ils en avaient imposé à l'ennemi.

cela, sans s'exposer imprudemment, Scipion vint à bout de déborder l'ennemi & de le charger en même temps en front & en flanc .... Je vais maintenant essayer de concilier les trois opinions que j'ai rapporté, & d'en tirer un résultât satisfaisant.

PLANCHE 19. *Figure 4.*

Après que la cavalerie 7 & les Vélites 8 se furent formés derrière les Légions, l'armée de Scipion marcha aux ennemis, & quand elle en fut à un Stade (*t*) elle fit tout à coup halte; alors ce général voulant prolonger sa ligne & tâcher de prendre l'ennemi en flanc, (quoiqu'on le débordât à ses aîles,) ordonna aux seconde & troisième lignes d'infanterie de l'aîle droite & de l'aîle gauche de serrer en avant sur les Hastaires (*u*). Ensuite Scipion & Silanus, chacun à l'aîle qu'ils commandaient, se mirent à la tête des trois premières Cohortes 1, & tandis qu'ils s'avançaient lentement vers l'ennemi, suivis de trois troupes de cavalerie 2 & des Vélites 3,

PLANCHE 19. *Figure 5.*

(*t*) Le Stade valait 125 pas géométriques ou ce qui est la même chose 625 piés de roi.

(*u*) Lorsque les aîles de Scipion eurent exécuté ce mouvement, elles formèrent une ligne de colonne dont chacune était composée de trois Manipules; la première des Hastaires, la seconde des Princes, & la troisième des Triaires.

le reste de l'infanterie de la droite 4 fit à droite, & celle de la gauche à gauche, alors chaque colonne 5, 6, 7, 8, marcha au grand pas devant elle jusqu'à ce qu'elle fut arrivée, vis à vis de la place qu'elle devait occuper; celles de la droite firent à gauche, & celles de la gauche à droite, ensuite doublant le pas, elles vinrent se former obliquement à côté des trois premières Cohortes 1 (de chaque aîle) qui avaient marché en avant (*v*). Tandis que ces trois colonnes 1 s'avançaient, les troupes de cavalerie 2, & une partie des Vélites 3 qui les suivirent, vinrent remplir l'espace (*x*) que le déplacement des troupes destinées à augmenter le

(*v*) On sera peut être étonné du peu de distance où Scipion était des Carthaginois lorsqu'il commença à faire manœuvrer ses aîles; mais si l'on fait attention à la nature de ses mouvements, on verra qu'ils pouvaient s'exécuter sans témérité à la barbe de l'ennemi.

(*x*) Polybe & Tite Live ne disent pas dans la suite de leur récit l'usage qu'on fit des troupes qui avaient suivi le mouvement des trois Cohortes d'infanterie 1 de chaque aîle. Il est probable que cette cavalerie fut employée à remplir l'intervalle qui subsistait entre les Légions & les Espagnols auxiliaires. Je ne vois pas à quoi elle pouvait servir ailleurs; car elle devenait inutile derrière l'infanterie qu'elle avait suivie. Le silence de Polybe & de Tite Live donne selon moi, beaucoup de poid aux conjectures de l'auteur de la note anonyme que j'ai rapportée plus haut.

front avait laiſſé entre les Légions & les Eſpagnols 9. Pendant ce temps là, la cavalerie 10 qui était reſtée derrière l'infanterie Romaine rompit par eſcadrons, la ſuivit dans ſes mouvements, & fila à droite & à gauche avec des Vélites 11, pour eſſayer de dépaſſer & de prendre en flanc les aîles des Carthaginois. Le reſte des Vélites 12 paſſa en même temps à travers les intervalles qui ſéparaient les colonnes, & vint ſe répandre ſur le front de l'infanterie.

PLANCHE 20.

Lorſque les deux aîles 1, 2 de l'armée Romaine furent à portée de l'ennemi, les Vélites 3 accablèrent de traits & de pierres les Éléphants 4, ce qui les obligea à ſe renverſer ſur les Eſpagnols 5 (auxiliaires des Carthaginois), & pluſieurs de ces animaux allèrent même ſe jetter ſur ces derniers 6, qui comme nous l'avons vû plus haut occupaient le centre de l'armée d'Asdrubal. Quand le terrein fut libre, les colonnes de Scipion 7 & de Silanus 8 attaquèrent bruſquement les Eſpagnols 5. Quoiqu'ils euſſent été d'abord déconcertés par le déſordre que les Éléphants avaient mis dans leurs rangs, ils ſe battirent avec courage; mais le bon ordre & la violence du choc des Romains en triomphèrent, après les avoir ſéparé du centre. La cavalerie Romaine 1, 2

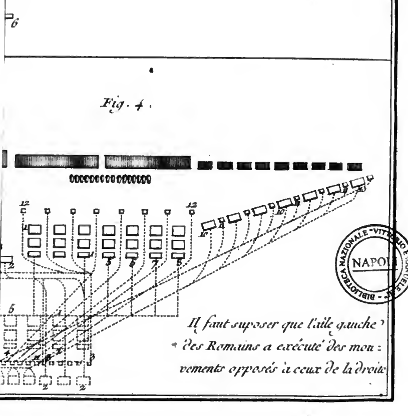
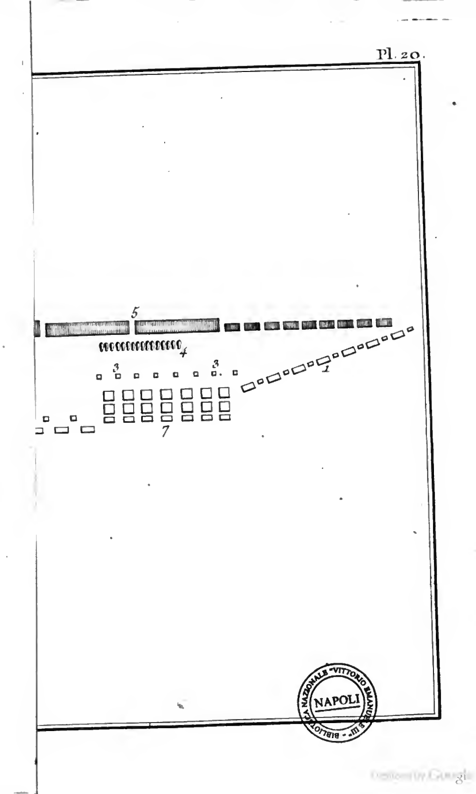

Il faut suposer que l'aile gauche des Romains a exécuté des mou:
vements opposés à ceux de la droite

Fig. 4.


5
4
3
3
1
7



chargea plusieurs fois celle des Carthaginois & la tint en échec jusqu'à la défaite de leurs auxiliaires 5: alors Scipion & ses lieutenants renforcèrent d'un détachement d'infanterie la cavalerie qui combattait près d'eux. Ce secours détermina la victoire ; car Asdrubal voyant ses aîles en fuite, & les Espagnols 9 de l'armée Romaine s'avancer gravement pour attaquer de front les Africains 6, craignit que Scipion & Silanus, avec leurs Légions victorieuses, ne les prissent en flanc & à dos, & se retira sur des hauteurs qu'il avait derrière lui. Les Romains s'étant ébranlés pour aller de nouveau combattre les Carthaginois, ceux ci se sauvèrent dans leur camp avec le plus grand désordre. Scipion se disposait à l'attaquer & à completter sa victoire par la ruine totale de l'armée d'Asdrubal, lorsqu'un orage très violent l'obligea de renoncer à ce dessein. Les Carthaginois profitèrent de ce délai pour se mettre en sûreté.

Remarques. La bataille d'Élinge qui peut passer à juste titre pour le chef d'œuvre de Scipion, est beaucoup moins connue que celle de Zama, parce que les suites en ont été moins importantes.

M. de Guischard a donné une description de la bataille d'Élinge dans les Mémoires militaires sur

les Grecs & les Romains (*y*). Cet officier, faute d'avoir bien médité Polybe & Tite Live, a manqué totalement la deſcription qu'il en fait. Il dit (*z*), *que les Princes vinrent s'enchaſſer dans les Manipules des Haſtaires, &* (que) *les uns & les autres ſe trouvèrent en ligne pleine. Les Triaires s'aboutèrent à cette première ligne, & en formant les derniers rangs ils en augmentèrent la profondeur* .... Il ſuffit de jetter les yeux ſur le paſſage de Polybe & celui de Tite Live que j'ai cité, pour ſe convaincre que ces deux hiſtoriens ne diſent pas un mot qui puiſſe ſeulement faire ſoupçonner les manœuvres que M. de Guiſchard rapporte. Scipion n'avait point de raiſons pour diviſer ainſi les Triaires, (qui faiſaient la principale force des armées Romaines,) en les répandant derrière les Manipules des Haſtaires & des Princes; d'ailleurs quel avantage pouvait il retirer de ce changement?

M. de Guiſchard prétend (&) que Scipion ....

(*y*) Voyés cet Ouvrage, tome I page 193. Il eſt bon de remarquer que je me ſers de l'édition de Lyon, imprimée en 1760 en deux volumes *in*-8°.

(*z*) Page 199.

(&) Page 200.

ordonna

ordonna aux troupes de ſa droite, de faire à droite, & à celles de ſa gauche de faire à gauche. Alors ſe mettant à la pointe de la droite, comme Julius Silanus était à la pointe de la gauche, il fit marcher les deux ailes par leur flanc juſqu'à ce qu'elles formaſſent avec leurs pointes les deux obliques ſéparées du centre ...:
Il eſt clair que cet officier a ſenti la néceſſité où Scipion était de prolonger ſes aîles pour n'être pas débordé ; mais qu'il s'eſt trompé dans la recherche des moyens qui pouvaient conduire ce général à ſon but. Si Scipion qui avait le plus grand intérêt de cacher à Asdrubal quelle partie de ſon armée il voulait attaquer, eût fait faire à droite & à gauche à ſon infanterie pour déborder les Carthaginois, cette manœuvre découvrait ſon deſſein à l'ennemi qui aurait d'abord renforcé ſes aîles (*a*) & fait enſuite ſon poſſible pour attaquer les Eſpagnols

(*a*) Si les aîles de l'armée Romaine avaient fait à droite & à gauche pour s'éloigner de leur centre, Asdrubal pouvait encore remplir avec de l'infanterie les intervalles que ce mouvement laiſſait néceſſairement entre les aîles & le centre, & ſéparer ainſi l'armée de Scipion en pluſieurs parties. Cette entrepriſe était d'autant plus facile à exécuter que les deux armées n'étaient éloignées l'une de l'autre que d'un Stade, ou environ 104 ou 105 toiſes : eſpace que des troupes parcourent en un inſtant.

auxiliaires des Romains, ce qui eût probablement rendu ſans effet les tentatives de Scipion; au lieu que la fineſſe de ſes manœuvres tint longtemps en ſuſpend Asdrubal, qui fut ſpectateur de la défaite de ſes aîles ſans pouvoir les ſecourir; car il n'y avait plus moyen de remédier au mal lorſqu'il pénétra l'intention du général Romain.

Scipion, continue M. de Guiſchard (*b*), *donna le ſignal, auquel en faiſant front de biais, chaque ſection composée de deux Manipules de Haſtaires & de Princes, avec les Triaires qui en faiſaient les derniers rangs, fit ſon cart de converſion en avant.... de cette manière les deux obliques ſe changèrent dans un moment en une ligne de colonnes....* J'obſerverai uniquement ici que Polybe ni Tite Live ne font point mention de ces mouvements là, & qu'ils ne donnent pas même le moindre indice qui puiſſe les faire ſoupçonner.

Cet officier nous apprend (*c*) que M. le Marquis de Bellegarde (*d*), lui fit obſerver que *cette oblique*

(*b*) Page 201.

(*c*) Page 213.

(*d*) Alors colonel du régiment de Bade Dourlach, au ſervice des États Généraux.

& ces carts de converſion n'étaient rien moins que néceſſaires, vû qu'il aurait été plus facile pour Scipion de former d'abord ſes colonnes en faiſant marcher comme à Zama ou à Tunis, les Princes derrière les Manipules des Haſtaires, & ceux des Triaires derrière les Princes .... Les objections de M. de Bellegarde étaient très judicieuſes & conformes à l'idée qu'on peut ſe former de la bataille d'Élinge, d'après la relation qu'en font Polybe & Tite Live.

Ces obſervations étaient écrites lorſque M. de Guiſchard a donné au public les Mémoires hiſtoriques & critiques ſur pluſieurs points d'antiquités militaires. Je me ſuis hâté d'y lire l'apologie du récit de la bataille d'Élinge, (imprimé dans les Mémoires militaires ſur les Grecs & les Romains (*e*), & comme je n'ai pas trouvé que M. de Guiſchard y réfutât aucune des objections propoſées dans ces remarques; je les donne telles qu'elles ont été compoſées (*f*).

(*e*) Page 343 & chapitre XXVI du tome 4ᵉ des Mémoires hiſtoriques & critiques ſur pluſieurs points d'antiquités militaires.

(*f*) C'eſt l'amour de la vérité, & non l'envie de critiquer qui m'a engagé à écrire ces obſervations; & quelques fondées qu'elles puiſſent être, elles ne doivent pas faire ſuſpecter les talents & les connaiſſances

§ II.

Des attaques par le centre.

LES attaques par le centre ſont en général fort dangereuſes (*g*). On les évite avec ſoin, à moins que le centre de l'ennemi ne ſoit très faible. La ſeule raiſon qui doive engager à entreprendre contre cette partie de ſon armée, eſt lorſque les autres en ſont flanquées par des batteries qui vous tireraient en écharpe, ou bien lorſque les points d'appui de ſes aîles ſont de difficile accès, ou ſi redoutables qu'on ne puiſſe les attaquer ſans témérité. Il faut encore lorſqu'on veut former quelqu'entrepriſe contre le centre d'une armée, que ſon front ne ſoit protégé par aucun poſte ou par des feux croiſés. On évite auſſi d'attaquer le centre de l'ennemi, ſi cette partie forme une concavité (*h*).

---

de M. de Guiſchard qui a mérité le ſuffrage le plus flatteur pour un militaire : le roi de Pruſſe l'avait appellé à ſon ſervice.

(*g*) Elles le ſont ſurtout infiniment, lorſque les flancs de l'armée qui attaque ne ſont pas appuyés, & qu'on eſt obligé de combattre un ennemi ſupérieur en nombre.

(*h*) Si le centre de l'ennemi forme une concavité, il faut éviter avec le plus grand ſoin d'y donner. Il eſt alors préférable de dépoſter une de ſes aîles à quelque prix que ce ſoit.

On ne doit attaquer le centre de l'ennemi qu'avec des troupes formées ſur aſſés de profondeur (pour qu'elles ne puiſſent être enfoncées ou pliées aiſément (*i*); mais il ne faut pas non plus leur en donner trop : cela rendrait inutile une partie de vos forces); d'ailleurs des troupes rangées dans un ordre trop épais ſont facilement ruinées par l'artillerie.

Une armée ouverte au centre doit être battue, ſi le mal n'eſt bientôt réparé ; mais elle ne ſera pas détruite, parce que chaque aîle peut ſe retirer de ſon côté. Si les aîles n'ont eſſuyé aucun échec, il eſt poſſible qu'elles renverſent celles de l'armée qui attaque ; c'eſt pour cela que quand on entreprend ſur le centre de l'ennemi, il faut tenir les aîles fort éloignées des ſiennes, à moins que l'art ou la nature du terrein ne rendent téméraires toutes les attaques qu'on formerait contr'elles.

On trouvera dans l'appendice qui ſuit ce chapitre des exemples d'attaques par le centre.

(*i*) Les bataillons rangés ſur trois de hauteur ſont trop minces lorſqu'on veut entreprendre avec ſuccès contre le centre de l'ennemi. Je crois donc qu'il eſt alors néceſſaire de former l'infanterie ſur ſix rangs.

ARTICLE TROISIÈME.

De l'Oblique de circonſtance.

SECTION PREMIÈRE.

De l'Oblique de circonſtance en général.

On appelle *Oblique de circonſtance*, l'ordre dans lequel une armée, quoique n'occupant pas une poſition véritablement oblique au front de l'ennemi, peut en attaquer un ou pluſieurs points avec des parties renforcées, tandis que la nature du terrein ou l'art mettent les autres à couvert de ſes entrepriſes.

L'oblique de circonſtance eſt beaucoup plus fréquent que l'oblique de principe, attendu que la diſtribution du terrein oblige très ſouvent de faire uſage du premier, & empêche d'employer le ſecond.

Les maximes données pour l'oblique de principe (*k*), pouvant s'appliquer à l'oblique de circonſtance, je ne les rappellerai pas ici.

(*k*) Page 92 de cet Eſſai.

SECTION SECONDE.

Exemples d'Oblique de circonſtance.

§ I.

Des attaques par les aîles.

I.

Exemples d'attaques par l'aîle droite.

PLANCHE 21. *Figure 1.*

1. *Si l'on veut attaquer une armée 1, qui a ſa droite appuyée à une rivière 2, le front de cette aîle couvert par un ruiſſeau 3, un village 4 garni d'infanterie au centre, & ſa gauche touchant à un étang 5, il faudra :*

Diſpoſer d'abord vos troupes 6 vis à vis de l'ennemi (dans le même ordre que les ſiennes), & les faire ſoutenir par une réſerve 7 d'infanterie & de cavalerie. Lorſqu'on jugera à propos d'attaquer, la gauche 8, le centre 9 & la droite 10 s'avanceront vers l'ennemi. La gauche & le centre s'arrêteront à une certaine diſtance de lui ; mais la droite s'en approchera obliquement & s'appuîra à l'étang 5.

Pendant ces divers mouvements, l'infanterie 7 de la réſerve ſoutiendra l'aîle droite, & la cavalerie en tournant l'étang, ira ſe former ſur les derrières de l'ennemi (*l*). Lorſque ces manœuvres ſeront exécutées, la droite 10 & la cavalerie qui a tourné l'étang, chargeront la gauche de l'armée 1 avec la plus grande vigueur. Si l'ennemi détache des troupes pour aller au ſecours de ſa gauche, celles qui ſe trouveront en face des parties dégarnies, feindront de vouloir les attaquer (*m*).

La cavalerie de la gauche de l'armée 1 enfoncée, celle 10 ſe formera ſur le flanc de l'infanterie ayant à dos l'étang 5. L'infanterie 12 ſoutenue de la réſerve 7 s'approchera de celle qu'elle a en tête & l'attaquera de front, tandis que l'aîle 10 jointe à la cavalerie (qui avait tourné la gauche de l'ennemi) la chargeront en flanc & par derrière. Cette infanterie

(*l*) Une partie 11 de cette cavalerie ſe diſpoſera de manière à aſſûrer le flanc du reſte contre les entrepriſes de l'ennemi, s'il détachait des troupes pour aller au ſecours de ſon aîle gauche.

(*m*) Il eſt preſque ſûr que cette démarche empêchera l'ennemi de renforcer ſa gauche, parce que s'il dégarniſſait ſon centre ou ſa droite, les troupes 8, 9 qui ſe trouvent en face de ces parties leur étant alors fort ſupérieures, elles pourraient les attaquer avec beaucoup d'avantage.

culbutée,

culbutée, on prendra auſſitôt le village 4 à revers, & on continûra de mettre ainſi ſucceſſivement en fuite les différentes parties de l'armée 1.

2. *Je ſupoſe qu'une armée qui a ſa droite appuyée à un bois 1, ſa gauche à un marais 2, & un village 3 au centre, veut attaquer la gauche 4 de l'ennemi 5.*

PLANCHE 21. Figure 2.

L'aîle droite de l'armée qui attaque quittera l'appui du bois 1 pour charger la gauche 4 de l'ennemi. La cavalerie 7 ſe portera par un circuit ſur le flanc & les derrières de l'aîle 4. Si la droite 8 de l'armée 5 voulait attaquer la gauche 9, celle ci reculera toujours en obſervant cependant de ne pas quitter l'appui du village 3 (*n*), dont le feu 11 raſant le front de l'aîle 9, empêchera qu'on ne la ſuive dans ſes mouvements.

3. *Si avec une armée dont la droite appuye à un bois 1, la gauche à un marais 2, & qui a un étang 3 au centre, on veut attaquer la gauche de l'ennemi 4, il faudra*: Garnir d'infanterie & de canon le bois 1, ranger de la cavalerie & de l'infanterie 6 entre le

PLANCHE 21. Figure 3.

(*n*) Des eſcadrons 10 de la ſeconde ligne augmenteront le front de la première, à meſure que l'aîle 9 s'éloignera du marais, afin de ne pas en perdre la protection.

V

bois & l'étang 3, & d'autres troupes 7 & 8 derrière le ruiſſeau 9. On établira l'artillerie 10 ſur le front de la première ligne & derrière l'étang. Lorſqu'on jugera à propos d'engager l'action, partie de l'infanterie qui garde le bois en ſortira pour charger de front la gauche 4 de l'ennemi, en même temps que la cavalerie 11 qui a fait un circuit, l'attaquera en flanc & par derrière. Si l'ennemi dégarniſſait les autres parties à ſa diſpoſition pour les porter à ſa gauche, on renforcera les troupes qui combattent avec celles qu'on tirera de la gauche, qui étant couverte par un ruiſſeau 9, n'aura rien à craindre quelqu'affaiblie qu'elle ſoit.

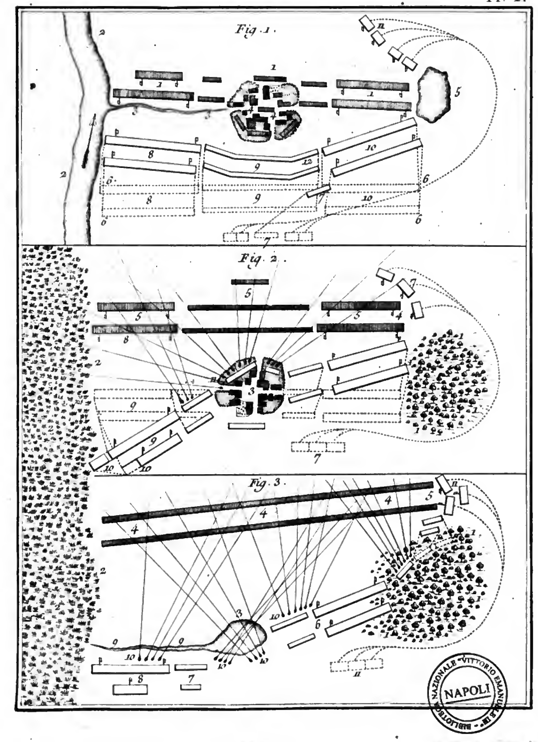
2.

Exemples d'attaques par l'aîle gauche.

Bataille du Métaure (o). PLANCHE 22.

1. Asdrubal ayant été forcé par les victoires des Romains d'abandonner l'Eſpagne, paſſa en Italie avec une nombreuſe armée, & vint mettre le ſiége devant Plaiſance. L'approche de l'armée Romaine

(o) Nom ancien d'un fleuve d'Italie qui s'appelle actuellement le Métro. Cette bataille eſt rapportée au chapitre 1[r] du livre XI de Polybe, & aux pages 124 & 125 du tome 6[e] des Commentaires de Folard ſur cet Hiſtorien. Tite Live en parle au livre VII de la 4[e] décade.


Fig. 1.
Fig. 2.
Fig. 3.

aux ordres du Conſul M. Livius le lui fit lever. Il réſolut alors d'aller joindre ſon frère Annibal. Cl. Néron collégue de Livius, ayant appris le projet de cette jonction, réſolut de l'empêcher. Il choiſit pour cet effet dans l'armée qu'il commandait contre Annibal 6000 hommes d'infanterie & 1000 de cavalerie, partit ſecrettement, & arriva au camp de Livius.

L'armée des Conſuls montait à 80000 hommes tant infanterie que cavalerie. Le lendemain de la jonction, les Romains rangés dans l'ordre ſuivant, préſentèrent la bataille aux ennemis. Néron ayant à ſes ordres l'infanterie 1 qu'il avait amenée occupait la droite, l'infanterie 2 du prêteur L. Porcius le centre, & celle du conſul Livius 3 la gauche. Nous ignorons quelle fut dans cette journée l'ordonnance particulière de l'infanterie ; il eſt vraiſemblable qu'elle était rangée ſelon la manière accoutumée *(p)*;

(p) Ce qui me fait penſer ainſi, c'eſt que dans le courant de l'action les Éléphants des Carthaginois troublèrent les rangs des Romains, ce qui ne ſerait pas arrivé ſi les Manipules avaient été diſpoſées les unes derrière les autres, ou en colonnes avec des intervalles entre elles; ou du moins le déſordre aurait été ſi léger, que l'hiſtoire n'en eût pas fait mention.

c'eſt à dire que les Manipules des Princes étaient diſpoſées vis à vis les intervalles des Haſtaires, & les Manipules des Triaires vis à vis les diſtances des Princes. Les Vélites 4 furent répandus ſur le front de l'armée vis à vis les intervalles de la première ligne.

On ne peut déterminer la force de l'armée d'Asdrubal ; on ſait uniquement qu'elle était très nombreuſe, & le carnage qu'en firent les Romains le prouve aſſés. Ce général plaça à la droite les Eſpagnols 5 troupes fort aguerries, & dans leſquelles il avait beaucoup de confiance. Les Liguriens 6 occupaient le centre, & les Gaulois 7 la gauche. Ces derniers étaint couverts par une colline d'un abord impraticable (*q*). Les Éléphants 8 furent

(*q*) Comme il eſt abſolument eſſentiel pour l'intelligence de la bataille d'avoir une idée de la ſituation du terrein, je vais rapporter les paſſages de Tite Live & de Polybe qui peuvent donner quelques lumières à cet égard. Tite Live dit qu'*Asdrubal ordonna à ſes troupes de continuer leur marche le long du Métaure, & qu'il n'avança pas beaucoup en ſuivant les bords ſinueux de ce fleuve. Il voulait le paſſer dès qu'il ferait jour; mais comme.... il était renfermé dans des rives.... eſcarpées, il ne trouva point de gué aſſés tôt, ce qui donna le temps aux Romains de le joindre* .... Polybe en détaillant la diſpoſition d'Asdrubal, dit qu'*il renferma toute ſon armée dans un petit terrein,*

placés devant les Liguriens. Asdrubal se posta au centre de son armée derrière les Éléphants.

Polybe & Tite Live ne font pas mention de l'endroit où les Romains & les Carthaginois placèrent la cavalerie. Il est cependant très sûr qu'elle se trouva à la bataille; car Tite Live nous apprend que : *Néron arriva le premier avec toute sa cavalerie en présence de l'ennemi*.... & dans un autre endroit il dit :... *Là était la plus grande partie de l'infanterie & de la cavalerie des Romains*.... Ces passages suffisent uniquement pour prouver que la cavalerie des deux partis assista à l'action; mais ils nous laissent du reste dans l'ignorance. Je crois qu'on rangea toute la cavalerie des Romains 9 entre le fleuve 12 & le flanc gauche de leur infanterie, & qu'Asdrubal lui opposa la sienne 10. Voici mes raisons : Il eût été inutile de placer de la cavalerie à la droite de

---

& peu après il ajoute que *la difficulté des lieux l'engagea à commencer le combat par l'attaque de la gauche des Romains.* On peut conclure du premier passage, que les Romains & les Carthaginois se trouvaient dans une plaine bornée, d'un côté par des montagnes, & de l'autre par le Métaure; le second prouve clairement que la gauche d'Asdrubal touchait aux montagnes, & que les Romains y avaient appuyé leur droite.

l'armée Romaine, où le terrein raboteux & difficile était ſi impropre pour y faire manœuvrer de la cavalerie, que l'infanterie comme on le verra dans la ſuite, ne put jamais franchir l'eſpace qui la ſéparait de la gauche de l'ennemi. Cette même raiſon exiſte du côté d'Asdrubal.

Asdrubal ordonna aux Eſpagnols & aux Liguriens d'engager le combat. Les troupes de Livius & du Préteur ſe battaient ſans ſuccès marqué, lorſque Néron après avoir eſſayé en vain pluſieurs fois de gravir ſur l'éminence qui couvrait la gauche de l'ennemi, afin d'attaquer les Gaulois qu'il avait en tête; ne voulant pas reſter ſpectateur du combat, détache quelques Cohortes 11 de ſon aîle droite, ſe met à leur tête, tourne par derrière le champ de bataille, dépaſſe la gauche de l'armée Romaine, & vient charger en flanc & par derrière la droite des Eſpagnols oppoſés à Livius. L'attaque imprévue de Néron déconcerta l'ennemi. Les Romains s'appercevant alors de l'arrivée de ce renfort retournèrent à la charge avec beaucoup d'ardeur. Les Éléphants d'Asdrubal prirent l'épouvante, & incommodèrent également les deux armées. Les Eſpagnols & les Liguriens attaqués de front, en flanc & par derrière,

furent taillés en pièces. Néron étant parvenu jusqu'aux Gaulois y trouva peu de résistance, & en fit un grand carnage pour se dédommager de n'avoir pû les joindre plutôt. Ce dernier avantage rendit la victoire des Romains complette.

Je n'ai pas parlé jusqu'ici de ce que fit la cavalerie des deux armées; il faut se borner à des conjectures sur ce qui la regarde, puisque Polybe & Tite Live le laissent ignorer. Je crois qu'elle livra un combat indépendant de celui de l'infanterie. Je hazarde même à avancer que la cavalerie Romaine battit celle des Carthaginois, & qu'elle la poursuivit au delà du champ de bataille (*r*); car lorsque Néron vint avec une partie de l'aîle qu'il commandait pour prendre en flanc & à dos la droite de l'ennemi, on ne dit pas qu'il eût été embarassé dans ses mouvements par la cavalerie, ce qui serait immanquablement arrivé si elle avait occupé alors son premier poste; au lieu que la manœuvre du Consul qui n'éprouva

(*r*) Je crois que la cavalerie Romaine en revenant de poursuivre celle d'Asdrubal, rencontra son infanterie qui fuyait, & qu'elle en fit un grand carnage. Cette opinion rend Tite Live plus croyable sur le nombre des morts. Voyés la note suivante.

aucun obſtacle fut ſi prompte & ſi rapide, que l'armée Romaine même ne l'apprit que par le brillant ſuccès dont elle fut ſuivie. Je me garde bien de donner ceci comme certain. Je dis ce qui me paraît vraiſemblable, & le lecteur jugera à ſa guiſe de la validité de mes conjectures.

Asdrubal & 56000 (s) hommes de ſes troupes périrent dans le combat. Les Romains firent en outre 5400 priſonniers, & perdirent environ 8000 hommes.

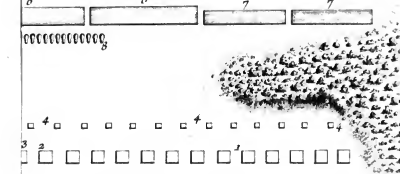
La nuit qui ſuivit le gain de la bataille, Néron partit avec ſes troupes pour rejoindre ſon armée.

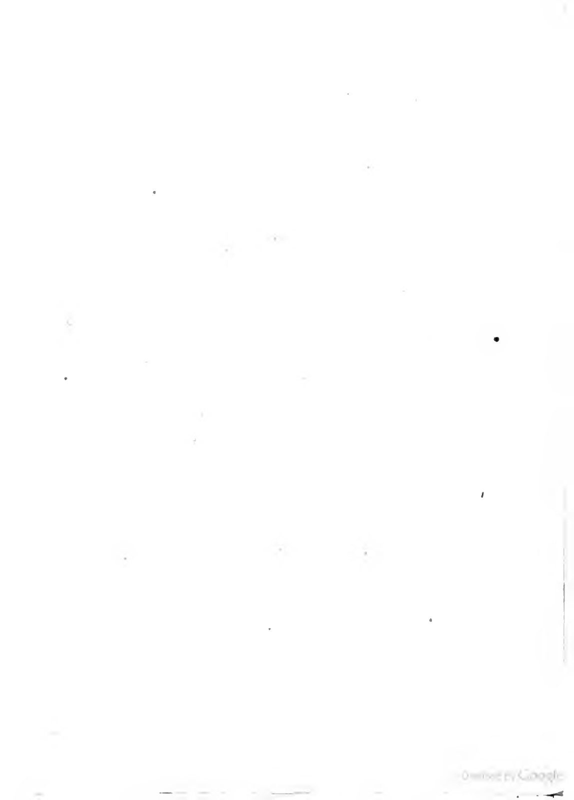
Remarques. L'infanterie que les Romains placèrent derrière la colline, où elle était inutile, prouve qu'ils ſe mirent en bataille ſans avoir reconnu le terrein; ce qui était une négligence impardonnable.

(s) Je ne diſſimulerai pas que le nombre des morts doit paraître inoui. Quoiqu'il en ſoit, il eſt conſtant que la perte des Carthaginois fut très conſidérable, & le mot ſuivant de Livius le prouve. Quelqu'un lui ayant dit qu'un gros de Liguriens & de Gaulois échapés du carnage ſe retiraient en déſordre, & qu'une poignée de cavaliers ſuffiſaient pour les détruire: *Il eſt bon*, répliqua-t-il, *qu'il s'en ſauve quelques uns pour annoncer notre victoire.* Cette réponſe du Conſul ſerait ridicule, ſi comme l'avance Polybe, les Carthaginois n'avaient perdu que 10000 hommes.

Quoi

Métaure.





Quoi qu'Asdrubal se soit conduit en homme courageux, il n'est pas exempt de blâme. On peut lui reprocher: 1 la même faute qu'aux Romains.

2. De n'avoir pris aucune précaution pour couvrir son flanc droit en cas que sa cavalerie fût poussée.

3. Enfin, ayant sans doute appris peu après le commencement du combat que l'éminence qui couvrait sa gauche était impraticable, il devait suposer que Néron après avoir fait ses efforts pour joindre les Gaulois, loin de rester dans l'inaction tenterait quelqu'entreprise; pourquoi donc ne pas tirer ces troupes de leur poste pour en couvrir la droite, ou pour les opposer au Consul par tout où il se fût présenté?

Le comte G. L. de Nassau a donné dans le livre intitulé: Annibal & Scipion, ou les grands Capitaines (*t*), une description de la bataille du Métaure contraire dans presque tous ses points, à ce que Polybe & Tite Live nous apprennent de cette victoire des Romains.

(*t*) Page 78 de l'édition de 1675, & page 81 de celle imprimée en 1768.

Bataille de Ramilli. PLANCHE 23.

2. Les Alliés à la bataille de Ramilli (*u*) attaquèrent avec leur gauche l'aîle droite des Français.

Le maréchal de Villeroi ayant appris que le duc de Marlboroug s'avançait pour le combattre, mit ſon armée en bataille (*v*). La droite 1 & la gauche 2 formées de cavalerie appuyaient, la première à la tombe d'Otomont, & la ſeconde au village d'Otréglise qu'on garnit d'infanterie, de même que Franquenies, Ramilli & Offuz qui ſe trouvaient ſur le front de l'armée. Toute la gauche 2 & une partie du centre 3 étaient rangés le long des bords marécageux de la petite Géette. On plaça l'artillerie 4 devant la gauche, près d'Offuz & ſur un des flancs de Ramilli.

Les Alliés (*x*) appuyèrent leur droite 5 au village de Foulz, & pouſsèrent leur gauche 6 juſqu'au près de Franquenies. L'artillerie 7 fut répandue ſur le front de la première ligne.

(*u*) La bataille ſe donna le 23 mai 1706.

(*v*) Elle était forte de 40000 hommes d'infanterie, & de 35000 de cavalerie ou dragons.

(*x*) L'armée des Alliés montait à 35000 hommes d'infanterie, & à 29000 de cavalerie.

Le duc de Marlboroug voulut d'abord s'emparer d'Otréglife ; mais ayant reconnu que la petite Géette & les marais qui la bordent étaient impraticables, & que par conféquent il ne pouvait attaquer la gauche 2 des Français, tira de fa droite 50 efcadrons qui vinrent fe former derrière la gauche 8 (y). Il détacha auffi quelques bataillons 9 pour attaquer Franquenies. L'Électeur de Bavière fit auffitôt mettre pié à terre à quatorze efcadrons de dragons 10, qui avaient été deftinés à renforcer la droite (z), & les envoya foutenir l'infanterie poftée dans ce village. Ces divers mouvements durèrent plus de cinq heures. Le maréchal de Villeroi les vit fans inquiétude & ne changea rien à fa difpofition.

Un corps d'infanterie 11 précédé de 24 pièces de canon attaqua Ramilli. Pendant ce temps là les Alliés s'emparèrent de Franquenies & du chemin de Tavière 12, & occupèrent peu après ce village. Leur cavalerie 13 marcha enfuite à celle

---

(y) On y laiffa feulement leurs chevaux qui s'effarouchèrent au bruit de l'attaque & s'enfuirent.

(z) Les Alliés renforcèrent auffi la gauche de leur infanterie avec celle qu'ils tirèrent de la droite.

de France 14 dont la première ligne n'eût pas le temps de remplir ſes intervalles (&) avec la ſeconde qui en était trop éloignée, & dont les équipages (*a*) embaraſſaient les mouvements. L'ennemi chargea donc la première ligne qui fit la plus vigoureuſe réſiſtance, & rompit même les eſcadrons qu'elle avait en tête; mais une partie du front contigu des Alliés pénétra par les intervalles des eſcadrons, & les prenant en flanc & à dos les défit entièrement. Les ennemis 15 ſe mirent auſſitôt en bataille ſur le flanc droit des troupes 16 qui n'avaient pas encore combattu (*b*).

Après ce ſuccès, les Alliés réuſſirent à chaſſer l'infanterie de Ramilli. L'attaque avait d'abord commencé par la tête du village; mais le duc

(&) La cavalerie Françaiſe était formée ſur deux lignes tant pleines que vides; au lieu que celle des Alliés était rangée ſur quatre lignes pleines.

(*a*) Quoique le maréchal de Villeroi eut appris de bonne heure que l'ennemi marchait à lui, il ne ſe débaraſſa pas des équipages qui reſtèrent entre les deux lignes, dont ils gênèrent les mouvements pendant toute la bataille.

(*b*) Le duc de Marlboroug dût ſurtout la défaite de la cavalerie Françaiſe à un corps d'infanterie 17 qui la prit en flanc pendant qu'on en était aux mains.

de Marlboroug voyant que la première ligne du maréchal de Villeroi était trop éloignée pour le ſoutenir, & que les flancs étaient peu ou point garnis de troupes, ordonna à l'infanterie 18 de venir ſe former ſur le flanc droit du village : ce mouvement l'en rendit maître. Dès que Ramilli fut forcé, l'infanterie 19 & la cavalerie 20 de la droite des ennemis débouchèrent entre ce village & Offuz. Toute la droite des Français prit alors la fuite & abandonna ſon canon; l'infanterie & la cavalerie de la gauche ſe retirèrent aſſés en ordre; mais à l'approche de la nuit tout ſe débanda.

Les Français perdirent 2000 hommes tués, un très grand nombre de priſonniers, 100 pièces de canon, & la plus grande partie de leurs équipages. Les Alliés eurent environ 4000 hommes tués. La perte de la bataille de Ramilli entraîna celle de tous les Pays-bas Eſpagnols.

Remarques. Voici les fautes que commit le maréchal de Villeroi.

1. Il ne changea pas la moindre choſe à ſa diſpoſition (*c*), malgré le conſeil qu'on lui donna

(*c*) M. de Gaſſion & pluſieurs autres officiers généraux, repréſentèrent inutilement au maréchal de Villeroi, qu'il devait ſans

plusieurs fois de la régler sur celle qu'on voyait faire à l'ennemi.

2. Le village de Franquenies, qui par sa position devenait un poste important & un point d'appui assûré pour la droite de l'armée fut trop négligé.

3. On n'y appuya pas l'aîle droite, de sorte qu'il y resta entr'elle & ce poste un vide dont les Alliés profitèrent.

4. L'infanterie & la cavalerie de la droite étaient trop faibles pour résister aux troupes que l'ennemi leur opposa.

5. On ne mit pas assés d'infanterie dans Ramilli (*d*).

---

perdre de temps, dégarnir la gauche pour renforcer la droite, & rapprocher les deux lignes de l'armée.

(*d*) L'infanterie qui défendait Ramilli consistait en quelques bataillons étrangers & recrutés de prisonniers ou de déserteurs ennemis; encore était elle si peu nombreuse, que ce poste fut forcé, tandis que les troupes qui le gardaient tâchaient d'en défendre la tête. On avait même négligé d'ouvrir les haies de ce village du côté de la première ligne, ce qui le rendit indépendant du reste de l'armée. A cet oubli on en ajouta un autre; c'est que le peu de bataillons qu'on y avait mis pour le défendre ne se communiquait pas, étant séparés par les haies des jardins & des vergers qu'on aurait dû couper.

Bataille de Ramilli.

Ramilli

Offuz

Foulz



6. On éloigna trop de ce poste la droite de l'infanterie qui aurait dû être à portée de le soutenir.

7. La moitié de l'armée ayant été postée le long des marais & de la petite Géette, fut inutile & ne tira pas un coup de fusil (*e*).

8. La seconde ligne était trop éloignée de la première.

9. Le maréchal de Villeroi ne se ménagea point de réserve.

10. Enfin il ne se débarassa pas des équipages qui restèrent entassés entre les deux lignes.

Examinons présentement la disposition qu'on devait faire sur le terrein de Ramilli.

PLANCHE 24.

Les villages de Franquenies, de Ramilli & d'Offuz étant des postes de la dernière importance, il fallait les garnir de beaucoup d'infanterie 1 avec de l'artillerie, & placer derrière des corps d'infanterie 2 (*f*)

(*e*) Cette faute est impardonnable, soit qu'on admette que le maréchal de Villeroi croyait les marais & la petite Géette praticables ou non. S'il avait reconnu le champ de bataille, pourquoi placer des troupes le long des marais où elles ne pouvaient servir? S'il ne l'avait pas reconnu, on ne peut le justifier d'avoir rangé son armée sur un terrein dont il ignorait les propriétés & les inconvénients.

(*f*) On pouvait les disposer en colonnes ou en lignes.

pour rafraîchir de temps en temps les troupes destinées à les défendre (*g*). Derrière le marais, situé sur le flanc droit de Ramilli, on eût posté de l'infanterie 3 avec du canon 4 pour battre en écharpe les troupes ennemies qui attaquaient la tête de ce village. On devait disposer près du flanc gauche de Ramilli de l'infanterie 5 avec de l'artillerie pour tirer sur le flanc de la cavalerie ou de l'infanterie des Alliés, lorsqu'elle se ferait avancée entre Ramilli & Franquenies, pour charger la cavalerie 6 qui devait être rangée sur trois lignes pleines (*h*). Comme l'armée Françaïse était plus nombreuse qu'il ne fallait pour garnir le champ de bataille depuis Offuz jusqu'à Franquenies, on pouvait poster le long des marais qui bordent la Géette, un certain nombre de bataillons 7 & d'escadrons 8 pour observer les mouvements des troupes que les Alliés y laissèrent, & former du reste de

(*g*) Cette disposition eût été d'autant plus avantageuse, que les Alliés ne pouvaient attaquer par le flanc les colonnes (destinées à rafraîchir ou à renforcer les troupes postées dans les villages).

(*h*) La droite de la cavalerie aurait appuyé au village de Franquenies, & la gauche au corps d'infanterie posté près du flanc de Ramilli.

l'infanterie

Disposition de l'Auteur sur le champ de bataille de Ramilli.

Ramilli

Offuz



l'infanterie 9 & de la cavalerie 10 une réserve, pour soutenir la droite de l'armée.

Le maréchal de Villeroi pouvait encore, comme le prétend M. le comte de Turpin, faire *jetter un pont sur la Méhaigne, en arrière du village de Tavière, & placer une batterie de canon, soutenue de quelques bataillons & de quelques escadrons sur la rive opposée pour prendre à revers l'ennemi....* (*i*).

Bataille de Lowositz.
PLANCHE 25.

3. L'armée Autrichienne composée de 50000 hommes, & commandée par le Feld-maréchal Browne s'avança jusqu'à Lowositz 1 (*k*) au devant de celle du roi de Prusse (*l*) conduite par ce prince en personne. Le général Autrichien posta la droite de sa cavalerie 2, rangée sur plusieurs lignes, entre le village de Sulowitz 3 & celui de Lowositz 1 qu'il fit occuper par de l'infanterie. L'infanterie rangée sur deux lignes 4, s'étendait derrière le village 3, le parc 5, & les marais de Sulowitz 6. La gauche

(*i*) Voyés le tome II des Commentaires sur les mémoires de Montécuculli, page 105 de l'édition *in*-8° imprimée en 1770.

(*k*) Lowositz est situé à la gauche de l'Elbe. La bataille se donna le 1 octobre 1756.

(*l*) L'armée Prussienne montait à environ 40000 hommes.

formée de cavalerie 7, appuyait au village de Tschifchkowitz 8. Les huffards 9 couverts d'un petit ruiffeau furent poftés près de Sulowitz. On plaça la réferve 10 compofée d'infanterie & de cavalerie derrière le centre de l'armée, & l'artillerie 11 fur le front de l'infanterie : on en établit en outre deux batteries, la première 12 à l'extrémité du village de Lowofitz, pour protéger 2000 Croates 13 ou autres troupes irrégulières qui défendaient des vignes, & la feconde 14 en avant de la droite de Sulowitz : cette dernière batterie était foutenue par quelqu'infanterie 15.

L'armée du roi de Pruffe déboucha fur deux colonnes par la gorge de Welmina, & fe mit en bataille dans le vallon de Lowofitz, & fur les hauteurs du grand Lobofchberg & de Radoftitz. La première ligne 16 était toute d'infanterie, quelques bataillons 17 formèrent la feconde, & la cavalerie 18 fut rangée fur trois lignes dans le vallon. Le roi fit couvrir fes deux flancs par quelques bataillons 19. Les huffards 20 fe poftèrent le long d'un chemin qui venait de Radoftitz. On établit une batterie 21 fur une hauteur à la droite de l'armée, une autre 22 près des vignes devant le centre de

l'infanterie, & une troisième 23 sur le côteau de Loboschberg.

Il s'éleva à la pointe du jour un brouillard épais qui empêcha pendant quelque temps les deux armées d'en venir aux mains : il se dissipa à sept heures du matin, & le combat commença aussitôt entre la gauche des Prussiens & les Croates qui gardaient les vignes. Les Autrichiens détachèrent de l'infanterie 24, qui en tournant les hauteurs du petit Loboschberg, tombèrent sur le flanc de la gauche du roi ; la précaution que ce prince avait pris d'assûrer ses flancs, rendit cette tentative inutile. La cavalerie 25 s'ébranla pour charger celle du maréchal Browne ; le feu des troupes postées dans les vignes, & celui de la batterie de Sulowitz l'obligea à se retirer derrière son infanterie : elle en déboucha une seconde fois pour charger celle des Autrichiens & la contraignit à reculer ; mais l'artillerie de Sulowitz, & le feu des Croates qui défendaient les vignes la prenant en flanc, lui causèrent une perte si considérable en hommes & en chevaux, qu'elle se retira de rechef derrière l'infanterie(*m*). L'infanterie de la gauche de l'armée

(*m*) Elle ne combattit plus pendant le reste de l'action.

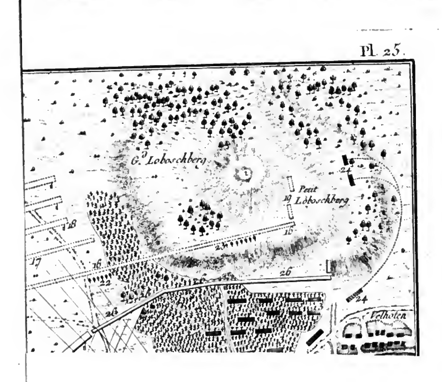
Autrichienne voulut traverser le village de Sulowitz pour attaquer la droite des Prussiens, mais le canon 21 l'obligea de renoncer à ce dessein. Pendant ce temps là l'infanterie Prussienne 26 chassa les Croates des vignes, & après les avoir traversé vint attaquer Lowositz par le flanc 27. Les Autrichiens s'y défendirent avec courage. L'artillerie du roi ayant tiré à boulets rouges sur Lowositz y mit le feu, ce qui obligea l'infanterie qui se trouvait entre le feu du village & celui de l'attaque d'en sortir. Les Prussiens l'occupèrent aussitôt. Les deux partis eurent chacun environ 3000 hommes tant tués que blessés, & s'attribuèrent la victoire; mais les Autrichiens ayant été chassés des vignes & du village de Lowositz, on peut en inférer qu'ils étaient mal fondés dans leurs prétentions.

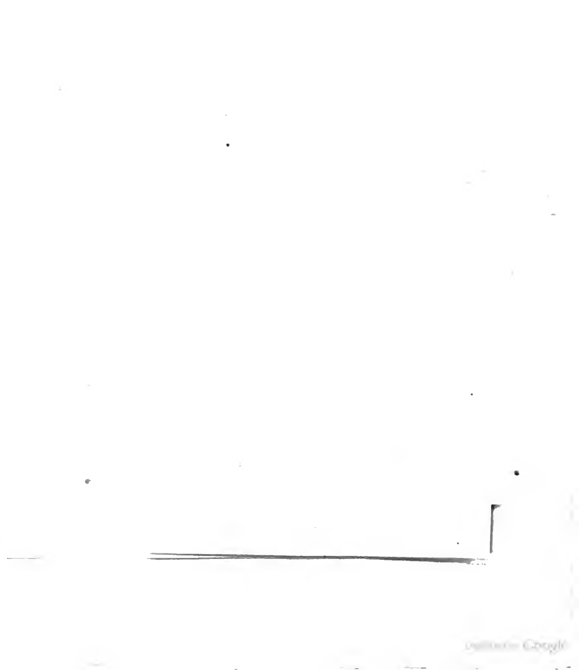
Remarques. On peut reprocher quatre fautes au maréchal Browne.

1. Il rendit inutile la moitié de son armée en la plaçant derrière le village, le parc & les marais de Sulowitz (*n*).

(*n*) Les tentatives que firent les Autrichiens pour déboucher par le village de Sulowitz afin d'attaquer la droite de l'armée Prussienne,

Pl. 25.





2. Il ſe contenta de poſter 2000 Croates dans les vignes, au lieu d'employer de l'infanterie d'élite pour les garder. Il n'était pas vraiſemblable que des troupes irrégulières puſſent réſiſter à de l'infanterie bien exercée & ſupérieure en nombre.

3. La droite de l'armée Autrichienne fut trop éloignée des vignes, & ne put ſoutenir les troupes qui les défendaient.

4. Enfin, lorſque les Pruſſiens eurent chaſſé les Croates des vignes, il ne fit aucun effort pour regagner ce poſte ou pour empêcher l'ennemi de déboucher dans la plaine.

Il me ſemble que le maréchal Browne pouvait tirer meilleur parti de ſon champ de bataille. Voici une diſpoſition qui me paraît préférable à celle qu'il employa.

PLANCHE 26.

Il fallait pour défendre les vignes un corps de bonne infanterie 1, qui étant ſoutenu par une réſerve 2 pouvait réſiſter aux efforts de la gauche des Pruſſiens. On eût réſervé des troupes 3 pour

---

prouvent qu'ils ſentirent le vice de leur diſpoſition; mais il n'était plus temps d'y remédier.

tomber fur le flanc de l'ennemi (*o*). La cavalerie 4 rangée fur plufieurs lignes, la droite appuyée aux vignes, & la gauche au village de Kinitz, devait être foutenue par une réferve 5 d'infanterie & de cavalerie. Il fallait garnir d'infanterie 6 Kinitz, Radoftitz, l'efpace compris entre ces villages & les hauteurs de Radoftitz. On eût employé le refte de l'infanterie à former une réferve 7 derrière la gauche. L'artillerie 8 devait être placée à droite & à gauche de la cavalerie, entre Kinitz & Radoftitz (*p*), & fur les hauteurs de ce dernier village.

Voici une autre difpofition (*q*) que le maréchal Browne pouvait encore employer.

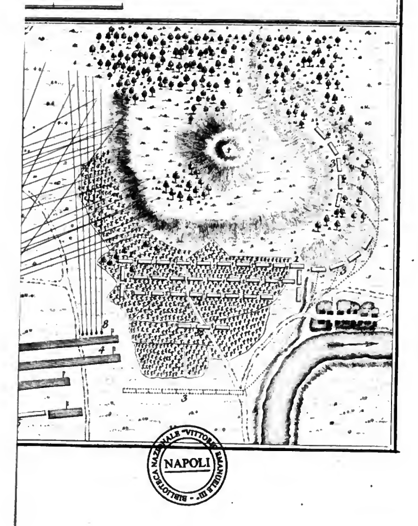
PLANCHE 27.

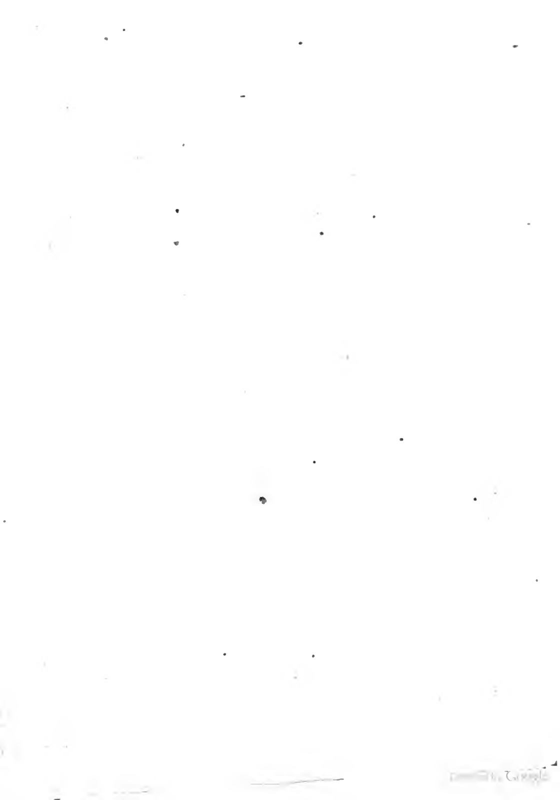
Elle confiftait à appuyer la droite de l'infanterie 1

(*o*) Nous avons vû (page 171) que des troupes Autrichiennes tombèrent durant l'action fur le flanc gauche des Pruffiens; mais qu'elles étaient fi peu nombreufes, qu'un ou deux bataillons les empêchèrent de rien entreprendre; il fallait donc détacher à cet effet un corps beaucoup plus confidérable que celui que le maréchal Brown y employa, & même y joindre tous les huffards qui ne fervirent à rien derrière le ruiffeau où ils furent poftés.

(*p*) Il fallait joindre aux troupes deftinées à défendre les vignes quelques pièces de canon de campagne s'il avait été poffible de les y conduire.

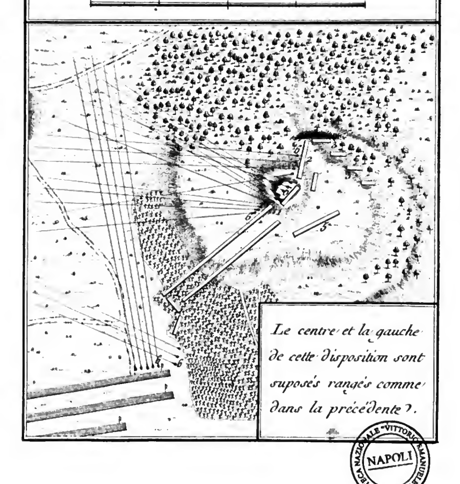
(*q*) Elle ne diffère de la précédente que dans l'arrangement des troupes de l'aîle droite.

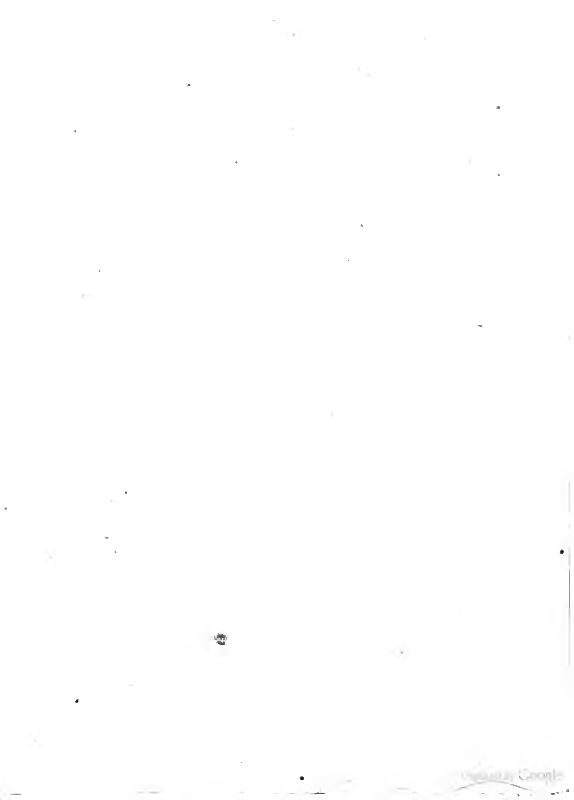

l'Auteur
le de Lovositz.
Cavalerie
e Lieue



Autre disposition de l'Auteur sur le champ de bataille de Lovositz.

Echelle d'une demie Lieue.





au grand Loboſchberg, diſpoſer un corps 2 pour en couvrir le flanc, en poſter d'autres 3 en échellons, pour empêcher de tourner cette aîle dont on pouvait aſſûrer la tête par un abatis 4. Il fallait employer le reſte de l'infanterie à former une réſerve 5 derrière l'aîle droite. L'artillerie 6 placée ſur le grand Loboſchberg, & aux endroits indiqués dans la diſpoſition précédente eût croiſé ſon feu dans pluſieurs endroits.

3.

Exemples d'attaques par les deux aîles.

PLANCHE 28. *Figure* 1.

1. *Si l'on eſt obligé de combattre une armée, dont la droite appuye à un marais* 1, *la gauche à une rivière* 2, *& qui a ſon centre couvert par un étang* 3 *& un ruiſſeau* 4, *on ne pourra entreprendre que contre ſes deux aîles.*

Tandis que les troupes 5 s'avanceront vers l'ennemi, celles 6 qui ont en face l'étang 3 (& qui par cette poſition ne peuvent combattre) doubleront derrière les premières. Ces forces rangées devant le ruiſſeau, & ſupérieures à celles 7 qui doivent en défendre le paſſage, feindront de le vouloir

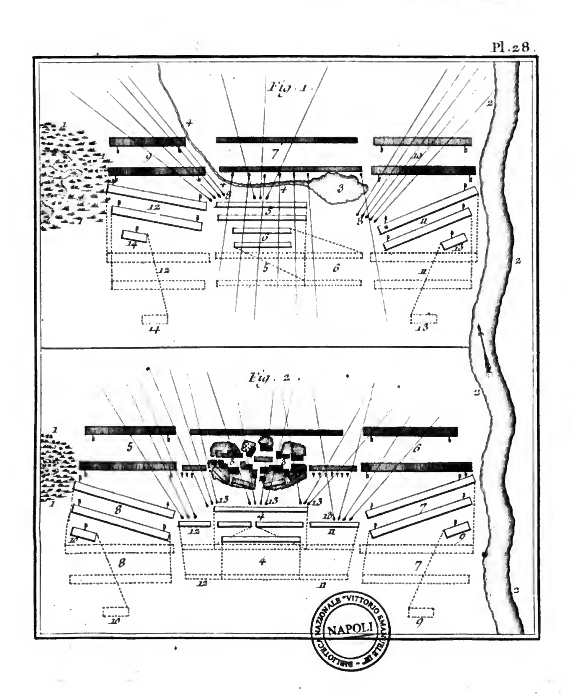
forcer & empêcheront l'ennemi de s'affaiblir pour renforcer les autres parties de ſon armée. Après que l'artillerie 8 aura fait pluſieurs décharges contre les aîles 9, 10 de l'ennemi, la cavalerie 11, 12 ſuivie de ſes réſerves 13, 14 les chargera avec vigueur. Le combat de cavalerie engagé, on tournera l'artillerie 8 contre l'infanterie 7.

PLANCHE 28. *Figure 2.*

2. *S'il eſt néceſſaire de dépoſter une armée qui a ſa droite appuyée à un marais* 1, *ſa gauche à une rivière* 2, *& ſon centre couvert par un village* 3, *il faut* :

Faire avancer à une certaine diſtance du village, le centre 4, diſpoſé de manière à convaincre l'ennemi qu'on a deſſein d'attaquer cette partie de ſon armée, en même temps qu'on en pouſſera les aîles 5, 6. La cavalerie 7, 8 ſuivie de ſes réſerves 9, 10 marchera à celle de l'ennemi en obſervant de s'avancer inégalement, pour ne pas prêter le flanc aux troupes & à l'artillerie placées dans le village. Dès que la cavalerie 7, 8 aura fait ſon mouvement, de l'infanterie 11, 12 tirée de la ſeconde ligne remplira l'eſpace laiſſé entre les aîles & le centre. On dirigera l'artillerie 13 contre différentes parties de l'armée attaquée.

3.


Fig. 1.
Fig. 2.

Bataille de Rocroi.

3. Le duc d'Enguien (*r*) alarmé de la ſituation de Rocroi, qu'une armée Eſpagnole forte de 27000 hommes aſſiégeait, réſolut d'aller la combattre. L'endroit le moins difficile par où l'on pût pénétrer dans la plaine de Rocroi, était un défilé d'environ un cart de lieue de long; mais le terrein fangeux & embaraſſé de bruyères épaiſſes rendait l'entrepriſe fort difficile. Les Français ſurmontèrent heureuſement ces obſtacles.

Planche 29.

Dès que le duc d'Enguien fut entré dans la plaine, il mit ſes troupes en bataille ſur une hauteur. L'infanterie 1 rangée ſur deux lignes occupait le centre, & la cavalerie 2 auſſi ſur deux lignes les aîles. Les dragons & la cavalerie légère 3 furent placés en échellons à droite & à gauche, & un peu en avant des flancs de la première ligne. Entre les intervalles des eſcadrons de la première ligne, on mit des pelottons de 50 mouſquetaires 4. La réſerve 5 compoſée d'infanterie & de cavalerie, mélées enſemble ſoutenait le centre. L'artillerie 6 fut

(*r*) Depuis prince de Condé; ſes exploits lui méritèrent dans la ſuite le ſurnom de *Grand.* L'armée Françaiſe montait à 15000 hommes d'infanterie, & à 7000 de cavalerie.

répandue ſur le front de la gauche de l'infanterie. Le duc d'Enguien ayant ſous lui Gaſſion (s), commandait la droite, & le maréchal de l'Hôpital ſecondé par la Ferté-Sénectère la gauche. Toute l'infanterie était aux ordres de d'Eſpenan. Sirot fut chargé de la réſerve.

Mélos qui commandait l'armée ennemie diſpoſa ſes troupes ſur une éminence parallèle à celle qu'occupait l'armée Françaiſe. Il mit en première ligne l'infanterie Eſpagnole 7, Italienne 8, & celle de Bourgogne 9, & en ſeconde l'infanterie Allemande 10 & Valonne 11. La cavalerie 12 fut placée aux aîles. La réſerve 13 conſiſtant en deux eſcadrons était derrière le centre de l'infanterie. La droite des Français & la gauche des Eſpagnols touchaient à des bois, & la droite des derniers & la gauche des autres allaient aboutir près d'un marais. L'armée du duc d'Enguien avait à dos le défilé dont on a parlé précédemment. Mélos commandait la droite, le duc d'Alburkerke la gauche, & le comte de Fuentes le centre. L'artillerie 14 fut placée ſur le front de la première ligne. Un vallon ſéparait

(s) Depuis maréchal de France.

de Rocroi.

Infanterie } de l'Armée
Cavalerie } Espagnole.

uart de Lieue.

les deux armées, & un bois taillis 16 aſſés clair s'étendait juſque dans le vallon, & devant l'extrémité de la gauche des Eſpagnols. Mélos y embuſqua derrière un petit rideau 1000 mouſquetaires 15 pour couvrir ſon flanc & tomber ſur celui de l'aîle droite de l'armée Françaiſe ſi elle deſcendait dans le vallon.

Quoiqu'il ne reſtât que deux heures de jour, lorſque toutes les diſpoſitions furent achevées, le duc d'Enguien voulait attaquer; mais une démarche inconſidérée de la Ferté-Sénectère faillit donner la victoire aux Eſpagnols. Tandis que le maréchal de l'Hôpital conférait avec le Prince ſur les points d'attaque qu'il fallait tentèr, cet officier forma de ſon chef le projet de ſecourir Rocroi, & marcha en conſéquence à la tête de toute la cavalerie de l'aîle gauche & de cinq bataillons pour l'exécuter. Toute la gauche de l'armée Françaiſe ſut dégarnie par ce mouvement. Mélos ne profita pas de cette faute, & le duc d'Enguien inſtruit de ce qui ſe paſſait ſe tranſporta à la gauche, fit retourner la Ferté ſur ſes pas, & parvint à réparer le mal. Le temps qu'on employa à rétablir l'ordre conſuma le reſte du jour. La bataille fut donc remiſe au lendemain 19

Mai 1643 (*t*). Les deux armées paſsèrent la nuit au bivac.

PLANCHE 30.

Le combat s'engagea à trois heures du matin. Le Prince tombe auſſitôt ſur les 1000 mouſquetaires 1 embuſqués dans le bois tailli & les détruit totalement. Il ordonne enſuite à Gaſſion de faire un détour dans le bois avec la première ligne de la cavalerie 2 pour charger en flanc les Eſpagnols, tandis qu'il les attaquera de front avec la ſeconde ligne 3 (*u*). Le général Français craignant que les

(*t*) Quelques inſtants après qu'on eut pris cette réſolution, un cavalier qui déſerta de chés l'ennemi, avertit le duc d'Enguien que Mélos avait envoyé ordre au général Beck qui commandait un corps de 4000 hommes d'infanterie & de 2000 de cavalerie à une journée de Rocroi, de venir le joindre en diligence, & que ces troupes arriveraient le lendemain ſur les ſept heures du matin. Cet avis fit réſoudre le Prince à attaquer l'ennemi de bonne heure, & à tâcher de le vaincre avant la venue du renfort.

(*u*) Il aurait mieux valu marcher de front aux Eſpagnols avec la première ligne de cavalerie, & faire tourner le bois à la ſeconde pour les prendre en flanc. Reboulet (auteur d'une hiſtoire de Louis XIV imprimée en 3 volumes *in-4°*) dit formellement (page 23 du tome I) que: *Le duc d'Enguien .... ordonna à Gaſſion de faire le tour du bois avec la cavalerie de la ſeconde ligne, & de prendre en flanc la cavalerie Eſpagnole, tandis qu'il l'attaquerait lui même de front ....* Le marquis de Quinci dit tout le contraire (page 3 de l'hiſtoire militaire de Louis le grand,) & s'accorde avec M. Deſormeaux qui

escadrons ne se rompissent en traversant le bois, les fit serrer sur la gauche & s'avança ensuite vers l'ennemi. Le duc d'Albukerke qui croyait son flanc bien assûré par les 1000 mousquetaires, ne se déconcerta cependant pas lorsqu'il se vit sur le point d'être chargé de front & en flanc. Il détacha aussitôt huit escadrons 4 pour s'opposer à Gassion, & attendit le duc d'Enguien avec le reste de sa cavalerie 5. Le prince l'ayant renversée (*v*), tomba sur le flanc de l'infanterie ennemie dont il fit une grande destruction.

Le maréchal de l'Hôpital mena l'aîle gauche 7 si rapidement à la charge, qu'elle se trouva hors d'haleine en arrivant à l'ennemi 6 qui la repoussa & s'empara du canon. L'infanterie s'était ébranlée pour attaquer celle des Espagnols tandis que les deux aîles entraient en action; mais d'Espenan ayant vû

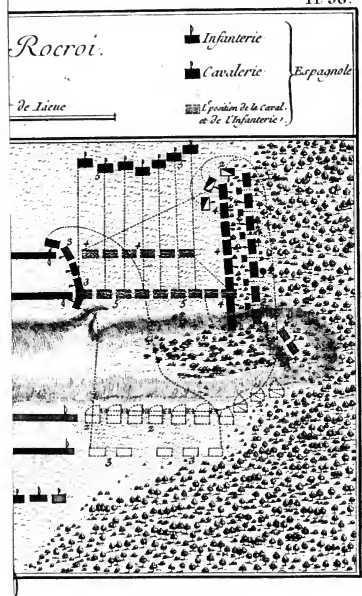
rapporte page 97 du tome I de l'histoire du grand Condé que : *Ce prince ordonna à Gassion de marcher à la tête de la première* (ligne), *pour prendre la cavalerie ennemie en flanc* .... J'ai crû devoir suivre l'autorité de M. Desormeaux qui annonce (page 15 de son discours préliminaire), qu'il a composé l'histoire du grand Condé d'après les manuscrits de l'hôtel de Condé & de la bibliothéque du roi.

(*v*) Gassion après avoir battu la cavalerie que le duc d'Albukerke lui avait opposé, se mit à la poursuite des fuyards.

la gauche en désordre craignit d'être pris en flanc, suspendit l'attaque, & se contenta d'escarmoucher. Le maréchal de l'Hôpital ayant remené sa cavalerie au combat, repoussa l'ennemi & reprit le canon; mais il fut blessé dans cette charge, & l'aîle gauche déconcertée par cet accident. Mélos ayant profité du moment gagna du terrein sur elle, & tomba avec sa cavalerie 8 sur la gauche de l'infanterie Française, & se rendit maître une seconde fois de l'artillerie 9.

Planche 31.

Le baron de Sirot rallia la cavalerie 1, la fit soutenir par sa réserve 2, & parvint à arrêter les Espagnols en attendant que le duc d'Enguien, occupé alors à poursuivre l'infanterie qu'il avait battue pût venir au secours de sa gauche. Le prince fait aussitôt passer rapidement sa cavalerie 3 par derrière le reste de l'armée ennemie, charge en queue la cavalerie Espagnole 4, la taille en pièces, rassûre son infanterie, reprend le canon & s'empare en outre de celui de Mélos. Le reste de la cavalerie de ce général tomba en fuyant entre les mains de Gassion qui acheva de la détruire. Après ce succès rapide le duc d'Enguien prit en flanc l'infanterie Allemande 5 & Italienne 6 & les mit en fuite.


Rocroi.
Infanterie
Cavalerie
Espagnole
de Lieue
L'position de la Caval. et de l'Infanterie.

de Rocroi.
Armée d'Espagne.
Infanterie
Cavalerie
1.re position de l'Inf.e Valonne et de celle de Bourgogne.
Fuite
uart de Lieue.
3
7



Les deux aîles des Espagnols battues, l'infanterie 7 forma un bataillon quarré, qui s'ouvrait de temps en temps pour laisser tirer dix huit pièces de canon chargées à cartouches.

Le général Beck approchait & ses troupes pouvaient à chaque instant enlever la victoire aux Français. Le Prince ordonna à Gassion de prendre une partie de la cavalerie, & d'aller retarder la marche de l'ennemi s'il était possible. Pendant ce temps là il rassembla ses troupes, pour faire un effort général contre l'infanterie Espagnole, qu'il fallait absolument battre, pour rendre la victoire complette.

Le duc d'Enguien convaincu que l'approche de Beck rendait le temps fort précieux, fit plusieurs charges consécutives que la vigoureuse résistance des Espagnols rendit sans effet. L'infanterie de l'aîle droite conjointement avec la cavalerie prirent l'ennemi en flanc & à dos, & le corps de réserve étant arrivé, il acheva d'envelopper cette infanterie qui ne pût résister davantage, & fut presque toute taillée en pièces. Le Prince rallia aussitôt ses troupes & se disposait à soutenir un nouveau combat contre Beck, lorsqu'il apprit que ce général se retirait.

La victoire coûta aux Français environ 2000 hommes tués ou blessés. Les Espagnols eurent 9000 hommes tués ; & on leur fit en outre 7000 prisonniers.

Remarques. Mélos commit plusieurs fautes énormes, qui causèrent la ruine de son armée, & dont il est impossible de le justifier.

1. Il ne défendit pas l'entrée du défilé où il pouvait écraser l'armée Française (*x*) : il n'eût pas même fallu toutes ses forces pour y réussir, partie devait continuer le siége, tandis que le reste aurait gardé le défilé.

2. Il était si mal informé du nombre des Français, qu'il croyait n'avoir à combattre que 12000 hommes, & il n'apprit que le duc d'Enguien conduisait 22000 combattants qu'au moment où les armées furent en présence.

3. Il ne profita pas de l'imprudente démarche de la Ferté pour tomber sur la gauche de l'armée Française,

(*x*) On me répondra peut être que si Mélos eût défendu le défilé, il fallait nécessairement qu'il dégarnit ses quartiers, & que le duc d'Enguien tenait un détachement tout prêt à secourir la place. J'en conviens ; mais ce malheur aurait été bien léger en comparaison de celui qu'il essuya par la perte de la bataille, qui fut la suite immédiate de son inaction.

Françaiſe, qui eût probablement été battue malgré la capacité de ſon général & la valeur des troupes.

4. Il ordonna trop tard au général Beck de le venir joindre. Il ne devait pas ignorer qu'on marchait à lui; pourquoi donc attendre qu'il eût les Français ſur les bras pour ſe faire renforcer? D'ailleurs s'il n'avait pas voulu interrompre le ſiége de Rocroi pour défendre le défilé, les troupes de Beck étaient plus que ſuffiſantes pour cela.

5. Enfin la réſerve était trop faible & inſuffiſante pour ſervir à l'uſage auquel une réſerve eſt deſtinée.

Les manœuvres du duc d'Enguien ſont des chef-d'œuvres de Tactique, & quand même il n'aurait rien fait de mémorable dans la ſuite, elles ſuffiſaient pour l'immortaliſer.

§ II.

Des attaques par le centre.

On trouvera dans l'appendice ſuivant des exemples d'attaques par le centre.



APPENDICE

pour les deux chapitres précédents.

Des armées obligées de combattre une rivière à dos.

UNE armée obligée de combattre une rivière à dos, eſt dans une ſituation fort critique, ſur tout lorſqu'elle n'a point de pont pour ſe retirer (*y*) : alors ſon ſeul eſpoir gît dans le gain de la bataille; c'eſt un de ces cas où il faut vaincre ou périr. Les diſpoſitions dans une telle circonſtance méritent la dernière attention; car la moindre faute peut avoir les ſuites les plus funeſtes. Il ne faut ranger dans l'ordre parallèle une armée qui doit combattre une rivière à dos, que quand il eſt poſſible de l'éloigner des bords (*z*), de manière qu'elle ait

(*y*) Une armée qui n'a qu'un pont pour ſe retirer après une défaite eſt perdue, ſurtout ſi l'ennemi la ſuit de près; car le pont ne ſauve que peu de monde, & il peut arriver que le grand nombre des fuyards, joint au poid de l'artillerie le faſſe rompre.

(*z*) On s'écarte de cette maxime lorſqu'il ſe trouve ſur le front & les flancs de l'armée des villages ou d'autres poſtes, d'où on puiſſe défendre pluſieurs parties de la diſpoſition; mais ces avantages ſe rencontrent rarement.

assés d'espace pour manœuvrer librement (&). L'observation de cette maxime est d'autant plus importante que si les troupes étaient poussées ou qu'elles perdissent du terrein, elles seraient exposées à être massacrées ou à se jetter dans l'eau faute de place pour se remuer (*a*). Il résulte de ce qu'on vient de dire, qu'on doit préférer pour une armée dans le cas de combattre une rivière à dos, les dispositions obliques aux parallèles.

Il faut lorsqu'on combat une rivière à dos faire la disposition de manière que l'ennemi ne puisse joindre que le centre de l'armée, & lui refuser obstinément les aîles; parce que s'il en battait une, il prendrait en flanc le reste des troupes.

Exemple de disposition Parallèle pour une armée obligée de combattre une rivière à dos.

Je supose qu'un bois 1 *se trouve à la droite du champ de bataille, un village* 2 *au centre, & un* PLANCHE 32.

(&) Cela est impossible, à moins que la rivière ne fasse un coude ou que des obstacles quelconques empêchent l'ennemi de se glisser entre la rivière & les derrières des aîles.

(*a*) On doit avoir également attention de ne pas éloigner l'armée de la rivière, au point de lui faire perdre l'avantage d'y appuyer ses flancs.

marais 3 à la gauche. On diſpoſera ſur ce terrein l'armée dans l'ordre ſuivant :

Il faudra garnir le bois 1 d'infanterie 4, dont on couvrira le front par un abatis 5. Un autre abatis 6 empêchera l'ennemi de tourner le flanc droit. Le village 2 défendu par de l'infanterie 7 aſſûrera le centre. Une redoute 8 ſoutenue par un corps d'infanterie 9 ſervira d'appui à l'aîle gauche. On poſtera à droite & à gauche du village la cavalerie 10 & l'infanterie 11. La réſerve 12 eſt pour le village ſeulement, & celle 13 pour toute l'armée. L'artillerie 14 ſera répartie dans le bois 1, le village 2, la redoute 8, & ſur le front de l'infanterie 11.

Exemples de diſpoſitions Obliques de principe pour une armée obligée de combattre une rivière à dos.

PLANCHE 33.

1. Le chevalier de Folard propoſe (*b*) la diſpoſition ſuivante pour une armée qui doit combattre une rivière à dos (*c*). Il forme d'abord ſon armée 1 parallèlement à l'ennemi 2. Le centre 3 avec lequel

(*b*) Page 214 du tome III des Commentaires ſur l'hiſtoire de Polybe.

(*c*) Il eſt à remarquer qu'il ſupoſe que la rivière fait un coude, dans l'endroit où il range ſon armée en bataille, & qu'elle a un pont 15 derrière le centre.

une riviere à dos.

14

11

10

1

1

1



il veut l'entamer, eſt compoſé d'infanterie rangée en colonnes 4, (ſelon ſon ſyſtême) avec des compagnies de grenadiers 5 pour leur ſervir de réſerve, & il le fait ſoutenir par une ligne de cavalerie 6, renforcée par des pelottons d'infanterie 7. Les deux aîles de cavalerie 8, 9 ſont elles mêmes entremélées de colonnes 10. Lorſque le moment d'attaquer ſera venu, il veut que les deux aîles, par un mouvement de converſion en arrière 11, viennent appuyer leur flanc à la rivière. Il place en delà la plus grande partie de l'artillerie 12 avec un corps d'infanterie 13 dont le feu puiſſe prendre à revers l'ennemi, s'il venait attaquer les deux aîles de l'armée.

Le but de cette diſpoſition eſt 1° d'enfoncer le centre de l'ennemi, 2° de tomber ſur ſes aîles en ordonnant aux troupes appuyées à la rivière de réoccuper leur premier poſte, & 3° de ſe ménager le plus de terrein poſſible 14 pour exécuter librement les manœuvres que les circonſtances peuvent exiger. Examinons ſi le chevalier de Folard a réuſſi dans le choix des moyens qui pouvaient le conduire à ſon but.

1°. Il veut faire croire à l'ennemi qu'il a deſſein de combattre dans l'ordre parallèle, & cependant

il renforce ſon centre en y entaſſant colonnes ſur colonnes. Il faudrait que le général de l'armée oppoſée fût aveugle, pour ne pas s'appercevoir qu'on menace ſon centre, & bien imprudent s'il ne prenait auſſitôt des meſures capables de rompre celles du chevalier. A l'égard des colonnes c'eſt la diſpoſition qui convient le moins alors. C'eſt de toutes les ordonnances la plus ſujette au déſordre, & la plus dangereuſe, vis à vis d'un général qui poſsède ſon métier (*d*). Si avant d'engager l'action il foudroye les colonnes avec une nombreuſe artillerie, & qu'il les charge enſuite avec des troupes bien réſolues (*e*), il eſt ſûr qu'il en aura raiſon. Le centre battu, que deviendront les aîles 8, 9 diſpoſées obliquement comme Folard le propoſe? Les troupes victorieuſes

(*d*) Il ſerait bon d'employer un ordre de bataille en colonnes, ou du moins capable de rompre la diſpoſition de l'ennemi, s'il venait attaquer avec des troupes dont l'ordonnance ſerait trop mince; mais la diſpoſition de Folard étant défenſive, & la prudence ne lui permettant pas de quitter la protection de la rivière, il eſt probable que l'ennemi n'engagera pas le combat, ſans avoir pris les meſures qu'il croira capables de lui donner la victoire. Lorſqu'on médite une opération de guerre, on doit ſupoſer des lumières à ſon adverſaire.

(*e*) Les colonnes de Wallenſtein à la bataille de Lutzen, & celle des Anglais à Fontenoi furent anéanties de cette manière.

les attaqueront en flanc & par derrière, & les batteront.

2°. Il veut qu'avant le combat les deux aîles 8, 9 aillent s'appuyer à la rivière par un mouvement de converſion 11 (*f*), & qu'elles retombent ſur celles de l'ennemi (par la même manœuvre) lorſqu'on aura battu ſon centre. Pour peu qu'on âit vû manœuvrer des troupes, on doit ſentir combien un mouvement de converſion d'une aîle entière eſt chimérique (*g*). Il prétend que ſes aîles deviennent inattaquables par l'infanterie 13 & l'artillerie 12 qu'il place en delà de la rivière. Mais ſi l'ennemi oppoſe batteries à batteries, & qu'il détache de l'infanterie pour tenir tête à celle du chevalier, elle ſera aſſés occupée à ſe défendre elle même, & pendant ce temps là l'ennemi tombera ſur les aîles qui paraiſſaient ſi bien aſſûrées.

3°. La diſpoſition du chevalier de Folard n'eſt pas la plus propre à ménager le plus de terrein

---

(*f*) L'ennemi peut interrompre à chaque inſtant avec la plus grande facilité les mouvements rétrogrades que Folard propoſe ici.

(*g*) L'aîle d'une armée eſt trop étendue pour exécuter une pareille manœuvre. Dans le temps où Folard écrivait, les mouvements de converſion étaient à la mode; ils ſont tombés aujourd'hui en diſcrédit.

possible 14, dont on a toujours besoin pour exécuter les mouvements quelconques auxquels on est ordinairement obligé durant une bataille ; c'est ce que je vais prouver par le dispositif suivant.

2. Si une armée devait combattre sur le terrein que supose Folard, voici je crois une disposition plus avantageuse que la sienne.

PLANCHE 34.

Je rangerais assés près de la rivière l'armée sur deux lignes 1, 2, l'infanterie 3 au centre, & la cavalerie 4 sur les aîles. Une réserve de cavalerie 5 soutiendrait chaque aîle, & une réserve d'infanterie 6 & de cavalerie 7 le centre. Ce dispositif préliminaire n'annonce rien que de conforme à ce qui se pratique ordinairement. Dès que l'ennemi sera à portée, l'artillerie qui est répandue en avant de la première ligne, celle placée au delà de la rivière, & des troupes éparpillées sur le front, feront un feu continuel, afin de cacher par la fumée les mouvements nécessaires pour changer la disposition, & empêcher l'ennemi d'approcher pour la reconnaître. J'ose même avancer que la faute apparente d'avoir rangé l'armée trop près de la rivière sera d'un augure favorable à l'ennemi, (& pourrait bien par la confiance qu'elle lui inspirera) lui faire négliger quelques précautions essentielles.

Folard

rivière à dos.

2

8 10 1

10

11

8

11

12

13



essentielles. Lorsqu'il avancera pour attaquer, ce sera le moment favorable pour changer la disposition.

Les extrémités des aîles 1 ne bougeront & resteront appuyées à la rivière. Le centre 8 (*h*) marchera brusquement en avant, de même que les autres parties de la ligne 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16 qui s'arrêteront aux points qui leur auront été indiqués (*i*). Des bataillons de la seconde ligne 17 couvriront aussitôt les flancs du corps du centre. La réserve 6, 7 se formera en troisième ligne, & les réserves 5 des deux aîles viendront soutenir le tout (*k*).

Si on enfonce le centre de l'ennemi on détachera de la cavalerie pour suivre les fuyards, & les empêcher de se rallier; ensuite la plus grande partie de l'infanterie & la cavalerie du centre, tournera brusquement sur le flanc & les derrières de l'ennemi, tandis que les deux aîles se formeront en oblique,

(*h*) Pour donner plus de solidité au centre, on peut former les troupes qui le composent sur six rangs.

(*i*) Ayant expliqué ailleurs l'avantage des dispositions en échellons, je me dispense de les répéter ici.

(*k*) Il faut que les différentes lignes du corps du centre gardent entr'elles assés de terrein pour manœuvrer librement.

par un mouvement 18 (*l*) pour attaquer celles de l'ennemi. Il eſt évident que la diſpoſition & les manœuvres que je ſubſtitue à celles du chevalier de Folard, laiſſent aux troupes un terrein plus ſpacieux 19 pour manœuvrer, & qu'elles cachent mieux les deſſeins qu'on peut avoir; je les trouve en outre plus ſimples & plus faciles dans l'exécution.

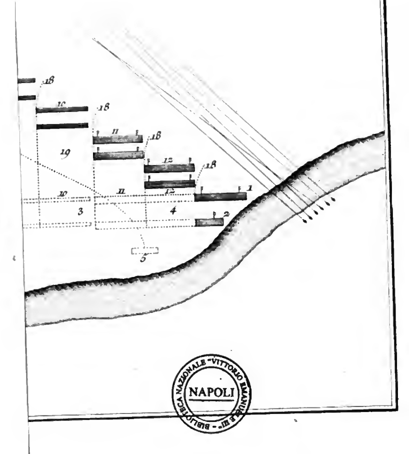
PLANCHE 35.

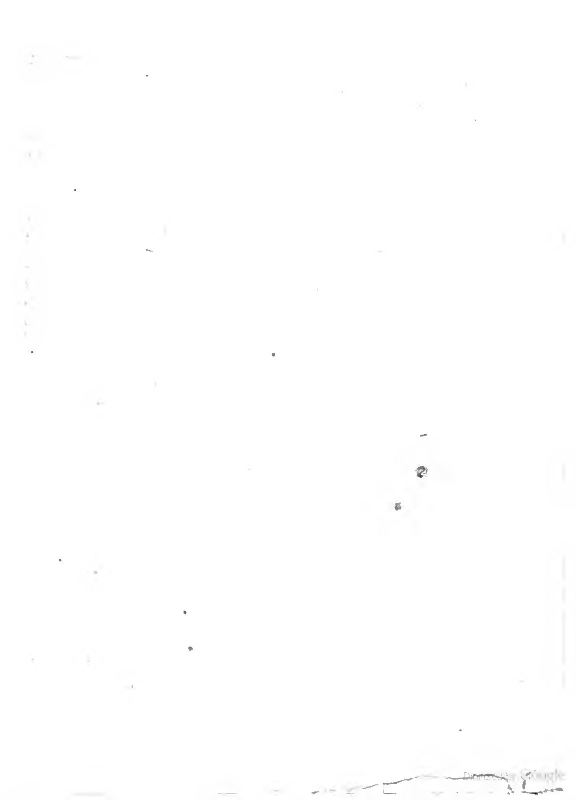
3. Si une armée était obligée de combattre ayant à dos une rivière 1 qui ne formât pas un coude, les diſpoſitions ſont très délicates & méritent la plus ſcrupuleuſe attention; car on n'a alors aucune protection du terrein. Ce qu'on peut faire de mieux dans une ſituation auſſi critique, c'eſt d'élever diagonalement à la rivière des retranchements 2 ou des redoutes 3 qu'on garnit de troupes, & on appuye les deux aîles 4, 5 de l'armée à l'extrémité de ces retranchements ou de ces redoutes. Le reſte du diſpoſitif doit être ſemblable à celui qu'on a indiqué dans l'exemple précédent, c'eſt à dire qu'il faut attaquer avec un centre renforcé celui de l'ennemi, & ſe conduire durant le reſte de l'action comme on l'a expliqué plus haut.

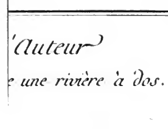
(*l*) Le flanc des aîles doit toujours reſter appuyé à la rivière.

de l'Auteur

alier de Folard.






'Auteur
e une rivière à dos.

4
2
2
2
1
1
7



Si on ſupoſe dans ce troiſième exemple comme dans le ſecond que l'armée ait un pont 6 ſur la rivière, on établira au delà une batterie de canon 7 à hauteur des flancs de chaque aîle pour tirer durant l'action ſur celles de l'ennemi.

Exemples de diſpoſitions Obliques de circonſtance pour une armée obligée de combattre une rivière à dos.

1. *Si une armée doit recevoir la bataille ſur un terrein, reſſerré à droite par un village* 1, *à gauche par une hauteur* 2 *& ſur les derrières par une rivière* 3, *on la diſpoſera comme il ſuit :*

PLANCHE 36. *Figure* 1.

Le village 1, la hauteur 2, & l'eſpace compris entre deux ſeront garnis d'infanterie 4 & de canon. On formera en potence (derrière le village & la hauteur) la cavalerie 5 dont les flancs appuîront à la rivière. Deux redoutes 6, 7 couvriront le flanc de chaque aîle de cavalerie, & en défendront le front par leur feu. Une réſerve d'infanterie 8 & de cavalerie 9 ſoutiendra le centre.

2. *Si l'on eſt obligé de combattre ſur un terrein reſſerré à droite & à gauche par des ruiſſeaux* 1, 2, *& ſur les derrières par une rivière* 3, *on ſera la diſpoſition ſuivante :*

PLANCHE 36. *Figure* 2.

On conſtruira deux redoutes 4, 5 pour y appuyer les flancs de l'infanterie 6. La cavalerie 7 rangée ſur deux lignes bordera les ruiſſeaux. Un corps d'infanterie 8 ſera diſpoſé en potence près de la redoute 5. Une réſerve de cavalerie 9 & d'infanterie 10 ſoutiendra le centre de l'armée. L'artillerie 11 répandue dans les redoutes & ſur le front des troupes défendra les différentes parties de la diſpoſition.

REMARQUE GÉNÉRALE.

Tout ce qu'on a dit ſur les diſpoſitions pour les armées obligées de combattre une rivière à dos, peut s'appliquer aux attaques par le centre en général (*m*).

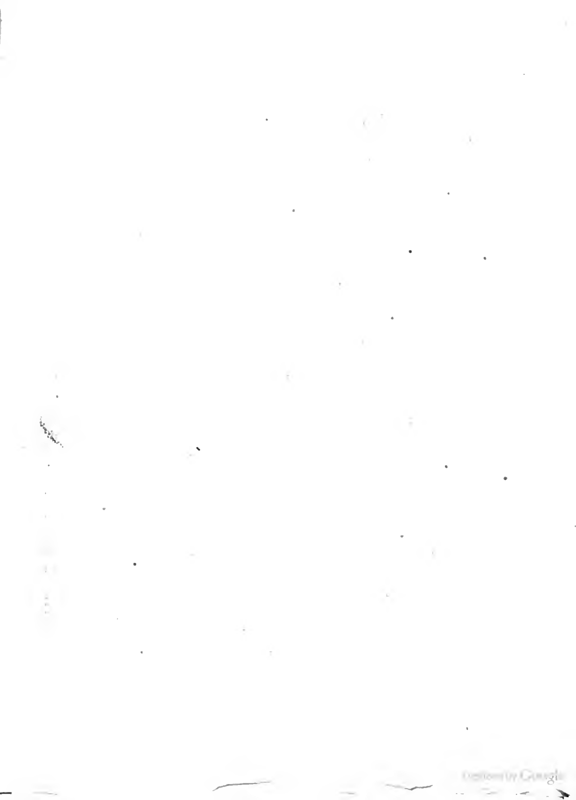
(*m*) Si on eſt dans le cas de combattre par le centre, quoi qu'on n'ait pas une rivière derrière ſoi, les appuis des aîles une fois trouvés, la diſpoſition peut ſe règler comme pour une armée obligée de combattre une rivière à dos.



es

a dos

Fig. 2



CHAPITRE SIXIÈME.

Des actions dans les pays de montagnes (n).

Les actions dans les pays de montagnes ſont fort meurtrières & rarement générales ; elles ne conſiſtent guère que dans de petits combats ſur leſquels on ne peut donner aucun précepte particulier ; tout y dépendant du terrein & des circonſtances.

L'ennemi peut, quand il le juge à propos, choiſir un terrein reſſerré, & rendre par là votre ſupériorité inutile ; car il eſt impoſſible de lui oppoſer un front plus étendu que celui qu'il vous préſente (o). On doit obſerver conſtamment :

(n) Toutes les opérations de guerre dans les pays de montagnes ſont en général fort difficiles. La moindre démarche inconſidérée vis à vis d'un ennemi actif, intelligent & qui connaît bien tous les débouchés, vous jette dans des embaras ſans nombre, & peut vous faire eſſuyer les plus grandes pertes.

(o) C'eſt pour cela que la guerre de montagnes eſt la plus avantageuſe pour une petite armée ; car la facilité d'appuyer toujours ſes flancs établir pour ainſi dire l'égalité entr'elle & une autre armée infinîment ſupérieure.

1. De n'attaquer l'ennemi de front que quand il n'y a point d'autre parti à prendre.

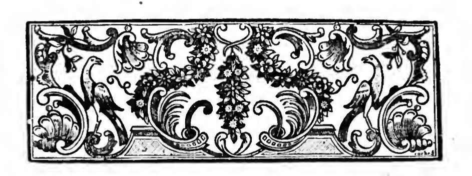
2. De faire toujours enſorte de le tourner; mais ſurtout quand on eſt obligé de le combattre dans une ſituation de difficile accès (*p*).

3. D'éviter ſoigneuſement les attaques de bas en haut qui ſont très deſavantageuſes.

4. Enfin, que pour avoir la ſupériorité ſur l'ennemi, il faut toujours occuper les hauteurs qui le dominent ou qui le voient de revers ou en flanc.

(*p*) Il y a très peu de montagnes, quelqu'eſcarpées qu'elles ſoient, qui n'aient des revers par où l'on puiſſe faire paſſer de l'infanterie.





ESSAI
THÉORIQUE ET PRATIQUE SUR LES BATAILLES.

TROISIÈME PARTIE.
De l'Action.

Le Général doit se placer pendant l'action, dans un lieu d'où il puisse voir commodément & avec sûreté pour sa personne (*a*) l'effet des premières

(*a*) Il ne doit jamais s'exposer imprudemment ; car s'il a le malheur d'être tué ou fait prisonnier, ceux qui se trouvent alors chargés du commandement ignorent très souvent ses projets, ce qui les jette dans de grands embaras & les expose à commettre beaucoup

charges, afin d'envoyer ſes ordres pour faire avancer les troupes victorieuſes ou faire ſoutenir celles qui ont plié.

Le général ne pouvant être partout pour y donner ſes ordres (*b*), il ſerait à deſirer que tous les officiers généraux euſſent aſſés de capacité pour prendre d'eux mêmes une réſolution habile, & profiter d'une occaſion favorable; car ſouvent la perte ou la gain d'une bataille dépendent d'une circonſtance qu'on a négligé ou dont on a profité. C'eſt pour cette raiſon que les officiers généraux les plus expérimentés, doivent être chargés des poſtes les plus importans, & il eſt en outre néceſſaire de leur donner des inſtructions ſur la manière dont ils doivent ſe conduire dans les diverſes circonſtances qui peuvent ſe rencontrer.

Voici les principales maximes qu'on doit obſerver durant l'action.

---

de fautes. Il eſt cependant quelquefois indiſpenſable qu'un général aille ranimer les troupes par ſa préſence: il y réuſſira facilement s'il s'eſt acquis la confiance du ſoldat.

(*b*) Lorſqu'un général a médité une manœuvre importante à une aîle ou ailleurs, il fera bien de la diriger lui même, & de ne s'en rapporter à perſonne du ſoin de l'exécution.

I.

1. Ne point la commencer, autant qu'il eſt poſſible, avant que l'armée ſoit totalement en bataille, à moins qu'on ne veuille attaquer un poſte dont il eſt néceſſaire de s'emparer dans l'inſtant, ou profiter d'un avantage que l'occaſion vous préſente ; mais lorſque les diſpoſitions ſont achevées, on doit alors marcher vivement à l'ennemi (*c*). S'il vous réſiſte & même qu'il vous repouſſe, renforcer à propos les endroits qu'il attaque; tâcher de mettre le déſordre dans ſon armée (*d*), & comme ce ſont les dernières troupes qui combattent qui décident la victoire, obliger les premières à ſe battre avec le plus grand courage (*e*).

(*c*) On doit empêcher une troupe qui marche à l'ennemi de tirer. Outre que le feu de la mouſqueterie eſt peu redoutable, il met de la confuſion dans les rangs durant la marche qu'il retarde. Lorſqu'une troupe eſt arrivée à 40 ou 50 pas de l'ennemi, il faut redoubler de vîteſſe & tomber ſur lui à coups de baïonettes. Une bataille eſt alors bientôt décidée; c'eſt la meilleure façon d'attaquer : le feu ne devant être employé que quand on ne peut joindre l'ennemi ou lorſqu'on eſt bien poſté, & que le feu de l'artillerie lui cauſe beaucoup de perte.

(*d*) Il faut s'il eſt poſſible obliger l'ennemi à ſe ſerrer ſur le centre; ce qui ne peut manquer de produire un grand déſordre dans ſon armée.

(*e*) Si l'ennemi bat votre première ligne, & que la ſeconde parvienne à le repouſſer, il aura toujours l'avantage, en ce qu'une

2. Éviter d'attaquer les villages, redoutes ou autres poſtes fortifiés, qu'on rencontre ſur le front de l'armée ennemie. Il vaut beaucoup mieux eſſayer de battre les troupes intermédiaires, & ſi on y parvient, continuer de les pouſſer, ſans s'inquiéter des poſtes qu'on laiſſe derrière ſoi, puiſqu'ils tombent enſuite d'eux mêmes. On doit ſeulement les faire bloquer par un nombre ſuffiſant de troupes pour empêcher celles qui les défendent de ſe retirer (*f*).

3. Avoir attention que les troupes ne prennent une fauſſe poſition.

4. N'en point laiſſer d'inutiles (*g*).

ſeule de ſes lignes ſera en déſordre, & que les deux vôtres ſeront confondues; c'eſt pour cette raiſon qu'il eſt très ſage de placer entre les deux lignes différents corps de troupes pour faciliter le rallîment de la première.

(*f*) S'il eſt abſolument néceſſaire de ſe rendre maître des poſtes qui ſe trouvent ſur le. front de l'ennemi, on l'occupe par des manœuvres qui le tiennent en ſuſpends & l'empêchent de donner du ſecours aux poſtes qu'on attaque.

(*g*) Il eſt cependant quelquefois avantageux de refuſer la cavalerie au commencement de l'action, & s'il ſe peut de la tenir éloignée du feu pour l'employer enſuite avec ſuccès, ſoit à rétablir le combat, ou à profiter de la victoire par une pourſuite vigoureuſe.

5. Soutenir ou rallier celles qui plient (*h*), les remener à la charge, & leur faire ſurmonter les obſtacles que l'ennemi leur oppoſe.

6. Si la première ligne en entier ou ſeulement une partie s'avance pour charger, la ſeconde ligne doit la ſuivre afin d'être à portée de la ſoutenir en cas de beſoin.

7. Examiner avec attention les mouvements de l'ennemi, & en profiter ſur le champ.

8. Gagner toujours du terrein ſur lui.

9. Si dans le courant de l'action, il change ſubitement ſa diſpoſition, ou en dégarnit quelque partie pour faire un plus grand effort ailleurs, renforcer les endroits menacés.

10. Ne faire aucun changement à la diſpoſition à moins qu'il ne ſoit indiſpenſable.

11. Si un chemin creux, un ravin, un bois, un marais impraticable, &c empêchent une partie quelconque de l'armée de joindre l'ennemi ; en détacher des troupes pour renforcer celles qui

(*h*) Un renfort de troupes fraîches rend la confiance à celles qu'il vient ſoutenir, & achève de décourager l'ennemi ſur tout s'il eſt déjà affaibli par un combat long & meurtrier.

combattent & n'en garder qu'un nombre proportionné à celles qu'il y a posté & même point du tout, quand il ne peut rien entreprendre de ce côté.

12. Ne tirer jamais des troupes du corps de bataille pour des emplois particuliers (*i*).

13. Si on remarque quelque vide dans la ligne de l'ennemi, y faire entrer brusquement des troupes & la prendre en flanc.

14. Si au contraire il se forme des trouées dans votre première ligne, les faire boucher promptement par des troupes tirées de la seconde ou des réserves.

15. Si on s'apperçoit que le centre de l'ennemi flotte & va plier, faire avancer des troupes de la seconde ligne pour augmenter le désordre (*k*).

16. Si on parvient à le déposter, le pousser assés loin pour l'empêcher de se rallier (*l*), & tourner

(*i*) On s'éloigne cependant de cette maxime lorsque des obstacles ou la disposition de l'ennemi empêchent vos troupes ou les siennes d'agir offensivement.

(*k*) Il faut observer, si on tire des troupes des réserves des aîles, d'y en laisser assés pour les soutenir si l'ennemi les attaquait vigoureusement, voyant qu'il n'a plus d'autre parti à prendre.

(*l*) On peut y employer de la cavalerie ou des dragons postés à la seconde ligne, ou bien un corps quelconque réservé à cet effet.

promptement à droite & à gauche ſur le flanc des troupes qui réſiſtent encore.

17. Si on eſt obligé de prêter le flanc, diſpoſer des troupes de manière qu'elles en impoſent à l'ennemi, ou qu'elles prennent en flanc toutes ſes attaques.

18. Que chaque troupe qui attaque, ait une réſerve pour s'oppoſer à ce qu'on peut tenter ſur ſes flancs & ſes derrières, & pour entreprendre elle même ſur les flancs & les derrières de l'ennemi (*m*).

19. Faire faire aux réſerves par des intervalles qu'on ouvrira ſubitement, des charges imprévues (*n*).

20. Quand une partie de l'armée a l'avantage & que le reſte eſt battu, faire tous vos efforts pour que les troupes victorieuſes culbutent promptement ce qui leur réſiſte, avant d'en diminuer le nombre pour renforcer le reſte, & employer en attendant la réſerve pour arrêter l'ennemi. Si ne pouvant réſiſter à vos attaques, il vous laiſſe pénétrer quelque part, le charger de nouveau tandis qu'il eſt partagé

(*m*) C'eſt une manœuvre déciſive quand elle eſt poſſible.

(*n*) Ce qui paraît inopinément inſpire la terreur & doit réuſſir.

entre la crainte & l'irrésolution. S'il plie ou prend la fuite se garder de rompre la disposition, & de le poursuivre inconsidérément, parce qu'il a peut être pour but d'attirer vos troupes dans quelqu'embuscades où il les écraserait (*o*). On repousse souvent l'ennemi qui a pénétré avec plus de facilité qu'on ne retient le soldat quand on fuit devant lui (*p*). Il arrive, surtout à une aîle de cavalerie, lorsqu'elle a battu celle qui lui était opposée, de se mettre toute entière à la poursuite (*q*), ce qui rend cet avantage de nul effet (*r*); car les deux partis étant chacun

(*o*) Si la seconde ligne de l'ennemi est culbutée, il faut la poursuivre avec beaucoup d'ordre & de précaution, pour n'avoir rien à craindre de la première qui a pû se rallier, tandis que la seconde en était aux mains.

(*p*) Ce transport désordonné des troupes a causé la perte d'un grand nombre de batailles. Il n'est pas moins dangereux en poursuivant l'ennemi de rencontrer ses équipages. Il est impossible alors de contenir le soldat qui se débande pour piller; & pendant que les troupes sont ainsi éparses, l'ennemi peut rallier les siennes, faire une charge heureuse & vous enlever la victoire.

(*q*) Pour prévenir cet inconvénient, il faut que les officiers généraux & particuliers recommandent avant le combat aux troupes de ne point s'emporter, & qu'ils modèrent leur ardeur, si dans l'occasion elles oubliaient cette défense.

(*r*) Quand une aîle ou une partie quelconque de votre armée a mis en fuite ce qui lui était opposé, il faut détacher un nombre

dépourvus d'une aîle, les choſes ſont auſſi égales qu'avant l'action, & il peut arriver que l'armée dont l'aîle a été battue y remédie & remporte une victoire dont votre ſeule imprudence vous prive.

21. Si une troupe en attaque une autre, la déconcerter en la faiſant charger par une troiſième.

22. De ne permettre la pourſuite & le pillage que quand l'ennemi eſt battu de tous côtés (s).

23. De tomber ſur ſes flancs & ſes derrières quand les troupes qu'il vous avait oppoſé ont été vaincues.

24. Que toutes les manœuvres s'exécutent avec la plus grande régularité.

25. Se ſouvenir que le moyen de faire diligemment une choſe quelconque, eſt d'y mettre beaucoup d'ordre.

ſuffiſant de troupes pour empêcher les fuyards de ſe rallier, mener le reſte au ſecours de celles qui n'ont pas encore vaincu, ou tomber ſur les flancs & ſur les derrières de l'ennemi.

(s) On doit apporter la plus grande attention à ce que les troupes ne ſe débandent point pour piller; car le principal avantage de la victoire ne conſiſte pas dans le butin qui eſt peu de choſe par lui même; mais dans la défaite totale de l'ennemi. Lorſqu'on permet la pourſuite & le pillage, il faut toujours garder des troupes en ordre, afin d'être préparé à tout évènement.

26. Que la prudence, l'intelligence & une valeur éclairée dirigent tous les mouvements.

27. Enfin, s'imaginer n'avoir rien fait, tant qu'il reste à faire (*t*).

Si l'ennemi gagne sur vous les avantages du terrein; si par une manœuvre savante & rapide, il parvient à attaquer les endroits faibles de votre disposition, bat vos troupes & vous ôte l'espoir & les moyens de vaincre, il faut se retirer.

(*t*) C'était la maxime de César.

F I N.



APPROBATION.

J'AI lû, par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, un Manuſcrit intitulé : *Eſſai Théorique & Pratique ſur les Batailles*, & je n'y ai rien trouvé qui puiſſe empêcher d'en permettre l'impreſſion. A Paris, ce 28 Janvier 1775.

D'HERMILLY.

PRIVILÉGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE; à nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres, nos Juſticiers qu'il appartiendra. SALUT; notre amée la Veuve DESAINT, Libraire, Nous a fait expoſer qu'elle deſireroit faire imprimer & donner au Public, un Livre intitulé : *Eſſai Théorique & Pratique ſur les Batailles*; s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſante, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de ſix années conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes. Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance : comme auſſi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucuns extraits ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la

permiſſion expreſſe & par écrit de ladite Expoſante, ou de ceux qui auront droit d'elle, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers à ladite Expoſante, ou à celui qui aura droit d'Elle, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en beau papier & beaux caractères, conformément aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril mil ſept cent vingt-cinq, à peine de déchéance du préſent Privilège; qu'avant de l'expoſer en vente, le manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le ſieur HUE DE MIROMENIL; qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le ſieur DE MAUPEOU, & un dans celle dudit ſieur HUE DE MIROMENIL; le tout à peine de nullité des Préſentes: du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ladite Expoſante, & ſes ayans cauſes, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, ſoit tenue pour duement ſignifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers-Secrétaires, foi ſoit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro,

Charte Normande, & Lettres à ce contraire. CAR tel est notre plaisir. Donné à Paris le huitiéme jour du mois de Mars, l'an de grace mil sept cent soixante-quinze, & de notre Régne le premier. Par le Roi en son Conseil.

LE BEGUE.

Registré sur le Registre XIX de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, n° 109. fol. 401. conformément au Réglement de 1723. A Paris, ce 8 Avril 1775.

SAILLANT, *Syndic.*

FAUTES A CORRIGER.

Page 91 *ligne* 7, sont joints, *lisés* joindront.
Page 98 *ligne* 6, *après* témérité, *ajoutés* tenter de.
Page 100 *note* (*o*) *ligne* 7, 145000, *lisés* 114000.
Page 107 *note* (*a*) *ligne* 1, des Vétites, *lisés* des Vélites.
Page 113 *ligne* 13, *suprimés* seulement.
Page 124 *ligne* 11, *après* trois régiments, *ajoutés* 2.
Page 131 *note* (*g*) *lignes* 3 & 4, *effacés les chiffres* 5, 6.
Page 134 *note* (*n*) *ligne* 2, *suprimés* 4.
Page 140 *en marge*, figure 4, *lisés* figure 3, & figure 5, *lisés* figure 4.
Page 154 *ligne* 6, gauche 4, *lisés* gauche 5.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE DE PH. D. PIERRES,
Imprimeur du Grand Conseil du Roi, rue S. Jacques. 1775.









